

MITHRIACA.

CAEN, { CHALOPIN, imprimeur-libraire de l'Académie ;
MANCEL, rue Saint-Jean, n°. 60 ;
M. l'éditeur, rue des Chanoines.

PARIS, { TREUTTEL et WURTZ, rue de Lille, n°. 17 ;
PINARD, imprimeur, quai Voltaire, n°. 15 ;
E. GUÉRIN et CO., rue du Dragon, n°. 30.

ROUEN, E. FRÈRE, rue Grand-Pont.

Don. et add. Bibl. Scr. Coll. R.
A. R. P. N. Jo. Roothaan.

Mithriaca

OU

LES MITHRIAQUES

MÉMOIRE ACADÉMIQUE
SUR LE CULTE SOLAIRE
DE

Mithra

PAR

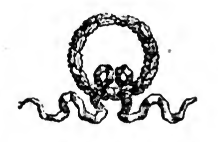
Joseph de Hammer

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES

PUBLIÉ PAR

J. Spencer Smith

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES, etc.





CAEN ET PARIS,
M. D. CCC. XXX. III.

AVIS AU LECTEUR.

La publication de ce livre a été retardée par des causes indépendantes de la volonté de l'éditeur, et il croit devoir donner au public et à l'auteur une explication sur l'absence des textes en langues orientales cités dans le corps du mémoire, avec des renvois à la série de ces textes recueillis et arrangés par ordre numérique à la fin du volume. Ce recueil ne peut être joint, pour le moment du moins, à la totalité de l'édition. Pendant l'impression, un étrange malheur, jusqu'à cette heure inexpliqué, a fait disparaître (dans une imprimerie de Paris) la copie manuscrite, les épreuves, les planches composées en lettres orientales, enfin jusqu'aux moindres vestiges du travail. Mais l'éditeur espère pouvoir par la suite réparer cette perte, et alors il s'empressera de fournir une feuille spéciale dans une livraison supplémentaire. Au surplus, la privation momentanée de cette pièce justificative, de pure érudition philologique, sera moins regrettée par le commun des lecteurs que par les orientalistes.

Caen, avril, 1833.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.



L'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris a tenu, le 29 juillet 1825, une séance publique sous la présidence de M. RAYNOUARD.

L'Académie avait proposé pour sujet de l'un des prix qu'elle devait adjuger dans cette séance, *de rechercher l'origine et la nature du culte et des mystères de* MITHRA. Le prix, consistant en une médaille d'or de la valeur de 1,500 francs, fut adjugé au Mémoire enregistré sous le n°. 2, et qui portait pour épigraphe : (*Cujusvis hominis est errare.* » (CICER. *Tuscul.* I,xvij.) L'auteur fut proclamé. C'est M. Félix LAJARD, membre de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, et de la Société impériale des naturalistes de Moscou.

L'Académie jugea devoir citer honorablement le Mémoire enregistré sous le n° 1, et qui portait pour épigraphe ces mots tirés du *Zend-avesta*, traduction française d'ANQUETIL-DU-PERRON : « *Je fais izeschné à* MITHRA. »

L'académie a tenu, le 28 juillet 1826, une séance publique qui a été présidée par M. ABEL RÉMUSAT.

L'auteur du Mémoire, n° 1, qui obtint une mention honorable au concours de l'année précédente, s'étant fait connaître, l'Académie a décidé qu'il serait nommé dans cette séance; savoir : M. Joseph DE HAMMER, premier interprète pour les langues orientales, au service de S. M. l'Empereur d'Autriche.

L'impulsion remarquable donnée de nos jours aux études orientales, et l'importance qu'acquiert journellement cette branche de littérature, ont porté l'auteur à croire que la publicité donnée à son Mémoire serait favorablement accueillie par le monde savant. C'est pourquoi il s'est décidé à le faire imprimer en France. La distance qui sépare de Paris la capitale de la monarchie autrichienne a obligé l'auteur de recourir à l'aide d'un ami sur les lieux pour en soigner la publication. Cette circonstance servira pour expliquer les fautes et les imperfections qu'on pourra apercevoir dans le travail.

Privé de l'avantage de consulter l'auteur avec facilité, la tâche de l'éditeur a été plus difficile comme son succès est incertain; mais il a trouvé des motifs d'encouragement, et il trouvera sa récompense dans l'honneur d'associer son nom à celui du savant et digne auteur du Mémoire, M. DE HAMMER.

J. S. S.

MEMOIRE.

Introduction.

L'académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, en proposant pour sujet de concours, « de rechercher l'origine, la nature et les mystères du culte de Mithra, et leurs rapports avec le système religieux de Zoroastre, » a jugé à propos de diviser ce problème dans une série de questions. L'auteur de ce mémoire a cru devoir ne pas s'écarter dans son travail de l'ordre tracé par l'académie : par conséquent le sujet est traité, d'après le programme, dans les sept chapitres et leurs sections, dont les intitulés suivent ici :

Distribution de l'ouvrage :

I. De l'origine et de la nature du culte et des mystères de Mithra.

II. Des rapports du culte de Mithra avec les divers systèmes religieux de la Perse.

III. De l'époque et des causes de l'introduction du culte de Mithra dans l'empire romain.

IV. Des emblèmes du culte de Mithra.

§ 1. Des emblèmes de Mithra dans le *Zend-avesta*.

CHAPITRE I.

DE L'ORIGINE ET DE LA NATURE DU CULTE ET DES MYSTÈRES DE MITHRA.

DANS la proposition du sujet, l'Académie a déjà énoncé le fait historique que l'origine de ce culte date de plus loin que de son introduction dans l'empire romain, et que, beaucoup plus ancien, il est intimement lié avec la doctrine de Zoroastre ou d'autres systèmes religieux de la Perse. Le culte de Mithra forme en effet une des parties les plus essentielles de la doctrine de Zoroastre, et des passages nombreux du Zend-Avesta s'expliquent avec beaucoup de détail sur la nature et les fonctions de Mithra, *médiateur* de la création, de ce *protecteur* très-vigilant, de ce héros *très-fort*, *triomphateur invincible*, de ce génie de l'*amour* et de la *vérité*, dont l'emblème le plus vrai et le plus magnifique est le soleil (1).

Il est le premier des *Izeds* (*), le vainqueur des tyrans et des démons, celui qui donne aux villes la sûreté, et la fertilité aux terres incultes, le gardien toujours éveillé d'Ormuzd, le coursier vigoureux(2),

(*) Les *Izeds*, selon le Zend-Avesta, sont les bons génies du second ordre. Les Daroudj, dont il est parlé plus loin, sont les productions des *Div*, ou mauvais génies. — ÉDIT.

le chef des hommes. Le nom de ce génie que les Grecs ont écrit Μιθρης ou Μίθρας, est *Mihr* ou *Mehr*, et ce mot signifie encore aujourd'hui en persan, l'*ized*, le *soleil* et l'*amour* (3). Dans Xenophon, les Persans jurent par Mithras; et si Hérodote, qui a écrit seulement un demi siècle plus tôt, confond Mithra avec Mylitta et Alitta (4) (l'Anaïtis de Strabon et de Plutarque), le génie femelle de l'étoile du matin, il y a été induit probablement par la signification du nom de Mihr, qui signifie aussi l'amour.

Des savans très-respectables ont énoncé l'opinion que Mithras et Anaïtis étaient peut-être le même génie (5); mais *Anahid*, c'est-à-dire l'Αναιτις des Grecs, paraît dans la Cosmogonie, indépendamment de Mithras, comme l'Ized, qui a gardé la semence de Zoroastre, et comme le génie de la planète Vénus (a), de sorte que Mithras et Anaïtis sont deux êtres aussi différens que le soleil et l'étoile du matin, qui sont les astres confiés à leur garde (b).

L'autorité du Zend-Avesta, sur l'existence du culte de Mithra, pourrait dispenser de la citation des passages d'auteurs persans modernes. Il suffira de rapporter ici deux passages du Chah-Nameh, la source la plus ancienne de l'histoire moderne de la Perse.

Le feu de Mithra est cité parmi les trois feux les plus sacrés, savoir le feu *Guchasb*, qui est celui de

(a) Voyez la note de M. le baron de Sacy, sur les Recherches de M. de Sainte-Croix, sur les mystères du paganisme, p. 121.

(b) Boun-Dehesch. XXXIII. V.

la planète *Vénus*, *Khordad* qui est celui de la planète *Mars*, et *Mihr* qui est celui du *Soleil*.

« Il vit en rêve comment un adorateur du feu porta « en main les trois feux brillans, les feux de *Gouchesb*, « Khordad et Mihr, brillans comme Vénus, Mars et « le Soleil (a). »

La lettre d'Efrasiab à Bouladwend commence ainsi :

« Avant tout louange au seigneur, duquel vient la « prospérité et la ruine, au seigneur du Saturne (le « vieux, αιων) des sphères, au seigneur du soleil brillant « de Mithra (б). »

Parmi les passages ci-dessus cités du *Iescht-Mithra*, il y en a un qui présente des difficultés jusqu'à présent peu éclaircies, mais qui nous paraît être de nature à répandre une nouvelle lumière sur les sacrifices les plus anciens de Mithra, représentés dans la suite par ceux du taureau.

Le nom de Mihr y est employé non seulement comme celui du génie *bienfaiteur de l'humanité*; mais aussi en opposition à celui de l'*homme malfaiteur*. « Donnez-moi maintenant (ô Mithra) l'empire ! « O vous qui coupez par la ceinture le *Mithra Da-* « *roudj-homme*. »

Voici le Mithra Ized, bienfaisant, en opposition directe avec le Mithra Daroudj-homme, qui ne respire

(a) Voyez le texte oriental à la fin du volume, n°. 1. — *Gouchesb*, dit le Burhani Katii, édit. de Constantinople, p. 707, signifie l'étoile de *Vénus*; deux passages du Chah-Nameh, où il est question du feu *Gouchesb*, ont été traduits dans le ix° vol. des *Jahrbücher der Litteratur*, p. 225.

que cruauté, qui vient (exercer l'empire) avec cruauté au milieu des villes ; ce Mithra Daroudj, qui veut publiquement frapper le juste ; ce Darwend cruel qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah !

« Emparez-vous des productions des Mithra Daroudj-hommes ; que leur chef, leur Athorné soit frappé, lui qui a la bouche prompte et vive ! Mithra les poursuit bien ces Mithras Daroudjs. » Voici donc des êtres malfaisans, des *hommes-démons* qualifiés de Mithra en opposition à l'Ized Mithra qui les poursuit, qui les frappe par la ceinture. Ces passages prouvent avec évidence que le mot *Mihr* était non seulement le nom propre de l'Ized, mais était aussi employé dans le sens d'un nom substantif. Il paraît avoir été en effet synonime de chef, seigneur et maître, comme Scaliger l'a déjà dit, sans citer toutefois aucune autorité (7).

Le Mithra Daroudj (8), qui veut exercer la cruauté au milieu des villes, est donc le chef des Mithra Daroudj-hommes, c'est-à-dire des pervers, instrumens de son iniquité, « lui ce Darvand (mauvais génie) cruel qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah ! »

Le commentaire donné dans la note par Anquetil du Perron ainsi que le texte, ne laissent pas de doute que le bœuf de Tchengreghatchah doive être entendu des Indiens *adorateurs du Taureau* des brames sectateurs de la doctrine de Tchengreghatchah, qui était l'adversaire de Zoroastre. C'est pour frapper ce grand démon (Mihrdaroudj) homme, que l'Ized Mithra est invoqué.

« Coupez par la ceinture le *Mithradaroudj-homme*,
« frappez par la ceinture le Mithra Daroudj, qui ne
« respire que cruauté (9). » Mithra est donc invoqué pour frapper, pour sacrifier le tyran, le méchant dont l'emblême est le bœuf de Tchengreghatchah. Voici l'origine du taurobole Mithriaque, représenté sur les grands monumens connus de Mithra.

Il est même probable que ce sacrifice a été dans sa première institution un sacrifice d'homme symbolisé par le taureau, et que les sacrifices humains dont on sait que le culte de Mithra a été ensanglanté plus tard sous les Romains, datent de son origine. Ce qui vient à l'appui de cette opinion est le double sacrifice, le plus ancien dont il soit parlé dans les institutions religieuses de l'Inde, lesquelles, outre le culte du soleil et du feu, ont des points de contact fort nombreux avec la religion des anciens Persans (a).

Dans le *Yajerweda*, il est question de ces deux sacrifices, dont l'un est l'*Aswamedha* ou sacrifice du cheval, et l'autre le *Pareshamedha*, ou sacrifice d'hommes.

Nous savons par les Grecs et les Romains, que chez les Persans les chevaux étaient consacrés et sacrifiés au soleil (b), et Xenophon parle aussi du sacrifice des taureaux, qu'il attribue à Jupiter (Ormuzd) (10).
« Lorsqu'ils arrivèrent au temple, ils sacrifièrent à

(a) Voyez le Mémoire de M. Colebrooke *on the Vedus or sacred writings of the Hindoos*. Asiatic Researches, VIII, p. 436 et 438.

(b) Curtius, Herodote, Xenophon.

« Jupiter en brûlant en entier des taureaux ; puis au « soleil, en brûlant en entier des chevaux. » Plutarque parle expressément d'un taureau immolé sur l'autel du Soleil (11). Ainsi les deux sacrifices des Veda, le sacrifice de chevaux et d'hommes se retrouvent chez les Persans, le dernier symbolisé par celui du taureau.

C'est Mithra le protecteur des bons, le médiateur (le *Mezpés* de Plutarque (c)) entre Ormuzd et l'homme qui lui immole le Daroudj-homme (qui prend la voie du taureau) en punition des méchans, et qui le frappe au cou, ce qui paraît être désigné par la phrase deux fois répétée de : « coupez par la ceinture, frappez par la ceinture (12). »

Tel paraît être le sens primitif du sacrifice du taureau immolé par la main de Mithra le médiateur, en punition des crimes des méchans, et en expiation des péchés des hommes ; dans les siècles postérieurs, lorsque le culte de Mithra s'est propagé dans l'empire romain, il a évidemment subi des changemens, puisque les monumens de ce temps nous présentent des emblêmes et des symboles qui ne sauraient s'expliquer par le texte du Ieschtzadé de Mithra. Il nous suffit d'avoir ramené ici le culte à sa première source, et d'avoir montré que le taurobole mithriaque se trouve déjà désigné dans le Zend-Avesta, par l'immolation du *Daroudj-homme*, qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah.

(c) *De Iside et Osiride.*

CHAPITRE II.

DES RAPPORTS DU CULTE DE MITHRA AVEC LES SYSTÈMES RELIGIEUX DE LA PERSE.

Le culte de Mithra, plus ancien que la religion fondée par Zoroastre, faisait déjà partie du système religieux introduit par Djemchid qui mêla le culte du soleil au Sabéisme de Houcheng, ou à la religion des Mehabads du Dabistan.

Le culte de Mithra est plus ancien que Zoroastre, puisque le culte du soleil date de Djemchid. Dans le Chah-Nameh il est dit de ce prince : « il adora le soleil, car tel fut le mauvais rite de Djemchid (a), et puis « Il y figura Djemchid adorant la lune et le soleil (b). » Le feu *Berzin* qui est toujours nommé dans le Zend-Avesta Mihrberzin (Mithra Persée) a été institué par Keikhosrew (1).

Quoique sous le règne de Djemchid, il ne soit question dans le Chah-Nameh que de l'adoration du soleil, qui n'est point Mithra, mais seulement son emblême, il y a cependant affinité frappante entre le poignard de Djemchid et celui de Mithra. L'un et l'autre sont mentionnés dans le Zend-Avesta : « je fais izeschné à Mithra

(a) Voyez le texte, nº III.
(b) Voyez le texte, nº IV.

qui a un long poignard (Ieschtzadé l. LXXXIX c. 26) et Djemchid fendit la terre avec la lance d'or ; il la fendit avec son poïgnard (*Vendidad*, fargard II).

Voici le poignard employé par Djemchid comme soc de charrue dans le même sens, dans lequel on a expliqué si souvent le poignard de Mithra comme emblême des rayons du soleil qui ouvrent la terre. Il en est de même de la coupe de Djemchid, car quoique la coupe ne soit point parmi les attributs de Mithra ni dans le Zend-Avesta, ni sur les monuments, elle est cependant un attribut connu de Baal, le Dieu solaire des Chaldéens (2). Ce rapprochement de Mithra avec Baal, qui était en même temps le Dieu solaire et le Dieu suprême des Chaldéens explique l'erreur des auteurs, lesquels comme Luctatius et Hesychius ont déclaré Mithra le Dieu suprême des Persans, et autorisé en quelque manière l'opinion de Fréret, qui a cru que les mystères de Mithra étaient d'origine chaldéenne (a). C'est cette parenté de Mithra avec Baal, qui était à la fois le soleil et le Dieu suprême des Chaldéens, qui a induit des savans à donner à Mithra, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux qualités (b) qui ne lui conviennent cependant guère.

Cette confusion de Mithra avec le soleil n'est point

(a) Mém. de l'acad. des inscript. XV. V. aussi de Sainte-Croix, Recherches sur les mystères du paganisme II, p. 144.

(b) C'est ainsi que Battenx (mém. de l'acad. des inscript. XVII), a identifié à tort Mithra avec le Dieu suprême, et Foucher (mém. XXIX, p. 120) avec le soleil.

autorisée par les écrits de Zoroastre, mais était fort naturelle, puisque le soleil était l'emblème des qualités principales de Mithra, de la *pureté*, de la *vigilance*, de la *force*, de la *vérité* et de l'*amour*. Ainsi, dans le persan moderne, Mihr signifie à la fois le génie (Mithra) et le soleil, lequel s'appelle aussi *Khor*, et ces deux mots Khormihr composés sont en persan la même chose que le nom d'Heliogabale formé de Ηλιος et Baal, qui signifient l'un et l'autre le soleil. Khormihr est, d'après les traditions modernes des Persans, le nom du glaive de Salomon (a), souvent confondu avec Djemchid, dont le poignard ouvre la terre comme celui de Mithra.

Quant aux autres systèmes religieux, qui ont été antérieurs, contemporains ou postérieurs à celui de Zoroastre en Perse, nous connaissons trop peu leurs dogmes pour être en état de prononcer sur les rapports qu'ils pourraient avoir avec le culte de Mithra (3).

Un seul passage d'un traité polémique, adressé par Archélaüs à Manès, prouve que les mystères de Mithra faisaient partie du système des Manichéens (4).

Parmi les sectes qui subsistent encore aujourd'hui dans l'Irak-arabi, il y en a dans lesquelles on reconnaît les débris de deux anciens systèmes religieux, où le soleil a joué le principal rôle et qui doivent avoir eu par conséquent plus ou moins de rapport avec le culte de Mithra. L'une de ces deux sectes, est celle

(a) Ferhengui Chououri, I 324. *Khormihr* est le nom du glaive du prophète Salomon.—Voyez aussi deux distiques tirés du poème *Mesoud Saad* de Salman.

des Sabéens, dont les livres sacrés ont conservé des traces de l'ancien Sabéisme; la seconde est la secte des Chemsyé ou adorateurs du soleil, établis aujourd'hui aux environs de Mardin et de Sindjar (a).

(a) Second voyage en Perse de Morier.

CHAPITRE III.

DE L'ÉPOQUE ET DES CAUSES DE L'INTRODUCTION DU CULTE DE MITHRA DANS L'EMPIRE ROMAIN.

L'époque où l'on eut connaissance à Rome, pour la première fois, du culte de Mithra, est fixée par un passage connu de Plutarque qui se trouve dans la vie de Pompée : il raconte que les mystères de Mithra avaient été introduits par des pirates ciliciens (1). Le savant Fréret ne regarde ceci que comme une conjecture peu vraisemblable de Plutarque. Il a de la peine à se persuader qu'il y eût des Persans, des Parthes ou des Assyriens parmi ces pirates « qui étaient, dit-il, des « Pisidiens, des Ciliciens, des Egyptiens et peut- « être des Syriens, nations chez lesquelles le culte « de Mithra n'a point été reçu (a). »

M. de Sacy a déjà observé que cet argument paraît bien foible contre le témoignage positif de Plutarque, et nous ne croyons pas non plus qu'il puisse être révoqué en doute avec quelque fondement. Quand même il n'y eût pas eu parmi les pirates ciliciens (qui étaient probablement comme les flibustiers un mélange de plusieurs nations), des Persans, des Parthes ou des

(a) Mém. de l'Académie des Inscrip., t. XVI, p. 272.

Syriens, les monumens dans le style persan qu'on voit encore aujourd'hui sur les côtes voisines de la Carie et de la Lycie, comme par exemple les tombeaux de Telmisse tout-à-fait calqués sur ceux des rois à Persepolis, prouvent que le gouvernement du grand roi propageait jadis les arts et les idées de la Perse jusqu'à l'extrémité des frontières de ses provinces maritimes.

Mais outre cet argument pris des localités, il y en a d'autres dans les évènemens de ces temps, qui viennent à l'appui du récit de Plutarque. Les pirates ciliciens encouragés, comme Florus le dit expressément (a), par les guerres de Mithridate, à ravager aussi comme lui les provinces romaines, étaient, selon toute apparence, formés en partie des débris de ses flottes et de ses armées. Quoique l'histoire ne nous dise rien sur la religion du tyran de Pont, qui ait rapport au culte de Mithra, le nom de Mithridate même et ceux des rois et capitaines ses contemporains, prouvent assez combien le culte de Mithra était alors répandu dans le Pont, dans l'Arménie, dans la Cappadoce, enfin dans toutes les provinces limitrophes de l'empire romain en Asie.

Appien, l'historien des guerres de Mithridate, nomme Mithraas qui, avec Bagoas, chassa Ariobarzane du royaume de Cappadoce et y rétablit Ariarathe (b); il nomme aussi

(a) Audaciam perditis furiosisque latronibus dabat inquieta Mithridatis præliis Asia. *Florus, bell. piratic.*

(b) *De Bello Mithridatico*, 177.

Mithrobarzane vaincu par Lucullus (a) ; or Mithraas n'est qu'une forme dérivative de Mithra (2), et Mithrobarzanes est le Mihr-Berzin (3) qu'on rencontre tant de fois dans le Chah-Nameh et le Zend-Avesta.

Le culte de Mithra, introduit à Rome 68 ans avant la naissance de Jesus-Christ, s'y manifesta seulement un siècle et demi plus tard par des monumens conservés jusqu'à nos jours. Publiquement établi sous le règne de Trajan, vers l'an 101 de Jesus-Christ, c'est sous celui des Antonins qu'il fut le plus en vogue, ainsi que Sainte-Croix et Montfaucon l'ont déjà observé ; il se répandit ensuite dans toutes les provinces de l'empire, comme l'attestent les monumens de l'Italie, de l'Helvétie, des Gaules, de la Germanie, de la Norique, de la Panonie et du pays des Daces. Il y subsista jusqu'à la fin du IV[e] siècle de l'ère chrétienne ; car, quoique l'antre sacré de Mithra fût détruit à Rome dès l'an 378 par l'ordre de Gracchus, des traces des mystères de Mithra se retrouvent à Rome jusque dans l'an 390 (b). En examinant les causes de l'introduction du culte de Mithra et de son développement dans l'empire romain, les dernières doivent sans doute être distinguées des premières. D'après la tolérance que le gouvernement de Rome exerçait envers les cultes de toutes les nations, et la facilité avec laquelle il adoptait des dieux étrangers, il n'est guère besoin de chercher

(a) *De bello Mithridatico*, 228.
(b) Voyez Freret, Mém. de l'Acad. XVI, p. 378,



d'autre cause de l'introduction du culte de Mithra dans l'empire romain, que les relations multipliées de Rome avec l'Asie, depuis les guerres de Mithridate et des Pirates, et la curiosité de la superstition romaine, qui recevait avec un intérêt égal les dieux de l'Asie et de l'Egypte, et espérait de trouver dans les Mithriaques comme dans les Isiaques de nouveaux trésors de sagesse et de bonheur.

Il n'en est pas de même des causes qui ont influé sur la vogue que le culte de Mithra a eue dans l'empire romain pendant quatre siècles, et sur les changemens qu'il a subis dans ce temps.

Les mystères de Mithra, comme les mystères d'Eleusis et autres, servaient au paganisme de dernier retranchement dans lequel il se réfugiait pour se défendre contre la puissance toujours croissante de la religion chrétienne. Les défenseurs les plus éclairés et les plus habiles du paganisme, opposaient à la doctrine chrétienne les mystères d'Isis et d'Eleusis (*), et surtout ceux de Mithra, comme un système religieux supérieur au christianisme, dont celui-ci ne contenait, selon eux, que des révélations fausses ou partielles; les mystères de Mithra étaient, sous ce rapport, des armes infiniment supérieures à celles des autres mystères, puisqu'ils se rattachaient immédiatement à la religion de Zoroastre, laquelle, en tant d'endroits,

(*) Eunape nous apprend que le culte d'*Eleusis*, était celui de Mithra, puisqu'il emploie pour désigner le prêtre athénien, tantôt le nom d'*hiérophante des déesses*, tantôt celui de père de l'initiation de *Mithra*. Edit.

offre les plus grands rapprochemens avec les dogmes et les rites du christianisme (3).

La ressemblance des pratiques et des cérémonies des mystères de Mithra (4) avec ceux de la religion du Christ, est avouée par les pères de l'église, tels que Justin (5) et Tertullien (6); et la manière dont d'autres, comme Grégoire de Nazianze (7) et Jérome (a) s'expriment sur les mystères de Mithra, montre assez l'importance qu'ils attachaient à cette rivalité de pratiques et de cérémonies. C'est donc sans doute l'établissement du christianisme qui fut une des causes principales du succès et du développement du culte de Mithra dans l'empire romain, jusqu'à ce qu'il succombât devant le triomphe toujours croissant de la religion chrétienne.

(a) Hieronymi ad Laetam. Epist. 107.

CHAPITRE IV.

DES EMBLÊMES DU CULTE DE MITHRA.

De même qu'il faut distinguer le culte primitif de Mithra tel qu'il est consigné dans le Zend-Avesta, de celui qui fut introduit dans l'empire romain et modifié dans la suite des temps, il faut distinguer aussi les emblêmes de Mithra mentionnés dans les écrits de Zoroastre de ceux qui s'offrent à la vue dans les monumens postérieurs de Mithra. Il y a de ces emblêmes qui sont les mêmes dans le Zend-Avesta et sur les monumens romains, et qui prouvent de nouveau en faveur de l'identité primitive du culte; mais il y en a de plus nombreux dont il n'est point question dans le Zend-Avesta, qui se retrouvent seulement sur les monumens connus des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne. Nous traiterons donc premièrement des emblêmes du Mithra du Zend-Avesta, puis de ceux des monumens romains, enfin des cérémonies ou des mystères aux quels ces emblêmes se rapportent.

I.

Des emblêmes de Mithra dans le Zend-Avesta.

C'est le LXXXIX *Iescht-Mithra* qui fait l'énumération des attributs et des emblêmes de Mithra.

Il a d'abord six, ou mille, ou dix mille yeux, et mille oreilles (a), ce qui répond aux deux attributs de la divinité qui voit tout, qui entend tout, attributs qui sont encore aujourd'hui parmi ceux du dogme de l'islamisme.

Il poursuit les chefs injustes, les tyrans, les Mithra-Daroudj avec la flèche et la lance (b), avec son épée, en frappant en bas avec sa longue et grande lance (c); il frappe les Dew de son épée, de son grand arc à pierre (d), avec mille arcs (e), avec mille flèches (f), avec mille épées (g) et mille lances (h); il a six yeux et une longue épée (i).

Outre la flèche, la lance, l'épée et l'arc à pierre, Mithra est armé de la massue.

« De sa massue excellente et éternelle, ce chef des « hommes qui ne dort pas, frappe les Dew (k). Il « vient armé, une massue à la main, contre le Da-

(a) Iescht-Mithra, cardé 1. — (b) Cardé 9. — (c) *Ibid*, 9. — (d) *Ibid*, 9. (e) *Ibid*, 31. — (f) *Ibid*, 38. — (g) *Ibid*, 31. — (h) *Ibid*, 31. — (i) *Ibid*, 26. (k) Cardé 9.

« roudj, avec une massue intelligente, d'or, qui se-
« court abondamment, grande, d'or, vivante, qui
« frappe d'une manière victorieuse (a).

« Parlez-moi, ô Mithra! qui rendez les terres in-
« cultes, des mille massues pures, éternelles (b). »
Et dans un autre endroit il a mille massues à têtes de chien, bien faites d'airain (c). Les deux pièces les plus intéressantes de toute l'armure de Mithra, sont l'épée, ou plutôt le poignard et la massue; l'un et l'autre sont donnés dans le Zend-Avesta même, comme attributs à des héros, rois de Perse; le poignard d'or à Djemchid et la massue à tête de bœuf, à Sam et à Feridoun. « Djemchid fendit la terre avec la lance
« d'or, il la fendit avec son poignard (d).

« Je fais izeschné (*) au saint feroüer de Sam,
« père de Guerschasp, armé de la massue à tête de
« bœuf (e).

La massue à tête de bœuf, l'un des attributs de la royauté dans l'ancienne Perse, joue un grand rôle dans le Chah-Nameh, et l'histoire de la Perse; cette arme est qualifiée d'un nom propre, *Giawser* ou *Giawsar* (1).

La tradition du Chah-Nameh voit dans cette tête de bœuf celle de la vache *Pourmayé* dont Feridoun

(a) *Jescht Mithra*, 24.

(b) *Ibid*, 9, 31. Voir aussi *Néaesch* 7, la massue éternelle.

(c) Cardé, 31.

(*) Le mot *Izeschné*, selon Anquetil-Duperron, désigne une prière dans laquelle on relève la grandeur de celui à qui on l'adresse. — ÉDIT.

(d) *Vendidad*, Fargard II.

(e) *Ieschtzade* CXIV 29 et *izeschné* 9.

fut allaité; mais en nous tenant au texte du *Ieschtzadé de Mithra*, où il est tant de fois question du Mithra-Daroudj tué (qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah) , nous ne pouvons y voir originairement que la tête de ce Daroudj à forme de taureau immolé par Mithra.

Il y a deux monumens de Mithra fort peu connus encore, qui sont un commentaire parlant des passages du Zend-Avesta, où il s'agit de la massue de Mithra et de celle à tête de bœuf. L'un est le monument de Mithra de Salzbourg, dont la gravure ci-jointe (*) a été donnée dans les Annales de la littérature de Vienne (a).

On y voit Mithra armé d'un casque, sur lequel est le globe du soleil, et tuant le taureau avec la massue.

Le second monument, dont le dessin est ci-joint, se trouve en Transylvanie. C'est un génie de Mithra coiffé du bonnet phrygien, tenant en main la tête coupée du taureau.

Ces deux monumens jettent un grand jour sur les passages du Zend-Avesta et sur ceux du Chah-Nameh, où il est question de la massue de Mithra et de celle à tête de bœuf (2). L'épée et la massue de Mithra reçoivent également des éclaircissemens par deux passages de la bible, qui, sans application directe aux emblêmes de Mithra s'y rapportent cependant quoique d'une manière détournée.

(*) Voyez les planches, n°. IX.
(a) Volume X, p. 242.

Le premier c'est la description que fait le prophète Baruch du grand dieu de Babylone, c'est-à-dire de Baal dont nous avons déjà fait remarquer plus haut l'affinité avec Mithra ; il est dit qu'il avait en main un poignard et une massue (3).

Le second est le passage de Jérémie : « Mes paroles « ne sont-elles pas comme un feu, dit l'Éternel ; et « comme un marteau qui brise la pierre (4)? » Nous avons vu que la massue de Mithra est vivante et intelligente, et, comme telle dans la main du *Demiourgos Mithra*, elle devait être l'emblème de l'intelligence de la foudroyante parole de feu (5) qui a formé le monde.

La parole de Mithra est comparée par le Zend-Avesta à l'oiseau *Eorosch* (6), nommé expressément le corbeau céleste. Mithra montre la voie de la loi aux Mazdéïesnans comme l'oiseau céleste Eorosch (7), éclatant de lumière, qui voit de loin, « excellent, « intelligent, pur, parlant la langue du ciel, vivant. » Eorosch, le corbeau céleste, est donc le symbole de Mithra, comme l'interprète du ciel, comme l'organe de la volonté de Dieu.

Dans un autre endroit (*Iescht Mitrha*, cardé 24) la vue étendue de Mithra sur la terre, est comparée à celle du *Houfraschmodad* (a), appelé le coq céleste comme l'Eorosch le corbeau céleste ; nous ne pouvons méconnaître cet oiseau, puisqu'il est désigné, comme le Simourgh ou griffon, par l'épithète *au triple corps* (7).

(a) *Ieschtzadé*, 24.

Demême que le Iescht-Mithra désigne le corbeau et le coq céleste comme les oiseaux sacrés de Mithra, le *Néaesch-Mithra* nomme aussi les deux premiers de tous les arbres, savoir : *Hom* et *Barsom*. « Avec le Hom, « la viande, le Barsom, ma langue savante prononce « la parole (a).

« Je fais izeschné aux arbres, à la lune, au soleil « qui veille sur l'arbre Barsom, à Mithra, chef de toutes « les provinces (b).

Le dernier emblême de Mithra et le plus remarquable est le soleil avec lequel il a été tant de fois confondu. Deux passages du Ieschtzadé prouvent avec évidence que les savants qui ont confondu Mithra avec le soleil, ont cependant moins tort que ceux qui l'ont confondu avec Anahid, le génie de l'étoile du matin. C'est lui, dit le Ieschtzadé (cardé 4), qui donne à tous les pays de la terre le soleil ; c'est lui à qui Ormuzd a donné un corps éclatant de lumière, qui est le soleil (cardé 23). Il n'y a rien d'étonnant, d'après ces passages, que Hesychius, Luctatius et d'autres aient confondu Mithra le génie avec son corps, avec le soleil, qu'il porte sur la tête dans le monument de Salzbourg, comme symbole de la pureté, de la bienfaisance, de la vérité, de l'amour, qui éclaire, qui échauffe le monde. Excepté les milliers d'yeux et d'oreilles, tous ces emblêmes se rencontrent sur les monumens de Mithra du temps des Romains.

(a) *Néaesch Khorsched*, Anquetil II, p. 13.
(b) *Néaesch Mithra*, Anquetil I, p. 16.

Nous y verrons l'arc, la flèche, la lance, le poignard, la massue, les deux oiseaux, les deux arbres et le soleil. Avant d'examiner les autres, dont il n'est point question dans le Zend-Avesta, résumons, d'après le texte du Ieschtzadé et de l'Izeschné, les principaux attributs et qualités de Mithra : 1° *Pureté* (8), 2° *Verité*(9), 3° *Grandeur*(10), 4° *Force*(11), 5° *Vigilance*(12), 6° *Justice*(13), 7° *Héroïsme*(14), 8° *Protection*(15), 8° *Génération*(16), 10° *Bénédiction*(17), 11° *Pacification*(18), 12° *Médiation*(19).

Mithra est qualifié, dans tous ces passages, de source, d'abondance et de lumière, d'homme pur, vrai et grand, d'ami, de héros fort et victorieux, de générateur, de juge juste, de protecteur vigilant, de médiateur pacifiant, de chef bienfaisant des provinces. Il donne la lumière, la beauté, la victoire, la gloire, la force, la joie, le bonheur.

II.

Emblêmes de Mithra d'après les monumens connus.

Nous quittons maintenant le Mithra du Zend-Avesta, pour nous occuper de celui des monumens romains, qui nous offrent presque tous les attributs mentionnés ci-dessus, ainsi que d'autres que nous allons examiner. Outre les figures humaines qui représentent des ministres ou des génies, et dont il sera question plus tard, nous classons naturellement les emblêmes de Mithra, qui se rencontrent sur une cinquantaine de ces monumens conservés jusqu'à nos jours, d'après les trois règnes de la nature, en animaux, arbres et pierres.

I. Animaux.

Le principal de tous, le centre de tous les groupes, le sujet le plus saillant de tous les monumens de Mithra, c'est le taureau, qu'il faut envisager sous un point de vue tout différent de celui sous lequel le Ieschtzadé le met en rapport avec Mithra.

Dans le Ieschtzadé - Mithra il n'est question que de l'ennemi de Mithra : « le Mihr-Daroudj qui prend la voie « du bœuf de Tchengreghatchah ; » dans les monumens romains de Mithra, le taureau immolé par Mithra a été expliqué tantôt comme symbole de la *terre*, tantôt comme symbole de la *lune*, tantôt comme le taureau du *zodiaque*, et tantôt comme le taureau *cosmogonique* des livres Zend.

Nous n'osons rejeter absolument aucune de ces explications, puisqu'il existe des preuves évidentes que le taureau de Mithra a été considéré tantôt sous l'un et tantôt sous l'autre de ces rapports ; les monumens mêmes nous obligent de voir dans ce taureau principalement l'emblème de la lune, non pas comme astre sous des rapports d'astronomie ou de métempsycose seulement, mais surtout comme symbole de la génération, sous des rapports cosmogoniques.

En confondant Mithra avec le soleil il était naturel de ne voir dans le taureau que le signe du zodiaque, dans lequel se renouvellent l'année et la nature, ou bien le taureau portant la terre que les Persans d'aujourd'hui

nommen encore *Gawi zemin*, c'est-à-dire, le taureau de la terre (20). Mithra ouvrant avec le poignard les veines du taureau, paraissait un symbole naturel pour le soleil dont les rayons fendent les sillons de la terre et en produisent les arbres et les fruits qui terminent dans plusieurs monumens connus la queue du taureau.

L'idée du taureau de la terre portant sur son dos le globe du soleil, se trouve représentée sur plusieurs monumens persans (21), comme sur la pierre gravée dont le dessin se trouve dans les planches de cet ouvrage (a), et reçoit un nouveau jour par le vers suivant du Chah-Nameh : « Lorsque le soleil montra la tête sur le dos « du taureau, un grand tumulte s'éleva de toutes « parts. (b) »

Que ce soit du taureau qui porte la terre, ou de celui du zodiaque qu'il soit question dans ce distique, il suffit pour prouver que cette idée du taureau portant le soleil, est encore aujourd'hui très-répandue chez les Persans, et qu'en partant du passage de Macrobe, *tunc* (au printemps) *tauro gestante solem*, il est naturel de ne voir dans les monumens connus que le triomphe de Mithra dans la renaissance de la nature au printemps.

Il serait cependant difficile d'expliquer ce triomphe d'une manière satisfaisante par l'immolation du taureau,

(a) Voyez planche IX, fig. 3.

(b) Voyez le texte, nº V. — Ce vers se trouve immédiatement avant l'interprétation du songe de Nousehirwan par Buzurdjimihr.

s'il ne figurait dans ces monumens que comme le porteur de la terre ou du soleil. Les animaux et les arbres dont il est environné, les épis et les ceps qui germent de sa queue, rappellent le taureau cosmogonique du *Boundehesch*, dont il est question dans le passage suivant (XIV.) :

« Il est dit dans la loi, au sujet des cinq espèces « d'animaux, que le taureau créé unique étant mort, « les grains vinrent de la (moelle) de son corps. Il en « crut de cinquante-cinq espèces; et quinze sortes « d'arbres bons pour la santé (sortirent aussi de cette « moelle), comme il est dit : de la moelle (vinrent) « des productions de différentes espèces, car tout était « dans la moelle. Des cornes du taureau sortirent les « fruits; de son nez le Gandena (les poireaux); de son « sang le raisin qui, préparé, donne le vin, liqueur « qui augmente le sang : de sa poitrine sortit l'Espand « (espèce de rhue sauvage) qui chasse la pourriture « (les maux) de la tête. Tout le reste sortit du taureau « un à un, comme il est dit dans l'Avesta.

« La semence du taureau ayant été portée au ciel de « la lune, y fut purifiée, et de cette semence furent « formées beaucoup d'espèces d'animaux (a). »

Porphyre, dont le traité sur l'antre des nymphes renferme les renseignemens les plus précieux sur le culte de Mithra, dit expressément : « que le taureau, aussi « bien que Mithra, est Demiourgos et seigneur de la « génération (22). »

(a) Anquetil Duperron, II, p. 371.

Ce passage est clairement expliqué par un autre passage précédent du même ouvrage : « On appelait la lune, « qui préside à la génération , abeille ; et autrement « on appelait la lune , taureau ; l'élévation de la lune, « c'est le taureau ; les abeilles sont engendrées du tau- « reau , de même les ames générées sont nommées en- « gendrées du taureau (βουγενεις) , et le Dieu , qui en- « lève le taureau (βουκλοπος) , c'est-à-dire Mithra , est « celui qui écoute en secret la génération (23). »

A ce passage de Porphyre répondent ceux de Macrobe par lesquels la lune est déclarée la limite de la vie et de la mort , d'où les ames s'évanouissent en descendant dans les corps et où elles renaissent en les quittant (24). Il y est dit de la lune (comme de Mithra dans le Zend - Avesta) , qu'elle produit et fait croître les corps (25); enfin qu'elle préside avec le soleil à la vie des mortels , prenant soin de l'accroissement des corps (26) et de leurs vicissitudes (27).

Ces passages de Porphyre et de Macrobe , qui placent parmi les attributions de la lune les semences et les générations (Το φυτικον) , sont en parfait accord avec le Zend-Avesta où la lune garde la semence du taureau cosmogonique , fait tout naître , croître , et multiplie toutes les productions (28).

Jetons maintenant les yeux sur un des monumens les plus connus de Mithra , c'est celui d'Alsace , trouvé dans le duché de Deux - Pont , vis-à-vis de la ville de Schwarzerd et publié dans l'*Alsatia illustrata* de Schœpflin. On voit sur ce monument le sacrifice ordi-

naire de Mithra immolant le taureau accompagné des figures accessoires connues, c'est-à-dire, du chien, du serpent, du scorpion, qui attaquent le taureau, des deux génies à flambeaux, et du soleil et de la lune. Les deux astres, représentés sur les autres monumens par deux bustes, l'un est couronné des rayons du soleil, et l'autre du croissant de la lune, sont figurés ici d'une manière différente et très-remarquable : le soleil par une figure humaine entourée de rayons, et la lune par une tête de taureau. Voilà donc une preuve évidente, que le taureau, symbole de la lune, qui préside à la génération et garde la semence du taureau cosmogonique, représente sur la partie supérieurede ce monument l'astre de la lune, et en bas le seigneur de la génération, le taureau cosmogonique lui-même.

Cet éclaircissement de la véritable signification de la tête du taureau jette (avec l'aide du même monument) un nouveau jour sur les deux génies porte-flambeaux qui ne manquent jamais aux représentations complètes du sacrifice de Mithra. Montfaucon les a expliqués comme deux Mithra, dont l'un représentait le soleil à son lever et l'autre à son coucher, tandis que la figure principale de Mithra était l'emblème du soleil dans sa plus grande force, à midi. Il n'y aurait rien à redire à cette explication, qui résoudrait en même-temps l'énigme de la trinité de Mithra (τριπλασιος) d'une manière satisfaisante, si Mithra était effectivement le soleil, et le taureau effectivement la lune ; mais le soleil et la lune assistent séparément partout à ce sacrifice de Mithra

immolant le taureau cosmogonique, seigneur de la génération.

Des savans qui ont écrit depuis Montfaucon, sentant que son explication était détruite par cette double présence du soleil et de la lune qui seraient là à la fois comme figures principales et accessoires, ont cru que ces deux génies porte-flambeaux, dont l'un élevant le flambeau précède Mithra, et l'autre le suit tenant le flambeau baissé, pouvaient s'expliquer par *Phosphore* et *Hespère*, dont l'un précède et l'autre suit le soleil. Une étoile qu'ils doivent avoir portée sur la tête dans un des monumens décrits par Gruter vient à l'appui de cette opinion ; mais outre l'objection déjà faite quelque part, que les Persans ne connaissent ni Phosphore ni Hespère, mais seulement la planète Vénus sous le nom d'*Anahid*, les deux têtes du taureau sur lesquelles ces deux génies sont debout dans le monument d'Alsace exigent impérieusement une autre explication. Il faudra les rapporter ou immédiatement à la lune dont l'un élevant le flambeau désignerait les phases de l'accroissement, et l'autre baissant le flambeau designerait les phases du décroissement de cet astre ; ou bien il faudra les rapporter à la génération des ames et y chercher l'allégorie des ames montant à la lune et en descendant, allégorie indiquée dans Porphyre, et clairement expliquée par le passage de Macrobe cité ci-dessus (29).

Un pareil génie porte-flambeau de Mithra est celui qu'on voit représenté dans un dessin ci-joint d'un monument découvert en Transylvanie. Au lieu d'être

debout sur la tête du taureau, comme les deux génies du monument d'Alsace, il tient la tête du taureau sous le bras. Enfin dans le monument de Mithra, publié par Vignole, on aperçoit à côté du génie au flambeau renversé un taureau qui pait tête baissée ; et dans le monument de Mithra, publié par Montfaucon et Beger(p.99), d'après l'image d'Antoine Lefrerie, publié à Rome l'an 1564, on voit à l'un des deux arbres porte-flambeaux, encore une tête de taureau.

Après le taureau, qui est la figure principale du sacrifice représenté par les monumens de Mithra, les animaux les plus saillans sont le *chien*, le *serpent*, le *scorpion* qui attaquent de concert le taureau immolé, tantôt sous le ventre, tantôt l'assaillant par-devant. On s'est donné beaucoup de peine pour expliquer cette étrange réunion d'animaux d'Ormuzd et d'Arimane alliés pour un but commun, sur les monumens de Mithra ; on a cru ne devoir envisager tous les animaux que comme des signes du zodiaque ou des emblêmes d'autres étoiles. En suivant cette voie, l'on ne pourra jamais rendre compte de l'attaque commune de ces trois animaux, ni expliquer d'autres animaux leurs alliés, tels que la fourmi, qui n'est point connue comme emblême astronomique. Ce qui nous paraît le plus probable, c'est que ces animaux doivent être considérés ici sous leurs rapports immédiats avec la génération, sous lesquels ils sont connus dans les systèmes contemporains des gnostiques.

Le chien représentait l'astre de *Sothis* ou *Sirius* du lever duquel, ainsi que Porphyre nous l'apprend,

était daté chez les Egyptiens le commencement de la nouvelle lune, parce qu'ils regardaient cet astre comme dominant la génération du monde (30). Ce passage suffit pour démontrer la part que le chien était censé avoir dans la génération.

Le serpent était consacré, selon Artemidore, à Jupiter Zabazios aussi bien qu'à Bacchus, parce que l'un et l'autre étaient considérés comme pouvoir générateur (a).

Chez les Ophites, le serpent figurait les parties sexuelles (31), et le chien explorateur était l'*hodegète* de la gnose corrompue (32). Il n'est point question dans ces doctrines du scorpion; mais on sait par le poëme de Manilius qu'il surveillait les semences (33). Dans les monumens de Mithra on le voit toujours attaché aux parties génitales qu'il comprime, aidé dans son ouvrage, sur quelques-uns de ces monumens, par l'*écrevisse* (34) et par la *fourmi* (35). L'alliance de l'écrevisse (substituée ou alliée au Scorpion) avec le chien, est suffisamment expliquée par le passage de Porphyre, qui dit que près de l'écrevisse est l'étoile Sothis que les Grecs appelaient le Chien (36).

Il nous paraît donc que ces animaux doivent être considérés sous un rapport immédiat avec le seigneur de la création, avec le taureau cosmogonique dont ils tâchent de se partager les forces vitales et génitrices, en le mordant, en léchant son sang, en comprimant ses parties génitales.

(a) Voyez les Recherches sur le culte de Bacchus, par M. Roll.

Le *cheval* ailé qui se trouve sur un seul des monumens connus de Mithra (celui publié par Vignole) est probablement le *Tachter* du Zend-Avesta, c'est-à-dire le génie de la pluie, qui a tantôt le corps d'un taureau à cornes d'or, tantôt celui d'un cheval vigoureux (37).

Le *lion* se rencontre quelquefois immédiatement sous le chien, le serpent et le scorpion, sans cependant partager leur attaque; d'autres fois il se trouve aux côtés, et il n'y a pas de doute qu'il ne doive être rapporté aux *Leontica* qui étaient, comme nous verrons plus bas, un des degrés des initiations aux mystères de Mithra, comme les *Coracia* et les *Gryphia*, nommées ainsi d'après les corbeaux et les griffons. Les deux oiseaux qu'on rencontre quelquefois tous deux, mais le plus souvent seuls, sont donc, en toute apparence, le corbeau et le griffon, ou les oiseaux Eorosch et Houfraschmodad, c'est-à-dire le corbeau et le coq célestes, dont il est question, comme il a été déjà dit, dans les passages du Ieschtzadé-Mithra.

Le *corbeau* a été reconnu presqu'à l'unanimité par tous ceux qui ont tâché d'expliquer les monumens de Mithra; mais l'autre oiseau a été pris tantôt pour un aigle (38), tantôt pour un coq, ce qui n'est pas surprenant, vu la latitude d'explication que donne l'état fort dégradé de la plupart de ces sculptures. Nous avons vu que le Houfraschmodad est appelé aussi le coq céleste.

Les *aigles* et les *éperviers* (39) étaient, selon Por-

phyre, le symbole du dernier grade des initiés des *pères*.

Il y a un seul monument connu (celui publié par Vignole), sur lequel on voit trois oiseaux, dont celui qui se trouve derrière le cheval ailé, est expliqué par Zoëga comme le phénix, dont il n'est point question dans le Zend-Avesta. C'est peut-être le *Varescha* ou pigeon sauvage créé, comme le dit le Boundehesch, par Ormuzd contre le mal, et que Zoëga a cherché dans le corbeau (a).

La *hyène* et le *porc*. Ces deux animaux ont été passés jusqu'à présent sous silence par tous ceux qui se sont occupés de l'explication de Mithra, parce qu'ils ne se trouvent point sur les monumens qui leur étaient connus. Le *sanglier* est célébré dans le Ieschtzadé comme un animal de Mithra, dont le germe utile durera jusqu'au jour de la résurrection (40). On remarque la hyène sur le monument transylvain, publié par M. Kœppen dans les Annales de la littérature, et dans le dessin plus correct de l'une des planches de cet ouvrage (41) ; le porc sur l'autre monument transylvain, également publié par M. Kœppen, et également ci-joint, et sur le monument du Tyrol, tout en haut.

Il ne reste pas de doute sur la signification de la hyène, puisqu'on sait que dans les initiations de Mithra, les hommes étaient nommés des lions, et les

(a) Zoega's *Abhandlungen*, par Welker, p. 129.

femmes des hyènes, et il semble que le porc avait la même signification. Cette opinion est autorisée non-seulement par l'affinité des mots υς et υαινα, dont le dernier est dérivé du premier, mais aussi par la circonstance que les deux compartimens d'en haut de ces deux monumens transylvains contiennent évidemment les mêmes représentations ; or, dans l'un se trouve le porc au même endroit où l'hyène est sur l'autre, les autres figures étant les mêmes. Le sujet principal des deux bas-reliefs de la partie supérieure des deux monumens transylvains, est une espèce d'édifice élevé sur des autels de pierre ; sur le toît de cet édifice on aperçoit une demi-lune dans laquelle est une tête de taureau, représentation emblématique de la semence du taureau, gardée par la lune.

Le *Capricorne* était, selon Porphyre, la porte du zodiaque, par laquelle les ames remontaient au ciel, comme elles en descendaient par celle de l'écrevisse(42). Devant la maison du capricorne, par laquelle remontaient les ames, il y a sur l'un et l'autre bas-relief un *bélier*. La demeure particulière de Mithra, dit Porphyre, était auprès des équinoxes, et c'est pourquoi il est armé du poignard du bélier(43).

L'*abeille* placée(voy.Hyde,p.111.)dans la bouche d'un lion de Mithra, était dans les mystères de Mithra, comme Porphyre nous l'apprend, à la fois l'emblême des ames et de la lune, qui préside à la génération ; les abeilles étaient appelées engendrées par le taureau (44) (βουγενες) et les ames qui étaient venues au monde furent qualifiées du même nom (45). Ainsi l'abeille avait-elle le rapport le

le plus intime avec le taureau cosmogonique, comme double symbole de la lune et des ames.

Il sera question dans l'explication des monumens, des autres emblêmes et attributs de Mithra, de la couronne et de l'habillement, savoir, de la mitre, de la tunique, du manteau, de la ceinture, des culottes, de la chaussure et des ailes.

2. Emblêmes du culte de Mithra tirés du règne végétal.

Les monumens connus de Mithra nous offrent des épis, des fruits et des arbres; parmi les premiers il y a aussi des têtes de pavot (a), et dans les arbres on a cru reconnaître des *palmiers* et des *cyprès*. Il est probable que plusieurs de ces arbres, qu'on n'a pu bien distinguer à cause de la dégradation des sculptures, représentaient les deux arbres cités ci-dessus d'après le texte de livres Zend, comme consacrés à Mithra, savoir le *Hom* (b), et le *Barsom* (46); mais le palmier et le cyprès ne sont pas non plus étrangers à l'ancien culte persan (47).

Le palmier est nommé dans le Boun-Dehesch parmi les dix premiers arbres, mais c'est surtout le cyprès qui est l'arbre sacré de Zoroastre, qui en planta un très-fameux auprès du pyrée de Kechmir en Khorassan,

(a) Voyez dans les planches le monument où il y a d'un côté une gerbe d'épis et de l'autre trois têtes de pavot (Gruter inscript.).

(b) Avec le Hom, la viande, le Barsom. *Neaesch Korsched*, vii, Anq. Duperron, II, p. 13.

comme arbre de la liberté, non pas politique, mais religieuse (48). Le culte de Zoroastre est qualifié dans le Chah-Nameh de culte *libre*, et ceux qui le professaient étaient appelés LIBRES (Azadegan). Les symboles principaux de leur culte étaient le *lis* et le *cyprès* qualifiés l'un et l'autre de libres (49), à cause de leur pureté et de leur détachement de la terre; le lis blanc, la première des fleurs selon le Boun-Dehesch, était regardée comme libre à cause de la pureté de sa couleur, et le cyprès parce qu'élançant ses branches vers le ciel, il est le symbole du détachement de tout ce qui tient à la terre.

3. Emblêmes du culte de Mihtra tirés du règne minéral.

Les *grottes* de Mithra sont suffisamment connues par les passages des auteurs grecs et romains, et par les monumens conservés jusqu'à nos jours, qui représentent le sacrifice de Mithra célébré dans une grotte: « Mithra, disent les passages en question, était fils du « rocher » (50), et l'on a tâché d'expliquer cette expression allégorique d'une manière plus ingénieuse que juste en l'appliquant au feu qui, caché dans la pierre, d'où le fait jaillir l'acier, peut être qualifié de fils du rocher.

« Partout, dit Porphyre, dans son traité sur l'antre « des Nymphes, partout où l'on reconnaît Mithra, on « sacrifie à ce dieu dans des grottes (51) »; et ailleurs:

« Cet antre était l'image et le symbole du monde. (52) »

« Le monde, dit encore Porphyre, est ténébreux par « la matière, mais beau et agréable par l'ornement de « la forme, dont il tient son nom Κοσμος; c'est pour- « quoi il peut bien être nommé un antre qui paraît « agréable à celui qui y entre d'abord, par la variété « des formes, mais qui est obscur pour celui qui s'y « enfonce par la raison. Ainsi son extérieur et sa sur- « face sont agréables, mais l'intérieur et le fonds sont « ténébreux. C'est ainsi que les Persans, lorsqu'ils ini- « tient aux mystères de la descente des ames et de « leur retour, appellent l'endroit, l'antre. »

Zoroastre, à ce ce que dit Emboule, consacra le premier en honneur de Mithra, *créateur et père de toutes choses*, dans les montagnes voisines de la Perse, une grotte naturelle, ornée de fleurs et rafraîchie par des sources. Ainsi cette grotte était l'image du monde qui est l'ouvrage de Mithra, et l'intérieur représentait dans des distances symétriques les symboles des élémens et des climats. Après quoi Zoroastre obtint aussi des autres qu'ils célébrassent les mystères dans des grottes et antres naturels ou faits de main d'homme (53).

Cette explication de la grotte de Mithra nous paraît la plus naturelle, et de beaucoup préférable à celle qui ne voit dans l'obscurité de la grotte que l'éclipse du soleil, les ténèbres du chaos ou celle des mystères. Dans le Chah-Nameh il est souvent question des grottes. Efrasiab, chassé de son empire se réfugie vers l'Azerbeidjan dans

la grotte de Berdaa (probablement celle de Zoroastre), où il est reconnu par le sage Hom (54). A l'appui de ce que Porphyre dit des grottes persanes de Zoroastre dont l'intérieur représentait l'image du monde, ouvrage du Demiourgos Mithra, viennent encore des grottes connues de la Perse et décrites par des voyageurs; on n'en a pas encore trouvé, il est vrai, avec des tableaux de Mithra dans le genre des monumens romains; mais dans la grotte de Meragha on voit deux autels en forme de *phallus*, le symbole le plus parlant de la génération (55); et l'intérieur de la grotte de *Taki* ou *Takhti Bostan* (décrite par Beauchamp, Bembo, Rousseau, Olivier, Malcolm (56) et Ker Porter), représente des pêches, des chasses et autres tableaux microcosmiques.

Les *vases* qu'on voit sur les monumens de Mithra, et particulièrement sur celui de Ladenbourg publié par Creuzer sont, ainsi que la grotte, expliqués par Porphyre :

« Les vases, dit-il, sont les symboles des sources, « c'est ainsi que près de Mithra le vase (κρατης) est « substitué à la source (57); » et plus haut : « des vases « de pierre et des urnes conviennent le mieux aux « nymphes qui président aux sources jaillissantes des « rochers (58). » Le monument de Mithra en Alsace, (publié par Schœpflin) était effectivement entre deux sources.

La coupe (φιαλη) et le calice (κρατηρ) qui servaient aux sacrifices des Persans sont déjà distingués par Hé-

rodote (59), et la coupe de Djem est pour les Persans ce qu'était pour les Hébreux la coupe divinatoire de Joseph, chez les Chaldéens, les Egyptiens et les Grecs la coupe de Baal, d'Osiris, de Bacchus, d'Hercule, celle du Demiourge et de la raison (60).

Sur plusieurs monumens de Mithra on voit sept *autels* à feu, mais sur aucun plus distinctement que sur celui de Transylvanie, dont le dessin est ci-joint sous le N°. II. On y voit entre chaque autel le casque et le poignard de Mithra séparés par un arbre qui est probablement le hom barsom ou le cyprès. Ces sept autels à feu se rapportent sans doute aux sept planètes, par lesquelles devaient passer les ames dans leur migration, ou bien aux sept degrés des initiations de Mithra, qui, d'après ce que l'Epicurien nous en apprend dans Origène, étaient représentés aussi par une échelle à sept degrés et autant de portes, au haut desquelles il y en avait une huitième par laquelle on entrait dans la perfection (61).

Cette *échelle* n'a pas encore été découverte dans les monumens de Mithra connus, mais elle était aussi un symbole des mystères d'Eleusis, puisqu'elle se trouve sur des vases appartenant à ces mystères : emblême fort naturel de l'échelle de perfection par laquelle montaient les initiés, ou de l'ascension des ames (αναγωγη των ψυχων) dont parle Porphyre (62). La première des sept portes décrites par Celse était de plomb et attribuée à Saturne, la seconde d'étain était rapportée à Vénus, la troisième d'airain à Jupiter, la quatrième de fer à Mercure, la cinquième d'un métal mélangé à Mars, la sixième d'ar-

gent à la lune, et la septième d'or au soleil. Ainsi cette échelle pouvait représenter à la fois les migrations des ames par les sept planètes, et l'échelle de la perfection morale à laquelle arrivaient les mystes en passant par les sept degrés d'initiation.

CHAPITRE V.

DES CÉRÉMONIES DU CULTE DE MITHRA.

Nous comprenons sous les cérémonies, les *épreuves*, les *sacremens*, les *sacres*, les *sacrifices*, et les *fêtes* de Mithra sur lesquelles les écrits et les monumens persans et romains nous donnent des renseignemens.

I.

Des épreuves du culte de Mithra.

Il y en avait douze d'après le passage connu du commentateur Elie de Crète sur la troisième oraison de St.-Grégoire de Nazianze ; et d'après le témoignage de deux autres commentateurs de cette oraison, Nonnus et Nicétas, ces épreuves duraient pendant quatre-vingt jours(1). D'après ces témoignages « on s'exerçait d'abord « à traverser à la nage une grande étendue d'eau ; en- « suite on se précipitait dans le feu, et on ne s'en re- « tirait qu'avec peine. Il fallait passer un certain temps « dans un désert, souffrir la faim et la soif, endurer « enfin la rigueur du froid (a), les fatigues de la course,

(a) Mystères du paganisme par M. de Sainte-Croix, II, p. 129.

« et des coups de fouet (2). » Voilà déjà huit de ces rudes et pénibles épreuves, et en examinant ensuite les monumens, nous n'aurons pas de peine à en trouver d'autres pour compléter le nombre de ces travaux de Mithra dont le nombre se rapportait, selon toute apparence, comme celui des douze travaux d'Hercule, à la course du soleil par les douze signes du zodiaque.

II.

Des Sacremens du culte de Mithra.

Ce sont les pères de l'église, Tertullien et Justin, qui nous apprennent la ressemblance des sacremens de Mithra avec ceux des chrétiens, avec le baptême, la confirmation et l'eucharistie qui étaient précédés par les pénitences dont nous avons parlé, et suivis par le sacre aux différents degrés d'initiés.

« Purifiés par ces rudes épreuves, dit M. de Sainte-« Croix (a), les initiés s'imaginaient être ensuite régé-« nérés par une espèce de baptême (b), toujours ac-« compagné d'une lustration d'eau qui se faisait par « toute la ville et dans le temple. On imprimait sur le « front de l'aspirant une certaine marque, ou peut-être « y faisait-on une onction conforme à celle des chré-« tiens (3). On offrait du pain et un vase d'eau en pro-« nonçant des paroles mystérieuses de consécration (4).

(a) Mystères du paganisme, II, p. 129.

(b) Tertul. *de coronâ*, XV, p. 3.

« Couronné ensuite, l'initié était déclaré soldat de Mi-
« thra. »

III.

Des Sacres, c'est-à-dire, des différents grades d'initiation aux mystères de Mithra.

On a douté que les grades d'initiations ne fussent qu'au nombre de sept, et on a cru que S. Jérome, dans son épitre *ad Lœtam* en comptait huit, parce que induit par une leçon fautive, du mot *Heliodromus* (Helios et Bromus) on en a fait deux.

Nous avons déjà vu que les sept autels, de même que les sept portes de sept différens métaux de l'échelle de perfection mystique, répondaient au nombre sept des initiations, et nous verrons encore que le passage de Porphyre n'est point en contradiction avec celui de St.-Jérome. Celui-ci nomme : le *corbeau*, le *gryphius*, le *soldat*, le *lion*, le *Persée*, l'*héliodrome* et le *père*(5).

Porphyre distingue les trois grades communs aussi à d'autres mystères; savoir ceux d'*aspirant*, de *myste* et de *père* ou *épopte*. Il dit qu'on appelait les premiers (les diacones) des *corbeaux*; les seconds (les mystes) des *lions*, (et les femmes des *hyènes*); enfin les troisièmes (les époptes) des *aigles* et des *éperviers* (6). Ainsi ce passage de Porphyre, loin de multiplier les grades d'initiations nommés par St.-Jérome, en mentionne au contraire seulement trois : l'aspirant, le myste et l'épopte sous leurs différens noms (7).

Nous retrouvons les figures symboliques de ces différents grades des mystères sur les monumens de Mithra.

Le *corbeau*, comme le premier grade des aspirans, et par conséquent le plus nombreux, se rencontre le plus fréquemment sous l'image de cet oiseau, qui est l'Eorosch du Zend-Avesta, nommé le corbeau céleste.

Les *griffons* qui répondent à l'oiseau *Houfrasch-modad* (à triple corps, Simourgh) sont mentionnés dans les inscriptions et représentés probablement par l'un des deux autres oiseaux, compagnons du corbeau sur les monumens de Mithra.

Le *soldat* était armé de toutes pièces, du bouclier, de la cuirasse, de l'épée et de la lance ; on le voit effectivement tel sur les bas-reliefs des monumens de Mithra. Ces trois premières initiations appartenaient au grade de diacone ou d'aspirant, et le soldat de Mithra passait à celui de myste, qui prenaient le titre de lion (9).

Des *lions* s'offrent partout dans les monumens de Mithra ; on y voit aussi l'hyène et son substitut, le porc.

Le grade de *Persée* est nommé *Persica* dans les inscriptions, mais ni Porphyre ni St.-Jérome ne nous éclairent sur le symbole sous lequel il était représenté. Comme le feu Mihr-Berzin, c'est-à-dire, de Mithra-Persée du Zend-Avesta, est celui de la foudre, il est assez probable que la foudre figurée sur quelques monumens de Mithra doit être représentée au grade de Persée, de même que le *Deus Bronton* qui se trouve dans une inscription de Mithra.

L'*Héliodrome*, c'est-à-dire, le cours du soleil, est représenté par le soleil monté sur le quadrige tel qu'on le voit sur les monumens de Mithra publiés par Montfaucon et Della Torre et sur ceux de Transylvanie.

Enfin les *pères* figurés par les aigles et les éperviers, qu'on voit aussi sur des monumens connus.

Ces sept grades d'initiations sont tous mentionnés dans des inscriptions conservées ; on y trouve les *Coracica, Gryphica, Leontica, Heliaca, Persica, Patrica*, et quoiqu'il ne s'y rencontre pas de fête propre pour le grade de milice, il en est fait mention cependant dans une inscription de Mithra par les mots : *Sancto militat igne.*

Observez que le terme de *tradidit* dont les inscriptions se servent pour les initiations aux différens grades des mystères, est le même dont les Pères de l'Eglise, et nommément St.-Justin dans le passage cité plus haut, se servent pour les sacremens des chrétiens.

IV.

Des Sacrifices de Mithra.

D'après les sources d'où dérivent nos connaissances sur le culte de Mithra, on peut distinguer deux différens sacrifices de Mithra, le sanglant et celui qui ne l'est point. Le premier représenté par l'immolation du taureau était, selon toute vraisemblance, dans les temps les plus anciens et avant Zoroastre qui abolissait les victimes humaines, un sacrifice d'homme. C'était le Da-

roudj-Mihr, le Derwend, qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah, et que cet Ized pur et fort frappe par la ceinture. L'empereur Commode souilla encore le culte de Mithra par des victimes humaines (10).

L'autre sacrifice, mentionné par Tertullien et Justin comme représentant l'eucharistie des mystères de Mithra, consistait dans l'oblation du pain (11) et du calice (12); il est d'origine persane, c'est le Mizd des livres Zend. Sur le monument de Szasmizegethusa, conservé dans le musée Bruckenthal à Hermannstadt, dont le dessin se trouve ci-joint sous le N°. VIII, et qui a été publié par M. Kœppen dans les Annales de littérature de Vienne, on voit sur le taureau les lettres D. S. I. M. (présentant la leçon ordinaire : *Deo soli invicto Mithra*), lesquelles se lisent de la droite à la gauche Misd, qui est le nom du sacrifice du Zend-Avesta, du nom duquel doit être dérivé celui des mystères.

Au même endroit, c'est-à-dire, sur la place la plus apparente du taureau, il y a sur le monument de la Villa Borghese cette inscription, si connue et si diversement expliquée, de *Nama sebezio* ou *sabazio*, et ce même mot *Nama* se lit sur le cou du taureau du monument du Tyrol à rebours AMAN, ce qui autorise la supposition que D. S. I. M. doit être lu de même, de droite à gauche, *Misd*. M. de Sacy a déjà observé, dans les notes sur les Mystères de M. de Sainte-Croix, qu'on ne peut guères s'empêcher de regarder les mots Nama sabazio comme persans (a); il s'agit seulement de choisir

(a) Mystères du paganisme, II, p. 144 et 404.

parmi plusieurs interprétations qu'on a proposées jusqu'à présent la plus probable. Nama de la même racine et signification que le *name* anglais et le *nomen* latin, signifie aussi dans la liturgie indienne une formule de louange ou prière : dans le Zend-Avesta plusieurs chapitres portent l'inscription de *Namzed* ; et *Be-nam*, c'est-à-dire, au nom (de Dieu), est le commencement des formules persanes de louange mises à la tête des livres et des lettres (13). Le mot de Sebezio ou Sabazio présente plus de difficulté, car quoique *Sebz* signifie *verd* en persan et que Mithra donne la verdure, on peut contester la construction de cet adjectif mis dans ce rapport avec le substantif *Nam* ou *Nama*. Au lieu de cette interprétation proposée déjà par Anquetil Duperron, je hasarderai la leçon de *Nam ou sipas* ou *sepas*, c'est-à-dire, louange et action de grâces (14).

V.

Des Fêtes de Mithra.

Les fêtes *Mihrgan* des anciens Persans furent adoptées par les Romains sous le nom de *Mithriaques*. La plus grande de ces fêtes se célébrait le seizième jour du mois de Mihr, le septième mois de l'année. En plaçant le commencement de l'année au New-rouz, c'est-à-dire, à l'équinoxe du printemps, ce mois correspond à l'équinoxe d'automne ; mais comme l'a observé Fréret (a), il répondait, au temps de l'établissement du ca-

(a) Fréret, observations sur les fêtes religieuses de l'année persane,

lendrier par Djemchid, au solstice d'hiver, et dans l'almanach romain, le 25 décembre était célébré comme le jour de la naissance de Mithra. La grande fête de Mithra était distinguée par la table à sept mets(Heftkh'an επτατραπεζα) (a), et par le privilège qu'avait le roi de s'enivrer ce jour-là (b). Il ornait son front de la couronne représentant le soleil (telle qu'on la voit encore sur les monumens de Mithra et les médailles), et les gouverneurs dont Mithra, le chef des provinces, était le modèle, étaient exhortés à traiter leurs sujets avec amour (15). Cette grande fête était donc à la fois une fête physique et politique, puisqu'elle était consacrée au retour du soleil, et aux leçons d'humanité et d'amour des Rois envers les sujets, des chefs envers les subalternes; on la célébrait le 16 du mois, et le seizième jour de chaque mois était consacré à *Mihr*, dont il portait le nom. Ce nombre n'est rien moins qu'indifférent d'après son rapport avec le nom de *Mihr*, dont la principale signification est celle de l'amour. Horus Apollo nous apprend que, chez les Egyptiens, le nombre 16 désignait la volupté et l'union conjugale (16). Une des fêtes de Mithra, célébrée aussi à l'équinoxe du printemps, s'est conservée jusqu'à ce jour en Perse sous le nom de *Newrouz*, en honneur de Djemchid qui, ce jour-là, le front orné d'une couronne écla-

et en particulier sur celle de Mithra, Mémoires de l'académie des inscriptions, tome XVI, p. 270.

(a) HYDE, *de relig. vet. Pers.*, *p.* 046.

(b) ATHEN. L. X. cp. 10.

(c) HYDE, *de relig. vet. Per.*, *p.* 245.

tante de pierreries, saluait sur son trône le soleil levant (17).

Voilà des fêtes de Mithra célébrées à toutes les grandes époques de la révolution du soleil, excepté le solstice d'été. Le *Natalis Mithræ invicti*, et le *Gawkil*, célébré par les anciens Persans au mois de décembre, et les dates des consécrations aux différens grades d'initié tombent, pour la plupart, vers l'équinoxe du printemps, et au mois de septembre. Le calendrier persan marque encore aujourd'hui le *Mihrgan*, c'est-à-dire, la grande fête de Mithra.

D'après les inscriptions conservées, les *Persica* furent administrées (*tradita et suscepta*) le 4 avril;

Les *Leontica*, les 11 et 17 mars;

Les *Coracica*, le 8 avril;

Les *Heliaca*, le 16 avril;

Les *Patrica*, le 19 avril;

Les *Gryphica*, le 24 avril, dans les années 358 et 376.

On voit par ces dates que le mois d'avril, chez les Romains, était consacré de préférence à tous les autres, aux initiations et aux mystères de Mithra (18).

CHAPITRE VI.

DES CHANGEMENS QU'A SUBIS LE CULTE DE MITHRA.

Le culte de Mithra doit être considéré à deux époques différentes : d'abord, à son origine au temps de l'ancienne monarchie persane ; et ensuite, avec les modifications qu'il éprouva dans les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne.

Nous avons déjà montré, dans le premier chapitre de ce mémoire, par les passages du Zend-Avesta qui se rapportent à l'Ized *Mihr* et au feu *Mihr Berzin* (Mithra Persée), que ce culte, plus ancien que Zoroastre, paraît avoir reçu sous lui son premier développement, comme le disent le passage de Porphyre sur la grotte de Mithra, et celui du Chah-Nameh sur la nouvelle institution du feu de Mithra.

D'après le Zend-Avesta, ce culte était alors un simple culte d'adoration de l'Ized bienfaisant Mihr ou Mithra, représenté par les écritures sacrées de la religion de Zoroastre comme le génie de la *vérité* et de l'*amour* ; comme un génie *pur* et *bienfaisant*, *vrai* ; *grand*, *vigilant*, *juge équitable*, *héros* fort et victorieux ; comme le modèle d'un *chef de provinces*, et *roi des rois*, *générateur*, *protecteur*, *médiateur*, *pacifi-*

cateur, *distributeur* des plus grands biens de l'humanité, *dispensateur* de la vie et de la santé, du bonheur et de la joie, de la lumière et de la gloire, de la bénédiction et de la béatitude; auquel le Mazdéïesnan, ou serviteur d'Ormuzd, offrait *Iescht* et *Mizd*, c'est-à-dire, des hymnes et des sacrifices, en lui faisant *Izeschné*, c'est-à-dire, en lui consacrant des paroles de sainteté (ιερος λογος).

Un passage de Plutarque nous apprend que les rois de Perse étaient initiés, immédiatement après leur avènement au trône, à des mystères particuliers aux souverains. Ce sacre se faisait à Pasagarde dans un temple ou dans une enceinte consacrée à une divinité guerrière qui ressemblait à l'Αθηνη des Grecs(1). Ce sanctuaire était, selon toute apparence, consacré à *Anaïtis* ou *Anahid*, que Plutarque nomme, dans la même biographie, l'Artémis persane; mais il est néanmoins très-probable que ces mystères du sacre du roi n'étaient autres que ceux de Mithra, consistant dans un sacrifice et des initiations aux dogmes de son culte, qui sont la plus belle leçon des rois. A quels mystères le nouveau Roi des Rois pouvait-il être plus dignement initié, à son avènement au trône, qu'aux mystères de l'Ized *Roi des Rois*, chef des provinces, protecteur des villes, créateur des plantations, pacificateur du monde, médiateur des hommes, triomphateur des ennemis, dispensateur de la lumière et de la gloire, bienfaiteur de l'humanité par la vérité et l'amour? Il nous paraît très-vraisemblable que, outre le *Mizd* ou sacrifice principal des mystères, une partie

de leurs cérémonies connues depuis, datent du temps de l'ancienne religion persane, malgré le silence gardé dans les écritures sacrées des Parses, que nous connaissons.

Au nombre de ces cérémonies paraît être surtout celle du *couronnement* de l'initié de Mithra, dont Tertullien parle fort en détail ; et le couronnement vient à l'appui de la conjecture que les mystères particuliers aux rois (βασιλικη τελετη), auxquels étaient initiés le rois de Perse à leur avènement au trône, n'étaient autres que les mystères de Mithra, le *roi des rois*.

« On présentait à l'aspirant une couronne ; une épée, « placée entr'elle et lui, semblait le menacer s'il voulait « l'enlever et lui annoncer qu'il ne pouvait l'obtenir « qu'en affrontant la mort. Ensuite on lui posait la cou- « ronne sur la tête ; mais il était obligé de la repousser « avec la main, et de la rejeter par-dessus l'épaule avec « indignation en disant : c'est Mithra qui est ma cou- « ronne ! (a) » C'est comme s'il eût dit : Ma couronne, c'est la vigilance, la justice, la force, la bienfaisance, la gloire et la vérité.

Les histoires orientales nous ont conservé l'usage, déjà mentionné ci-dessus, où étaient les rois de Perse d'orner, le jour de la fête de Mithra, le front des princes leurs fils d'une couronne d'or qui représentait l'image

(a) Mystères du paganisme par M. de Sainte-Croix d'après Tertullien, *de coronâ*.

du soleil (2). Cette couronne se trouve effectivement sur les médailles des rois Sassanides, ainsi que sur des monumens connus de Mithra, où les pointes de la couronne figurent les rayons du soleil. La coiffure ordinaire de Mithra est cependant le bonnet phrygien, nommé par les auteurs grecs *Mitra* (3), c'est-à-dire la *tiare* inclinée par-devant; et Mithra ne porte ordinairement ni la couronne offrant la forme du soleil, c'est-à-dire, le *Cydaris* (Tadj-Keïani), ni le diadême (*Dihim* (4), c'est-à-dire le bandeau qui ceint la tête des rois sur les médailles, et flotte sur leurs épaules, tel qu'on peut le voir dans la planche IX de cet ouvrage (5).

Par le rapprochement du passage de Tertullien sur le couronnement et l'onction au front de l'initié de Mithra avec les passages des historiens orientaux sur la couronne offrant la figure du soleil que portaient les rois le jour de Mithra, et sur l'onction royale administrée ce jour-là, il devient plus probable encore que les mystères du sacre royal auxquels Artaxerce fut initié à son avènement au trône, n'étaient autres que ceux de Mithra, proposé comme modèle aux rois. Enfin Mithra armé, d'après le Zend-Avesta, de l'arc et des flèches, du poignard, de la longue lance, et de la massue éternelle; le héros victorieux, le coursier vigoureux, le chef des provinces, le promoteur de l'agriculture, qui dit toujours la vérité dans l'assemblée des Izeds, répond tout-à-fait à l'idéal des vertus cardinales de l'ancienne Perse; ces vertus, selon Hérodote, Xénophon et Strabon, étaient de *combattre*, de *chasser*, de *planter*

et de *dire la vérité* (6). Les attributs même de la royauté, chez les anciens Perses, étaient ceux de Mithra : la *couronne figurant le soleil*, le *poignard d'or*, et la *massue à la tête de taureau.*

Le culte de Mithra, tel que nous le retrouvons dans l'Empire romain, pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, a subi sans doute des changemens en se mêlant avec d'autres systèmes religieux, et en adoptant les doctrines de mystères étrangers à la doctrine de Zoroastre. Ces changemens cependant ne sont peut-être pas aussi grands qu'on le suppose ; et il est très-possible, malgré le silence gardé par les livres Zend, qu'une grande partie des dogmes et des emblèmes des mystères de Mithra datent du temps de l'ancien empire des Perses. Rien n'est si aisé que d'expliquer la plupart des emblèmes des monumens de Mithra dans le sens de ceux des mystères d'Eleusis ou de Bacchus, et de supposer l'identité de Mithra avec Bacchus, Zagreus, Iachus, Hyès ou Sabazios, parce que le pouvoir générateur est symbolisé par tous ces mythes.

En effet, si la doctrine ésotérique de ces différens mystères eût été tout-à-fait la même, les passages des auteurs contemporains, qui font mention des mystères de Mithra, ne les eussent pas clairement distingués des autres mystères avec lesquels ils sont quelquefois nommés. Malgré le peu de renseignemens positifs qu'on a sur la plupart des mystères dont la nature imposait le silence, on est autorisé à croire que les idées générales de génération et de conservation dans le dogme, et

les pratiques d'expiation et de purification dans la morale, étaient communes à presque tous ces mystères, qu'on doit néanmoins se garder de confondre les uns avec les autres. En recherchant le caractère distinctif de ceux de Mithra, dans l'empire romain, il nous paraît résider dans l'origine asiatique et dans le mélange subséquent d'idées et de pratiques persanes et indiennes qui se rencontraient exclusivement dans ces mystères tels qu'ils existaient dans l'empire romain.

Le culte de Mithra, tel qu'il est établi dans le Zend-Avesta, était peut-être déjà en quelque partie dû à l'Inde. Le nom de *Mithra* se retrouve dans le sanskrit *Mithroh* avec la double signification persane d'amour et de soleil ; ce mot est employé aussi dans le sens d'ami et comme épithète du soleil. Il existait avant Zoroastre, puisque le feu de *Mihr-Berzin* ou Mithra Persée est déjà attribué à Keikhosrew ; si Zoroastre a donné à ce culte une direction hostile contre les Indiens adorateurs du taureau, si l'Ized *Mihr* est mis en opposition continuelle avec le Mihr Daroudj-homme, qui prend la voie du bœuf de Tchengreghatchah, si le rebut de toutes les castes indiennes, les *Paris*, sont plus d'une fois nommés dans le Zend-Avesta comme des démons ennemis, de même que les *Darwand* et les Mihr-Daroudj-hommes, le mélange d'idées indiennes et persanes paraît prouver leur affinité plutôt que l'opposition dans laquelle Zoroastre met les *Mazdeïesnan* avec les Indiens ne semble contredire cette affinité.

L'Ized Mithra est en effet le protecteur victorieux

contre le *Mihr-Daroudj* indien (7) ; mais la qualification commune de Mithra comme chef et ami, prouve le rapport originaire de ces idées avant qu'elles aient été mises dans le contraste frappant où elles paraissent avec l'Ized-Mithra ; car cet Ized est l'ami et le chef des bons et des rois bienfaisans, le *Mithra - Daroudj* est le chef et le complice des pervers et des tyrans (8).

Si donc le culte de Mithra tel que nous le trouvons dans le Zend-Avesta porte déjà des traces d'affinité indienne, cette affinité paraît au plus grand jour dans les mystères romains de Mithra, par le témoignage des auteurs et des monumens contemporains. Porphyre et Origène attestent les rapports que ces mystères avaient avec la doctrine indienne de la métempsycose, et les commentateurs de St. Grégoire de Nazianze font mention des épreuves et des purifications qui sont tout-à-fait dans le genre de celles des *Joghi* et des fakirs indiens de nos jours. Enfin les monumens les plus complets de Mithra, savoir, ceux du Tyrol et de Transylvanie, représentent ces mêmes épreuves et purifications dont Nonnus, Elie de Crète et Nicétas nous ont conservé le détail.

Ces passages et ces monumens nous présentent dans les mystères de Mithra un assemblage d'idées cosmogoniques et de pratiques ascétiques, dont la chaîne tient aux systèmes religieux et philosophiques de l'Inde. Le fond du tableau est persan ; mais les accessoires sont indiens. « *L'Ized Mithra*, *lequel*, d'après le Zend-Avesta, *subsiste toujours et existe toujours au ciel entre la lune et le soleil* », paraît en effet, dans tous

ces tableaux, placé entre la lune et le soleil, qui sont l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Il n'est donc point le soleil lui-même avec lequel l'identifient quelques inscriptions, de même que le Demiourge Bacchus. Il est monté sur un taureau qu'il immole. Ce taureau n'est pas la lune qui est figurée sur quelques monumens particuliers avec une tête de taureau, et moins encore le soleil (9); mais c'est le taureau générateur (10) de la cosmogonie persane. Le Demiourge Mithra s'empare avec force de la génération en saisissant le taureau par les cornes (11); il l'immole pour répandre par son sang la force génératrice dans tous les règnes de la nature. Ce sacrifice, quoiqu'originairement expiatoire (comme le double sacrifice indien du cheval et de l'homme), doit donc être considéré, sur ces monumens, comme un sacrifice de régénération par la vertu du sang du *juste*, car le taureau cosmogonique est appelé dans les livres Zend *Aboudad*, c'est-à-dire, le père de la justice. Cette idée de régénération et de renaissance par le moyen du taureau est purement indienne et s'est conservée jusqu'à nos jours dans les pratiques religieuses des Indiens. On sait que des *Kadja* ou des brames qui ont commis de graves péchés se font passer au travers d'une statue d'or fondue pour cet effet, et qui représente une vache (12). On sait aussi que l'indien mourant tient une vache par la queue afin que son ame soit régénérée en passant par le corps de cette vache. Le soleil et la lune assistent à ce sacrifice de génération, d'abord parce que Mithra est placé au ciel entre ces deux astres, et puis

la lune, comme étant la gardienne de la semence du taureau, et le soleil (13) comme le corps de Mithra (14). Le sacrifice de Mithra représente donc le renouvellement du monde, la génération des êtres, la renaissance de l'*homme nouveau*, non point par le soleil, mais par le Demiourge Mithra qui est le pouvoir fécondant de la nature (fertilisant les terres incultes, faisant croître les arbres et couler les sources), qui veille en médiateur sur le mal des villes (15), qui procure *la tranquillité aux ames nombreuses de l'Irân* (a).

C'est dans ces passages du Zend-Avesta qui représentent Mithra comme le pouvoir générateur, protecteur contre le mal et dispensateur des biens, qui procure la paix et la tranquillité aux nombreuses ames de l'Irân, qu'est contenue toute la doctrine de Mithra, développée dans les mystères et symbolisée sur les monuments qui y sont relatifs. Le but principal, plus ou moins commun, de tous les mystères de l'antiquité était d'éclairer les esprits par une doctrine ésotérique sur la nature des choses, de les y préparer par des purifications corporelles et spirituelles, et de procurer aux initiés un état intérieur de paix et de bonheur, soit par des sacrifices expiatoires qui calmaient le souvenir du passé, soit par les espérances d'un avenir consolant après la mort.

Tous les mystères avaient leur partie *dogmatique*, *liturgique*, et *morale*. C'est peut-être moins la diffé-

(a) Iescht Mithra, cardé IV.

rence de la *doctrine* et de la *morale* que celles des *rits* et de leur *origine* qui constituait leur différence essentielle. Ainsi les mystères d'*Isis* et d'*Osiris*, ou de *Bacchus* et de *Cérès*; ceux des *Cabires* et de *Mithra*, ceux de *Sabazius*, d'*Adonis* et de la *Bonne Déesse*, différaient peut-être moins par leurs systèmes cosmogoniques, dans lesquels on voit partout le pouvoir générateur symbolisé, et le sacrifice d'une victime, et par leur but moral qui était d'épurer et de tranquilliser les ames par des purifications et la doctrine d'une vie future, que par leur origine *égyptienne*, *phénicienne*, *phrygienne*, *persane*, *babylonienne*, ou *indienne*, et par le rituel des lustrations, des pompes et des orgies.

D'autres ont déjà montré le rapport qu'il y avait entre les mystères de Mithra et ceux de Bacchus et de Sabazius par le symbole du pouvoir générateur (16); mais, jusqu'à présent, on a trop peu développé leur différence caractéristique. Cette différence est cependant assez marquée, soit dans le dogme cosmogonique, soit dans les rits purificatoires, ou dans la doctrine morale de perfectionnement. Les mystères de Mithra, dérivant immédiatement du système religieux de Zoroastre, ne connaissent point le principe actif et passif, mâle et femelle, tel qu'il existe dans les autres mystères. On y retrouve le dualisme du bon et du mauvais génie de l'*Ized-Mithra*, militant contre le *Mithra-Daroudj*; mais il n'y a pas de principe passif et femelle. Le taureau cosmogonique du Zend-Avesta

n'est point la lune ou la nature femelle ; c'est une émanation immédiate du bon principe, et la lune qui assiste au sacrifice n'est point un être féminin, mais un être mâle, c'est le *Lunus* de Strabon, le *Menotyrannus* des inscriptions.

La partie liturgique des mystères de Mithra diffère de celle des autres mystères non-seulement par le grand nombre de purifications et d'épreuves fort pénibles, mais surtout par l'absence des orgies. Ces épreuves et ces pénitences rafinées sont proprement d'origine indienne, comme l'Asie mineure et surtout la Phrygie, sont la patrie des orgies qui ont été supprimées(17).

Enfin la doctrine de la résurrection (18) et de la naissance de Persée enfanté par une vierge (19), doctrine qui s'enseignait dans les mystères de Mithra, leur était en effet commune avec les mystères égyptiens (20). Mais nous ne trouvons point dans les autres mystères tout le système de la métempsycose indienne par les sept planètes et par les signes du zodiaque, comme il était enseigné, d'après le témoignage de Porphyre et d'Origène, dans les mystères de Mithra (21).

Ainsi le grand changement que le culte de Mithra a subi dans les temps postérieurs à l'ancienne monarchie persane paraît avoir consisté surtout dans le dogme indien de la métempsycose et dans la doctrine du perfectionnement des ames par leurs migrations dans les planètes et les signes du zodiaque. Les ames descendaient par la porte du cancer et remontaient par celle du capricorne, c'est-à-dire qu'elles descendaient

par le nord et remontaient au sud ; elles passaient dans leur course par les sept portes des planètes figurées par les sept portes de l'échelle, mentionnée par Celse dans Origène (22).

Comme la descente et le retour de l'ame ainsi que son passage par les planètes et les constellations du zodiaque étaient, au temps de Porphyre, la principale doctrine des mystères de Mithra, le porte-flambeau qui accompagne toujours le sacrifice de Mithra, dans la double attitude du flambeau renversé et élevé, pourrait bien représenter l'ame qui descend du ciel et qui y remonte. Nous avons déjà précédemment exposé en partie les raisons qui nous empêchent de voir dans ces deux porte-flambeaux Mithra lui-même, le soleil supérieur et inférieur, Hesper et Phosphore. Ce ne peut être deux autres Mithra, parce qu'ils n'ont pas le même costume que Mithra, qui d'ailleurs est toujours la figure principale, et parce que ce dernier ne précédait point le soleil et la lune ses assistans, comme on voit courir ces deux porte-flambeaux devant le quadrige du soleil et le char de la lune. Ces deux porte-flambeaux ne sauraient être non plus le soleil et la lune qui sont toujours représentés à part comme assistans de Mithra ; l'idée de Hesper et de Phosphore, comme étoiles du soir et du matin, est étrangère aux idées des Indiens et des Persans qui ne connaissent que *Schukro*, le génie mâle, et *Zohreh*, le génie femelle de l'étoile du matin, sans qu'il soit jamais question de l'étoile du soir. Enfin le passage cité en tête du commentaire de Was-

saf et qui explique le mythe de la chute de *Harout* et de *Marout*, et de l'assomption d'*Anahid* au ciel, comme une allégorie de l'ame tombée des régions d'en haut dans ce bas monde et retournant ensuite vers son origine céleste ; ce passage, disons-nous, est un témoignage précieux que des traces de la tradition de Porphyre, sur la descente et le retour des ames, se sont conservées jusqu'à nos jours dans la doctrine mystique des Arabes et des Persans.

De même que certains antiquaires ont regardé ce génie porte-flambeau comme un Mithra, d'autres, et nommément Montfaucon et Visconti, ont pris aussi pour un Mithra la statue ailée entortillée d'un serpent et tenant deux clefs à la main(23). Zoëga qui connaissait dix statues de ce genre, a montré, en expliquant la plus grande et la plus importante de ces statues trouvées dans le *Mithraion d'Ostia*, que ce n'était point une statue de Mithra, mais bien du dieu *Aïon* (24), le dieu de l'éternité entouré du serpent de *Chronos* (a). Sur les monumens de Mithra, du Tyrol et de la Transylvanie, on voit plus d'une figure environnée de serpents ; mais les convulsions de l'homme, son attitude à demi couchée et sa place parmi les tableaux d'épreuves, ne laissent pas de doute que ce ne soit aussi une des épreuves des initiés. Sur un seul monument de Mithra nommé par Beger « officium boni coloni », et dont nous

(a) Zoega's *Abhandlungen*, *Gœttingen* 1817.

donnons le dessin (a), on voit le dieu *Aïon* représenté avec des ailes et le sceptre à la main, entre les sept autels du feu, et on le retrouve encore une seconde fois sans ailes et sans sceptre à la fin de la ligne de ces autels. Beger nomme ces deux figures la nature des choses, *compagnes du soleil et de la lune* (25), étant placées de manière à pouvoir être rapportées, l'une au soleil et l'autre à la lune. Il paraît que ces figures expriment le sens des inscriptions connues : *soli æterno, lunæ æternæ.*

L'épithète d'*éternel* attribuée au soleil ou à Mithra est plus naturelle et plus facile à expliquer que deux autres épithètes données à Mithra par des auteurs anciens. L'une est l'épithète de *voleur de bœuf* ou *taureau*, et l'autre celle de τριπλασιος, c'est-à-dire, le *triple*. L'épithète de voleur de taureau, mentionnée par Firmicus (26) et Commodianus (27), est expliquée par Porphyre qui dit que Mithra est nommé voleur de taureau, parce qu'il entend en secret la génération (28). L'explication paraîtrait plus naturelle s'il eût dit : parce que Mithra s'empare de force de la génération, en saisissant le taureau par les cornes.

Il est possible que cette épithète tienne aussi à quelque confusion avec Mercure qui était le conducteur des ames chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, comme Mithra l'est dans le Zend-Avesta (29). Cette fonction de *conducteur des ames* au pont du jugement

(a) Planche II.

peut être considérée comme une idée primitive du système de la migration des ames développé par la suite, à l'époque du culte de Mithra, mais dont le germe se trouve déjà dans cette attribution du Zend-Avesta.

Le véritable sens de l'attribut τριπλασιος est moins certain encore que celui de « voleur de taureau », non point par le défaut d'explications, mais par l'embarras du choix parmi toutes celles qu'ont proposées les antiquaires. On l'a expliqué tantôt comme le soleil au lever, à midi et au coucher, tantôt comme le soleil du printemps, de l'hiver et de l'été, enfin comme le symbole du temps présent, passé et futur dont le cours est marqué par le soleil (30). Toutes ces explications seraient également bonnes si Mithra était effectivement le soleil, mais comme c'est un génie qui lui est supérieur, il faudra chercher à expliquer l'attribut de τριπλασιος d'une manière analogue à ses attributs connus.

La trinité de Mithra τριπλασιος, dont il est question dans Denis l'Aréopagite pourra donc être expliquée de la même manière que Julien a entendu celle du soleil (31); comme être suprême, comme Demiourge et comme soleil physique, corps de Mithra. Elle a peut-être un rapport avec la trinité des prétendus oracles de Zoroastre (a), avec la trinité de la lumière du verbe ou de l'intelligence et de la vie (b), puisque la *lumière* (le

(a) Voyez les recherches sur le culte de Bacchus, par M. Rolle, II, p. 71

(b) *Iahrbücher der Litteratur*, IX, p. 239.

père), dont Mithra est la source (a), est figurée par le soleil que Mithra porte sur la tête, ainsi qu'on le voit sur le monument de Salzbourg; le *verbe* (le fils) est figuré par la massue (32) et la *vie* (l'esprit) par le taureau (33). Une trinité plus évidente encore nous frappe dans la triple qualité de Mithra considéré comme *générateur*, *conservateur* et *destructeur* (des Mithra Daroudj); comme introducteur des ames *dans ce monde*, comme introducteur des ames à la *vie future* et pacificateur des ames; enfin comme maître et seigneur de la *génération*, de la *vie* et de la *régénération*.

C'est à ce triple acte de vie *donnée*, *conservée* et *régénérée* que doit être rapporté peut-être le triple phallus des Pamylies, puisque St.-Denis l'Aréopagite parle d'une fête semblable à celle des Pamylies qui se célébrait en l'honneur de Mithra chez les Perses. Lorsqu'on considère l'objet de tous les mystères de l'antiquité en général, on voit que tous avaient pour but d'expliquer les obscurs secrets du *commencement*, de l'*état actuel* et de la *fin* des choses; d'éclairer et de perfectionner l'homme par un système de cosmogonie et de l'état futur des ames; d'embrasser à la fois le *passé*, le *présent* et l'*avenir* (34). C'est ainsi que, dans les mystères de Mithra, après le changement qu'ils ont subi dans l'empire romain, dans les mystères de Mithra tels qu'ils sont éclaircis par les monumens et les auteurs contemporains, nous retrouvons

(a) Iescht Mithra, dans le Zend-Avesta.

la doctrine de la *génération* , de la *vertu militante* (34) contre le vice, et de la *renaissance à une meilleure vie* par une suite d'épreuves et de purifications.

Comme les ames sont lavées de leurs souillures en passant dans les corps de différents animaux et par les sept planètes , ainsi l'ame était purifiée dans les mystères de Mithra au moyen d'épreuves pénibles,et des sept grades d'initiation. Par la vertu de Mithra le *conducteur des ames au pont du jugement* (35), de Mithra qui *tranquillise toutes les ames de l'Irân* , les initiés devaient être conduits à la vérité et au perfectionnement moral qui seuls peuvent assurer le repos aux ames. Les ames purifiées par les douze épreuves , sanctifiées par les cérémonies , étaient tranquillisées et régénérées par Mithra le générateur et le pacificateur. Mithra était , d'après le Zend-Avesta,le génie de la vérité et de l'amour. L'amour était le point de départ de ces mystères qui expliquaient la création du monde par le symbole de la génération , et conduisaient à la vérité par la doctrine de la vertu. Ces mystères tendaient au but moral , énoncé plus d'une fois dans le Zend-Avesta , de purifier et de perfectionner l'homme ; ils devaient le régénérer et le rendre pur et parfait par le génie de la vérité et de l'amour.

CHAPITRE VII.

DES MONUMENTS CONNUS DE MITHRA.

On pourrait classer les monumens de Mithra d'après les provinces de l'empire romain où ils ont été trouvés. En suivant cette classification, on les diviserait en monumens de l'Italie, de la Grèce, des Gaules, de la Germanie, de la Norique, de la Panonie et de la Dacie; mais nous préférons, pour remplir le but proposé, la classification en monumens de l'art du *statuaire*, c'est-à-dire, en bas-reliefs et statues; en monumens de l'art du *graveur*, c'est-à-dire, en pierres gravées et médailles; et en simples *inscriptions* sans bas-reliefs ou gravures. De cette manière les monumens qui se ressemblent le plus par les détails des figures et par la richesse des tableaux seront mis en parallèle, et s'éclairciront mutuellement par le rapprochement tiré de la ressemblance des représentations emblématiques.

Nous les rangeons sous les sept classes suivantes :

1°. Bas-reliefs représentant en entier ou en partie le sacrifice de Mithra.

2°. Bas-reliefs qui représentent des figures isolées de Mithra ou de son sacrifice.

3°. Monumens de Mithra en statues ou groupes de figures de ronde-bosse.

4°. Pierres gravées.

5°. Médailles.

6°. Monumens douteux.

7°. Simples inscriptions.

I.

Monumens représentant en entier ou en partie le sacrifice de Mithra.

I* Nous commencerons par le monument qui a été long-temps le plus célèbre de tous, et qui méritait cet honneur, avant que ceux du Tyrol et de la Transylvanie fussent connus ; c'est le grand monument de la *villa Borghese*. Il est le plus grand de tous, puisque les figures ont presque deux tiers de grandeur naturelle. Il a été trouvé à Rome, dans un temple souterrain du Capitole (1). On y voit le taureau immolé de la manière ordinaire par Mithra dont le pied est appuyé sur le dos de l'animal : le serpent, le chien et le scorpion attaquent le taureau, simultanément avec le sacrificateur. Deux génies tiennent chacun un flambeau : l'un droit, et l'autre renversé. En haut sont trois arbres ; à droite on remarque le soleil sur un char à quatre chevaux, précédé d'un génie à flambeau élevé ; et à gauche, la lune sur un char à deux chevaux, précédé d'un génie à flambeau renversé.

* Voyez nos planches.

Toutes ces figures ayant déjà été passées en revue plus haut, nous nous arrêterons ici seulement aux objets dont il n'a pas encore été question, et aux particularités distinctives de chacun de ces monumens. Nous nous occuperons donc d'abord de l'habillement de Mithra qui consiste 1° dans la coiffure ; 2° la tunique ; 3° le manteau ; 4° la ceinture ; 5° les haut-de-chausses ; 6° la chaussure.

1. La coiffure est ici le bonnet phrygien qui est la véritable *Mitre* ou la *tiare* inclinée par-devant, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Il nous parait hors de doute que ce bonnet est un emblême du soleil. D'abord nous verrons, sur d'autres monumens, qu'au lieu du bonnet, Mithra est coiffé du soleil dont les rois de Perse portaient la figure sur leur tête, à la grande fête de Mithra. Ensuite il existe une médaille sassanide, publiée par Ouseley et Visconti, où la mitre du prince, dont l'image se trouve auprès de celle du roi et de la reine, a la figure d'une tête d'épervier dont le bec forme la pointe recourbée du bonnet. L'épervier est connu comme le symbole du soleil, et comme l'oiseau consacré à Mithra, dans le Zend-Avesta, sous le nom d'*Eorosch*. Le bonnet d'étoffe d'or, nommé en persan *zerin kalah*, est le Ζαρκουλλα des Byzantins (voyez Ducange), et se trouve souvent mentionné dans le Chah-Nameh et d'autres histoires persanes (2).

Le nom de *Mitra* (Μιτρα) s'écrit de la même manière qu'Hérodote écrit celui de *Mithra* (Μιθρας) ; ce nom même ne peut être dérivé que de *Mihr*, qui signifie

le soleil, représenté par la coiffure des rois persans (3).

2. La tunique et 3 le manteau κανδυς sont l'habillement connu des Mèdes, tel qu'on le voit sur d'autres monumens persans. Il ne paraît pas que le manteau soit moucheté ou rayé; mais nous observerons que, dans les hymnes orphiques, Bacchus s'enveloppe du manteau moucheté qui imite la voûte azurée (a), et que, d'après les histoires orientales, le roi de Perse était revêtu à la grande fête de Mithra d'un manteau rayé (4).

4. La ceinture ne se voit pas dans le tableau de Mithra, mais elle est dessinée par les plis de la tunique qu'elle resserre. Il serait superflu de s'étendre sur la ceinture, symbole si connu des initiations indiennes et persanes.

5. Les haut-de-chausses sont les longues culottes persanes appelées αναξυριδες par les Grecs et aujourd'hui *Tchakhchir* par les Persans et les Turcs.

6. Les pieds sont chaussés d'une espèce de bottines.

Comme forme caractéristique, il faut remarquer celle de la poignée du poignard qui est à tête d'animal (5), et rappelle le passage du Iescht Mithra (cardé 31), où Mithra est invoqué comme possesseur de mille poignards élégamment travaillés et de mille massues à tête de chien.

L'inscription gravée sur l'épaule du taureau est le fameux NAMA SEBESIO, et que je crois être le commencement d'une hymne persane : *Nam ou sepas*. En bas

(a) V. Recherches sur le culte de Bacchus par M. Rolle, I, p. 72.

on lit : DEO. SOLI. INVICTO. MITHRÆ ; plus bas : N.... IE. CS, et sur le soubassement : C. C. AVFIDII. JANVARI....

L'épithète d'*invincible* est tout-à-fait dans l'esprit du Zend-Avesta où Mithra est invoqué comme un triomphateur, comme un héros victorieux qui frappe les ennemis, qui frappe les Mithra - Daroudj par la ceinture (6).

II* Le monument de Mithra, dont le dessin est ci-joint, fut d'abord gravé à Rome, en 1564, par Ant. Lefréri, d'après un marbre antique trouvé dans la maison d'Ottavio Uno, près du théâtre de Pompée et du champ du Tibre. Il a été ensuite publié par Beger (a) sous le titre d'*officium boni coloni*, par Montfaucon (b), Gronove (c), Hyde (d), Van Dale (e), Dupuis (f) et Eichhorn (g). Mithra y est représenté sous la figure d'un jeune homme qui porte une tunique et le manteau persan κανδυς. Le chien s'avance pour lécher le sang qui coule de la plaie ; le scorpion attaque les parties génitales, le serpent le pied droit de devant : un lion est couché devant ces trois animaux. Les deux porte-flambeaux se trouvent derrière Mithra, dans deux compar-

* Voyez les planches.

(a) Spicilegium XXI.

(b) Ant. expl. Tome 1er, p. 2, fig. 215.

(c) Préf. ad Leon. Augustin. gemmas, tab. 1.

(d) De relig. vet. Pers., p. 113.

(e) In dissert. IX, p. 17.

(f) Origine des cultes, tab. 17

(g) De Deo sole inv. Mithra, fig. 5.

timens séparés et placés l'un au - dessus de l'autre. Au bout du manteau qui flotte dans les airs est le corbeau. Rien de particulier jusqu'ici qui ne se retrouve sur un grand nombre d'autres monumens ; mais ce qu'il y a de caractéristique et distingue celui-ci de tous les autres, c'est qu'on voit deux arbres, l'un à la tête du taureau et l'autre à sa queue, terminée en épis ; sur celui de devant est attaché un flambeau élevé, avec une tête de taureau, et sur l'autre un flambeau baissé, avec la tête et les serres d'une écrevisse. Le flambeau baissé et le flambeau élevé qui se trouvent d'ailleurs dans les mains des génies représentent très - probablement les ames qui descendent et remontent : ces deux flambeaux sont le symbole naturel de la descente et du retour, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la mort et de la vie des ames. Cette expression est naturelle, puisque les Grecs ont représenté *Psyché* ou l'ame en activité, avec un flambeau élevé, et le génie de la mort avec un flambeau éteint ou renversé (7).

« La lune est appelée *taureau*, et les ames qui ont « procédé à la génération sont nommées *engendrées* « *par le taureau* (8) », dit Porphyre. Il ajoute ensuite que « les ames descendent par la porte du *cancer* « et remontent par celle du *capricorne* (9). » Voici donc le flambeau, symbole de la descente et du retour des ames, dans un rapport très-naturel avec la lune qui est la station des ames, et avec l'écrevisse par où elles descendent. Effectivement, le flambeau baissé, c'est-à - dire, le symbole de la descente, est attaché à l'écrevisse.

Outre ces particularités, ce monument est encore distingué des autres bas-reliefs connus, par les figures du compartiment supérieur. A droite est le soleil sur un char tiré par quatre chevaux fougueux ; à gauche, on remarque la lune, avec des cornes de taureau, sur un char à deux chevaux qui paraissent abattus. Entre les deux chars du soleil et de la lune il y a sept autels consacrés au feu, qui désignent ou les sept planètes ou les sept grades d'initiations, ou bien les sept feux des Indiens (10) et des Persans (11). Entre le quatrième et le septième autel sont deux figures entourées d'un serpent : l'une est ailée et l'autre sans ailes ; la première est l'éternité *Aïon*, et la seconde peut-être *Chrônos*, le temps. Ces figures paraissent exprimer l'épithète des inscriptions si connues : *soli æterno, lunæ æternæ.*

III* Le troisième bas-relief a été publié par Vignole, d'après un marbre trouvé à *Torre Mesa*, qui a probablement appartenu au temple du soleil bâti par Aurélien. On y lit cette inscription :

SOLI. INVICTO.
L. AUR. SEVERUS.
CUM. PAREMBOLI.
ET. YPOBASI.
VOTO. FECIT.

Et sur la base :

SOLI. INVICTO. MITHRÆ. FECIT.
L. AUR. SEVERUS. PRÆS. L.
DOMITIO. MARCELLINO. PATR.

* Voyez les planches.

Ce monument se distingue des autres par un plus grand nombre d'animaux et surtout d'oiseaux qu'on y remarque, et par lesquels sont désignés presque tous les degrés d'initiation. Outre les trois animaux co-partageant de la génération, le chien, le serpent et le scorpion, on y voit, au-dessus du génie au flambeau élevé, un cheval ailé qui est peut-être *Tachter*, l'Ized de la pluie que Mithra verse en abondance, et qui avait, selon le Zend-Avesta, la figure d'un cheval. Au pied du génie au flambeau incliné il y a un veau qui semble paître.

Peut-être ce veau (si toutefois c'en est un), qui a la tête baissée aux pieds du génie qui tient son flambeau incliné, et le cheval ailé qu'on voit au-dessus du génie au flambeau élevé, doivent-ils être aussi rapportés à la descente et au retour des ames, symbolisées par les deux flambeaux. Le cheval ailé est près le buste du soleil dont la tête est ceinte de rayons. Du côté opposé se trouve, auprès de la lune, la moitié d'un animal tronqué qu'on ne saurait plus reconnaître; mais le porc qui se trouve au dessous est exactement dessiné. Il y a trois oiseaux dont l'un, qui est placé aux pieds du taureau et porte une branche au bec, est peut-être le pigeon *Varescha* des écritures Zend. L'un des deux oiseaux du haut est le corbeau; et l'autre, bien que dans la gravure il ressemble à une cigogne, doit probablement représenter l'*Houfraschmodad*, ou Griffon, qui était consacré à Mithra, ainsi que l'*Eorosch* ou corbeau céleste.

Ces deux oiseaux du Zend-Avesta sont sans doute figurés aussi par les deux oiseaux planant l'un vers l'autre, qui existent sur le monument :

IV* De l'ancienne *Antium* (Nuno) publié par Philippe Della Torre (a), et par Eichhorn (b). Ce monument se trouve dans le palais Pioja, devant le Burazzi. Le chien et le serpent attaquent le taureau par-devant ; la partie où devait se trouver la lune est mutilée ; le soleil se voit en buste, la tête environnée de rayons.

V* Le monument trouvé à Anzo (Ducis Sanesi), également publié par Philippe Della Torre (a), et par Montfaucon (b) n'offre rien de particulier, excepté que la queue du taureau est terminée en épis, et que le soleil et la lune sont représentés en médaillons. On voit aussi au dos de Mithra le foureau dont il a tiré le poignard.

VI* Le monument de Schwarzwald, dans le duché de Deux-Ponts, publié par Schœpflin (12), offre cette particularité que le soleil est représenté par une figure d'homme, et la lune par une tête de taureau ; outre cela les deux porte-flambeaux sont debout sur des têtes de taureau. Cette multitude de têtes de taureau serait inexplicable si l'on ne distinguait le taureau cosmogo-

* Voyez les planches.

(a) Monumenta veter. Antii, dans les *script. rer. Ital.* VII, part. VI, p. 85.

(b) De Deo S. I. Mithræ fig. 2.

(a) Monum. vet. Antii in *script. rer. Ital.* VIII, p. 87.

(b) MONTFAUCON, I, partie 2, p. 117.

nique, immolé par Mithra, du taureau, symbole de la lune qui est l'assistant de Mithra dont la *station au ciel est entre la lune et le soleil.* C'est la lune qui est le gardien de la semence du taureau, c'est la lune qui est la station des ames qui procèdent à la génération (13); c'est de la lune que les ames descendent par la porte de l'écrevisse, et elles y retournent par celle du capricorne. Ainsi rien de plus naturel que de voir la lune, symbolisée par la tête de taureau, aux pieds des porte-flambeaux qui figurent la descente et le retour des ames.

VII* Le monument du Tyrol (14), qui a été transporté du village de Mauwels au cabinet impérial des antiquités de Vienne où il se trouve maintenant, est un des plus curieux et des plus précieux par les bas-reliefs des côtés qui offrent des figures et des objets qu'on ne rencontre sur aucun des précédents. On y voit d'abord comme sur les autres, le groupe principal représentant le sacrifice du taureau, dans l'antre; ce groupe est accompagné du chien, du serpent, du scorpion et des deux porte-flambeaux. Dans la partie supérieure se trouve le buste du soleil couronné de rayons, et celui de la lune d'un croissant; au-dessus du soleil est un cochon ou *sanglier*, et au-dessus de la lune un autre animal qui semble être une *hyène*. Entre le soleil et la routede l'antre il y a un corbeau, et de l'autre côté (15), au même endroit, un lion. Voilà les grades d'initiations, les *Coracica*, les *Patrica* et les *Leontica*, figurés par

* Voyez les planches.

les animaux tout-à-fait différens des trois animaux, coopartageant de la génération, le *serpent*, le *scorpion* et le *chien*. On voit sur le sommet de la tête du taureau deux lettres grecques : d'abord à droite un N ; puis, en allant vers la gauche, une lettre effacée ; puis un M, puis encore une lettre effacée, ce qui forme le mot *Nama*, αMαN, lu de droite à gauche (16).

Des deux côtés du monument sont douze compartimens qui répondent aux douze épreuves mentionnées par Elie de Crète, dont le nombre très-probable paraît avoir été changé par la faute d'un copiste, dans le nombre tout-à-fait incroyable de quatre-vingt (17).

Dans le premier compartiment, l'initié debout dans l'eau en est aspergé par un autre personnage.

2. Il est étendu sur un lit de souffrance qui rappelle ces lits garnis de pointes sur lesquels se couchent les fakirs indiens (18).

3. Ses pieds sont enfoncés dans la terre sans qu'on puisse distinguer si c'est dans une simple fosse ou dans un amas de neige ou de cendres.

4. Il met sa main dans le feu.

5. Il se tient dans une attitude forcée et pénible.

6. Le myste a disparu et est remplacé par une vache (19).

On sait que les Indiens croient se purifier en passant au travers de la figure d'une vache d'or fondue exprès pour cette cérémonie. Les épreuves matérielles des élémens (de l'eau, du feu, de l'air et de la terre) et des tourmens corporels paraissent avoir conduit le myste au

degré de perfection, au moyen de la vache par laquelle il a passé des purifications corporelles aux purifications spirituelles dont on voit le cours dans les six compartiments du côté opposé en remontant de bas en haut, comme de l'autre côté on est descendu de haut en bas. C'est le double chemin de la descente et du retour de l'ame. Le chemin de la descente se trouve, comme de raison, du côté de la figure qui tient le flambeau baissé, et les stations par lesquelles l'ame retourne à son origine céleste sont représentées du côté de la figure qui tient le flambeau élevé.

Nous avons laissé dans le dernier bas-relief le myste au passage réel ou symbolique par la vache ; nous le retrouvons, dans le premier compartiment du cours qu'il faut suivre en remontant, tenant la vache par la queue. On sait que c'est une des cérémonies de la mort des Hindous que de tenir une vache par la queue, comme symbole du passage, par son corps, de ce monde dans l'autre. Le myste régénéré par le taureau symbole de la génération (et de la lune station des ames) commence donc un nouveau cours de purifications spirituelles, accompagné du mystagogue ou directeur spirituel que les Indiens appellent *Gourou*.

2. Le myste est à genoux devant son directeur et guide spirituel.

3 et 4. Il suit le mystagogue qui lui montre en levant la main, le degré de perfection où il doit tendre.

5. Assis avec son conducteur sur le char du soleil, attelé de six chevaux, il s'élève vers le ciel.

6. Le myste a disparu comme sur le dernier compartiment du côté droit du monument; et comme il ne s'y trouve qu'une vache, on ne voit que le siége du mystagogue (20) pour exprimer que le disciple, après avoir terminé le cours entier des préparations, des purifications corporelles et spirituelles, est devenu époptc, et digne de prendre place sur le siége de son directeur spirituel.

Les épreuves représentées sur ces bas-reliefs montrent mieux que toute autre chose la doctrine additionnelle des mystères de Mithra, augmentés par les pénitences des Djoguis et des Fakirs indiens, telles qu'ils s'en imposent encore aujourd'hui. Comme il n'existe point de traces de ces épreuves dans le Zend-Avesta, et qu'elles décèlent en tout leur origine indienne, on peut s'expliquer d'autant plus aisément ce mélange d'idées persanes et indiennes qu'on retrouve déjà dans ce que Porphyre et Celse nous apprennent des transmigrations des ames représentées dans les mystères de Mithra. La doctrine de la métempsycose a été ajoutée par la suite au culte de Mithra: comme elle a été introduite très-tard dans les mystères d'Eleusis et de Bacchus, et qu'elle est d'origine indienne, il n'est nullement surprenant de rencontrer sur les bas-reliefs ce mélange du sacrifice de Mithra avec les pénitences des Djoguis et les exercices des *Ghourou*.

Le double cours des purifications que représentent ces bas-reliefs répond aux exercices extérieurs et intérieurs des prêtres égyptiens, que Porphyre appelle

θεασις et θεωρία qui tendaient l'un et l'autre à un perfectionnement secret de morale. Il répond à la double voie de perfectionnement des *Sofis*, qui commencent par la route de l'anéantissement de soi-même (*Fena*) pour entrer ensuite dans celle de la durée éternelle (*Baka*). Les trois degrés de la doctrine spirituelle des *Sofis*, savoir le *Moukim*, c'est-à-dire, celui qui se tient debout; 2° le *Salik* ou celui qui marche, et 3° le *Wassif*, celui qui arrive, répondent aux trois degrés des mystères mentionnés par Jamblique (21) en général et par Porphyre (22) en particulier, à l'occasion des mystères de Mithra : les traces de ces pénitences, de ces exercices, de ces grades et de ces initiations se retrouvent encore aujourd'hui dans les pénitences et les dévotions, dans les *grades* et les *sacres* des derviches en Turquie et en Perse (23).

VIII* Monument de Mithra trouvé parmi les ruines de la ville d'Apuleïum et conservé dans le musée de M. le comte Bathyany à Carlsbourg en Transylvanie : ce monument a été publié pour la première fois par M. Kœppen dans les Annales de la littérature (tom. 24, append.); mais nous en offrons ici un dessin beaucoup plus exact (24). C'est un bas-relief en carré, de trois pieds et demi à peu près, et divisé en trois compartiments. Celui du milieu représente l'antre et le groupe principal du sacrifice : les deux autres compartiments contiennent des sujets additionnels qui se trouvent en

* Voyez les planches

partie dans les deux bas-reliefs représentés sur les côtés du monument du Tyrol. Ce monument est du plus haut intérêt, puisqu'il offre des figures qu'on ne rencontre sur aucun des monuments ci-dessus mentionnés.

Le sacrifice de Mithra, représenté dans l'antre, est accompagné des trois animaux co-partageant de la génération (dont le troisième n'est point le scorpion, mais une espèce de lézard ou de vipère), et des deux génies ou ministres porte-flambeaux. Celui qui tient le flambeau élevé se trouve à la tête. Cette particularité est extrêmement remarquable, parce qu'elle contient la preuve la plus évidente du rapport immédiat de cette cérémonie des mystères de Mithra avec les idées religieuses des Indiens (24) qui tiennent, en mourant, une vache par la queue, afin que l'ame soit régénérée en passant par le corps de cet animal. Il ne peut pas être question ici d'un effort pour vouloir lever et porter le taureau cosmogonique qui porte Mithra sur son dos; mais le porte-flambeau le tient seulement par la main. Remarquez encore que c'est le génie ou ministre au flambeau baissé qui figure la descente ou la chute de l'ame dans ce monde matériel. C'est ainsi que l'Indien tient la vache par la queue à l'instant de sa mort, au moment où il termine ici-bas sa carrière, et où commence le cours de la vie future pour laquelle l'ame doit être régénérée en passant par le corps de la vache. La queue du taureau se déploie en fleurs et en épis, conformément au passage déjà cité de la cosmogonie des Parses, d'après lequel

les arbres et les plantes et sortent de la queue du premier taureau (a).

Dans les bas-reliefs du monument du Tyrol, nous avons vu figurer le myste tenant par la queue le taureau ou la vache, parmi les douze épreuves ; nous y avons vu de même la vache représentée seule. Ces deux tableaux sont remplacés ici par les deux figures qui se trouvent derrière le porte-flambeau, dont l'une porte le taureau, et l'autre est montée dessus. L'action de porter le taureau ou de le dompter en montant dessus paraît donc, d'après ces figures, avoir été une de ces épreuves rudes et pénibles par lesquelles devait passer les initiés de Mithra. Le sens mystique de ces épreuves tauroboliques peut être conjecturé d'après les idées de la tradition mythologique des Orientaux sur le taureau monté par Feridoun (25), et ensuite par les rois de Perse, au jour de *Gawkil*, c'est-à-dire de la *Taurophanie* ou naissance de Mithra (26).

Derrière Mithra plane le corbeau qui désigne les *Coracica*, comme le lion indique le grade des initiés qui portaient ce nom. Au-dessus de la tête du porte-flambeau, on voit deux autres épreuves ; l'une est celle de l'homme couché sur un lit de souffrances, comme nous l'avons déjà vu dans le bas-relief du monument du Tyrol; l'autre figure tient à la main quelque chose de pointu qui peut également être pris pour une flamme ou pour un fer aiguisé. Sur le bas-relief inférieur (mutilé du

(a) Boun-Dehesch.

côté gauche), on voit encore deux autres épreuves : celle de la course aux chevaux qu'on a déjà vue parmi les épreuves du monument du Tyrol, et puis la figure d'un homme entouré d'un serpent, dont l'attitude et les contorsions montrent assez combien est pénible cette épreuve (27). On voit au milieu du bas-relief du haut une maison dont l'enclos est formé par sept autels, et qui sert de station au capricorne. Le toît est surmonté d'une espèce de nacelle, ou de croissant, entourant une tête de taureau. Voilà donc la maison du capricorne, qui est désignée par Porphyre, dans l'explication des mystères de Mithra, comme la porte par laquelle les ames remontent au ciel (28); devant cette porte, il y a deux hommes et un bélier, qui était, selon Porphyre, la station de Mithra armé du poignard du bélier (29). Le sanglier ou porc couché a déjà été expliqué plus haut comme le substitut de la hyène, symbole sous lequel étaient désignées les femmes initiées aux mystères de Mithra ; enfin on voit derrière la maison un homme agenouillé poursuivi par un autre qui tend l'arc, et, aux deux extrémités du bas-relief, les deux chars du soleil et de la lune, celui-ci à droite attelé de deux bœufs, et l'autre à gauche attelé de deux chevaux.

IX* Le neuvième monument trouvé dans l'ancienne ville de Sarmizagethusa, ou *Ulpia Trajana*, et conservé dans le musée de M. le baron de Bruckenthal à Hermanstad, est un carré d'environ deux pieds. A

* Voyez les planches.

quelques légères différences près, il ressemble beaucoup au précédent. On y voit d'abord le soleil et la lune en buste, c'est-à-dire, aux deux coins du haut; la maison du capricorne, avec la nacelle du taureau, s'y distingue plus clairement que sur le précédent. Le bélier est couché devant la maison du capricorne, et au-dessus de lui est la hyène, c'est-à-dire le symbole des femmes initiées aux mystères de Mithra. L'homme étendu sur le lit de souffrances, et l'autre personnage qui tient la flamme ou le fer de lance, sont exactement les mêmes. Sur le bas-relief inférieur on voit, comme sur l'autre, l'homme entouré de serpens, le quadrige, et de plus la niche avec l'initié enfoncé dans un tas de neige ou de cendres, comme sur le monument du Tyrol. Il y a encore une quatrième épreuve sur ce bas-relief dont le coin est échancré. On remarque aussi dans l'antre un sacrifice de Mithra. Le scorpion est remplacé par un autre reptile qu'il est impossible de reconnaître; derrière le porte-flambeau sont les deux hommes dont l'un est monté sur le taureau et l'autre le porte. On voit aussi le corbeau et le lion; mais celui-ci, dans une attitude singulière, debout sur le vase qu'il parait embrasser dans le précédent. Nous reviendrons sur ce vase, symbole de la génération, dans l'explication de l'un des monumens suivans, et nous répéterons seulement ici l'observation déjà faite plus haut, que les lettres D. S. I. M. (Deo soli invicto Mithræ) qui se trouvent inscrites sur les flancs du taureau, lues de droite à gauche, forment le mot *Mizd*, qui est le nom du sacrifice dans le Zend-

Avesta, d'où doit être dérivé le nom des mystères (30). On lit en bas cette inscription.

. . . ATE. M. AVR. THIMOTHEI. ET. AVR. MAXIM.
. . . . . VITQ. EVTHICES. EORVM. (31)

X. Ce monument a été trouvé probablement, ainsi que les deux précédens auxquels il ressemble beaucoup, parmi les ruines d'Apuleïum, en Transylvanie : il est conservé maintenant dans le musée Bathyany à Carlsbourg. C'est une table votive qui n'a guères qu'un pied et demi en carré, et divisée en trois compartimens. Dans le groupe principal de l'antre on ne voit ni scorpion, ni corbeau, les ravages du temps et le travail grossier de l'artiste permettent à peine de reconnaître les flambeaux. Les bustes du soleil et de la lune occupent leur place ordinaire aux coins. Dans le bas-relief du haut, la maison du capricorne ressemble presque à une ruche d'abeilles ; dans celui du bas on voit parmi les épreuves la niche déjà mentionnée aux deux monumens précédens, et un acte de flagellation. On y distingue le char avec deux hommes, mais attelé d'un seul cheval, à ce qu'il paraît ; et enfin la figure de l'homme enlacé par le serpent. En bas on lit :

DEO. INVICTO. MITHRE.
SV. EMED.—— S EX VOTO.
POSVIT.

XI* Monument trouvé parmi les ruines d'Apuleïum, maintenant au musée Bathyany à Carlsbourg, en Transylvanie. C'est un bas-relief d'à peu près trois pieds en carré, présentant le tableau ordinaire du sacrifice de Mithra, avec les trois animaux co-partageant de la génération, le chien, le serpent et le scorpion, et les deux porte-flambeaux dans l'antre. En haut sont le corbeau et les deux bustes du soleil et de la lune, et dans l'intervalle sept autels à feu avec autant d'arbres et de bonnets et de poignards : chacun de ces trois objets est régulièrement placé entre deux autels (32).

XII* Monument trouvé, il y a quarante ans, entre Carlsbourg et Marosporto, parmi les ruines d'Apuleïum, publié par Bartalis (33) et conservé au musée Bruckenthal à Hermanstadt. Le taureau est fort endommagé : la partie supérieure du sacrificateur manque, ainsi que les pieds. On y lit cette inscription :

J. M. SIGNVM.
VNDINVS EX VOTO POS.

XIII. Monument trouvé à Torda, dans l'emplacement de la ville romaine *Colonia Salinarum*, et déposé maintenant au collége réformé de Nagy-Enyed. Sur une table de marbre blanc, haute d'environ un pied, et large d'un pied et demi, on voit le sacrifice ordinaire : le porte-flambeau de devant tient deux flambeaux élevés;

* Voyez les planches.

celui de derrière, un seul baissé comme à l'ordinaire. On y voit le chien, le serpent et les scorpions. La partie supérieure étant cassée, les têtes de Mithra et du génie au flambeau élevé, le corbeau et le buste du soleil n'existent plus. On lit en bas :

JVLIVS JVLIANVS. EX VOTO POSVIT.

XIV. Les six monumens précédens existent encore aujourd'hui en Transylvanie où ils ont été trouvés. Un autre monument, représentant le sacrifice de Mithra, et trouvé à Buda-Ors, non loin de Bude, se voit maintenant au jardin du musée national à Pest (34) ; il a été publié dans les actes du musée national, et décrit par M. Kœppen dans les Annales de la littérature, tome 24, appendice.

XV* Le monument de Mithra qui existe à Salzbourg sur une pierre de l'église de Saint-Martin au *Lungau*, décrit par M. Winkelhofer (35), et publié dans le Xe volume des Annales de la littérature, se distingue de tous les autres, comme on le voit par la gravure ci-jointe, par la massue avec laquelle Mithra frappe le taureau, dont on n'aperçoit plus que les cornes (36), et par le globe du soleil qu'il porte sur la tête comme les anciens rois de Perse portaient, aux fêtes de Mithra, une couronne sur laquelle était la figure du soleil (37).

XVI* Fragment d'un monument de Mithra, trouvé

* Voyez les planches.

dans les ruines de Virunum, en Carinthie, et conservé au château de Tanzenberg; on y voit seulement encore le pied du taureau, le buste du soleil couronné de rayons, le corbeau (sans tête), et un torse placé derrière le buste du soleil. — Voyez le dessin dans les planches (38).

XVII Monument de Mithra trouvé à Stix-Neusiedl, sur les frontières de la Hongrie et de l'Autriche, et conservé au cabinet impérial des antiquités, publié et décrit dans le journal des modes de Vienne (a). Il n'offre rien de particulier, ainsi que les deux suivans.

XVIII et XIX. Ces deux monumens de Mithra, du cabinet impérial des antiquités, représentent le sacrifice ordinaire, avec les deux flambeaux, les trois animaux co-partageant de la génération, le corbeau et le buste du soleil et de la lune.

XX* Monument de Mithra, trouvé à *Ladenbourg*, sur le Necker, entre Manheim et Heidelberg, publié et expliqué par M. Creuzer d'après la gravure des Actes de l'académie palatine (b). On y voit, comme sur les monumens transylvains, le porte-flambeau qui tient le taureau par la queue; le corbeau et le lion ont rapport aux *Coracica* et aux *Leontica*. Le chien se trouve à l'angle droit du bas, devant l'autel où le myste sacrifie, et derrière lequel est un grand vase dans lequel regarde le serpent. Le chien et le serpent, comme l'a déjà observé M. Creuzer, ne paraisent nullement ici comme

(a) *Wiener Modenzeitung*, n° xxv, 19 juin 1816.

(b) *Symbolik und Mythologie*, I, p. 765, et dans le volume de planches, l. xxxvi.

des animaux ahrimaniques, mais bien comme participant au sacrifice qu'ils semblent bénir. Il en est de même partout où on les rencontre sur les monumens de Mithra. Jusqu'ici on les a expliqués à tort dans leurs rapports avec le bon ou le mauvais principe ; cette explication n'a jamais pu rendre compte de l'alliance du chien, consacré à Ormuzd, avec le serpent et le scorpion, animaux ahrimaniques. Nous avons déjà montré plus haut que ces animaux aidés du sacrificateur et co-partageant du sacrifice doivent être considérés, sur les monumens de Mithra, uniquement sous leur rapport à la génération. Cette assertion est confirmée par ce bas-relief où le serpent entoure, en signe de bénédiction, le vase ou *cratère* que le lion tient entre ses pattes sur les monumens déjà cités. Nous savons par Porphyre que les mystères de Mithra étaient relatifs à la transmigration des ames ; et sous ce rapport un passage de Plutarque ne laisse pas le moindre doute sur la véritable signification de ce grand vase : c'est le grand *cratère* de la génération humide que l'ame voit de loin, et dans lequel se précipitent des flots couverts d'une écume plus blanche que la neige, et d'autres teints de pourpre et de différentes autres couleurs (39).

XXI et XXII. Deux autres monumens de Mithra, trouvés en Allemagne et décrits par Sattler dans son histoire de Wurtemberg. Ils représentent le taurobole, et l'un porte cette inscription :

SOLI. INVICTO. MITHRÆ.

Ces trois monumens, avec celui décrit dans l'*Alsace* de Schœpflin, et dont il a été question plus haut, sont les quatre monumens connus de Mithra, de l'ancienne Germanie.

XXIII et XXIV. Deux monumens de Mithra trouvés en France, l'un près du bourg de Saint-Andéol, en Vivarais, entre deux sources, et l'autre à Lyon : ils ont été décrits par Caylus(a) et Millin(b). L'inscription du premier, représentant le sacrifice ordinaire, est tout-à-fait illisible ; l'inscription du second qui représente un grand serpent sur un bloc, est :

DEO. INVICTO. MITHR. SECUNDINUS. DAT.

Après avoir fait remarquer les particularités importantes qu'offrent les monumens du Tyrol, de la Transylvanie, de l'Autriche, du Rhin et de la France, lesquels représentent tous un sacrifice entier ou mutilé de Mithra, il suffit de nommer les suivans d'après la liste qu'en a donné Zoega dans son mémoire connu.

XXV et XXVI. (c) Deux monumens de la villa Borghese, dont le dernier n'est qu'un fragment contenant les deux porte-flambeaux.

XXVII. (d) Monument de la villa Albani, le plus grand après le grand monument de la villa Borghese.

(a) Recueil d'antiquités, III, p. 312, pl. 9, n° 1. —(b) Voyage dans le midi de la France, pl. 28 II, tom. II, p. 16.

(c) Dans le mémoire de Zoega. n° 11 et 12.

(d) *Ibid*, n° 13, gravé dans les *bassi rilievi di Roma*, tav. 58, et dans la galerie mythologique de Millin, XVIII, p. 82.

XXVIII, XXIX, XXX, XXXI (a) Dans le musée Pio-Clementino. Le dernier n'est qu'un fragment; sur le numéro XXVIII on lit :

SOLI. INVICTO. DEO. ATIMETVS. AVGG.
NN. SER. ACT. PRÆDIORVM. ROMANIORVM.

et sur le numéro XXIX :

Χρηστος πατηρ και γαυρος εποιησαν

XXXII (b) Dans la villa Belrespiro dei Panfili.
XXXIII (c) Dans la villa Altieri.
XXXIV (d) Dans le palais Mattei.
XXXV (e) Dans la villa Ludovisi.
XXXVI (f) A la bibliothèque de cette villa.
XXXVII (g) Dans le palais Rondinini.
XXXVIII (h) Fragment trouvé à Quadraro, et qui paraît avoir appartenu au nº 31.
XXXIX (i) Trouvé à S. Lucia in Selce.
XL (k) Décrit par Gruter, comme existant à la villa Altieri.

(a) Mémoire de Zoega, nºˢ 14, 15, 16 et 17.
(b) *Ibid*, nº 18.
(c) *Ibid*, nº 20, publié par Gronovius dans les additions aux Gemmes d'Agostini, pl. 11, et dans Dupuis, Origine de tous les cultes, pl. 17, et dans Gruter *Thesaurus inscriptionum*.
(d) Dans la liste de Zoega, nº 22.
(e) *Ibid*, 23, A.
(f) *Ibid*. 236.
(g) *Ibid*, nº 24. (h) *Ibid*, nº 25. (i) *Ibid*, nº 26. (k) *Ibid*, nº 28 et dans Gruter, p. 34, nº 8.

XLI (a) Décrit par le même comme se trouvant dans la villa Andrea Cinquina avec l'inscription :

D. DEO. INVICTO. D. MARCI. MATTI. FORTVNATVS.
ET. ALEXANDER. ET. PARDVS. ET. EFICAX. PER. FL.
ALEXANDRO. PATRE.

XLII (b) Décrit par Gruter, comme trouvé à Alba Julia avec l'inscription :

S. I. M. TVRRANVS. MARCELLINVS. ET. ANT. SENECIO.
JUNIOR. CONDVCTORES. ARMAMEN.
EX. VOTO. POSVERVNT.

XLIII (c) Publié par Maffei dans le musée de Vérone.

XLIV. Dans le musée Olivieri à Pesaro (d).

C'est un bas-relief en verre fondu, long de deux pieds et demi, haut de dix pouces, avec l'inscription suivante très caractéristique, ainsi que l'a déjà observé Zoega, pour le langage et la superstition de ces temps. Sur la poitrine et le corps du taureau on lit :

ABSOLVIT. K. MART. AGRIA (no) CEBESI (o) PA (tre). ET. PONT (ifice) SC (i. e. sacri) TAG (matis) DEI. MAGN (i) FA (bio Tatiano et) SIMMA (cho) COSS.

(a) *Ibid*, dans la liste de Zoega, n° 29, et dans Gruter, p. 34 n° 4.— (b) *ibid*, n° 30 et dans Gruter, pl. 34 n° 10.— (c) Liste de Zoega, n° 34.— (d) L'inscription dans les mémoires de Zoega publiés par Welker, p. 142.

Sur le pilier à droite :

DEO. MAGNO. MITHRÆ. POLLENTI. CONSENTI LARI.
SANTO. SVO. M.PHILONIVS. PHILOMVSVS. EVGENIANVS. DE-
LIBVTVS. SACRATISSIMS. MISTERIIS. PER. OIA. PROBATIS-
SIMVS. TAVROBOLIV. CRIOBOLIVMQUE. FECIT. ET. BUC-
(ranivm) S (uis) I (mpensis)

Ce monument date de l'an 391, et prouve que le culte de Mithra existait encore alors en Italie. L'inscription est aussi fort importante par les détails qu'elle contient sur les onctions sacrées des mystères, et par la manière claire dont elle énonce le but du taurobole, c'est-à-dire, la renaissance pour l'éternité.

XLV (a) A Naples, dans l'église de Saint-Antoine, avec l'inscription :

OMNIPOTENTI. DEO. MITHRAE. APPIVS. CLAVDIVS.
TERRONIVS. DEXTER. V.C. DICAVIT.

Publié par Capaccio (b).

XLVI (c) A Naples, dans le quartier Anunciata; c'est peut-être le même monument dont parle Mazochi (d), comme étant conservé par le duc Caraffa Noja.

(a) Dans la liste de Zoega, n° 35.

(b) Capaccio, hist. neapolit., cap. 15.

(c) Dans la liste de Zoega, n° 36.

(d) Spicileg. bibl. tom. II, p. 86. C'est probablement aussi le même que Summonte dit avoir été trouvé sur le chemin de Puzzoli.

XLVII. Il existe encore un troisième monument à Naples publié par Summonte (a), et que Zoega a cru être le même que celui qu'a donné Capaccio ; mais, d'après la remarque faite par M. Welker (b), les deux inscriptions, semblables d'ailleurs, diffèrent en ce que le mot *dexter* manque dans celle de Summonte.

XLVIII (c) Bas-relief de la villa Giustiniani, du côté du Casino, placé dans le mur ; il diffère de celui publié dans la *galleria Giustiniana*.

XLIX (d) Bas-relief publié par Barbault, Recueil de divers monumens, 1770, p. 37, et qui avait échappé, ainsi que le précédent, à l'attention de Zoega.

L (e) Enfin le bas-relief qui était à la villa Negroni, et se trouve maintenant au musée Borgia, à Veletri ; il représente les épreuves préparatoires des initiés. Il y en a plusieurs qui sont les mêmes que celle qu'on voit sur le monument du Tyrol. Zoega en a donné l'explication dans ses mémoires.

(a) Summonte, édit. 1675, 4 vol., tom. II, p. 76, et L. Pignorius in Auctario ad cartarium.

(b) Additions au mémoire de Zoega, p. 398.

(c) Welker observe dans ses additions au mémoire de Zoega, p. 394, que ce monument a échappé au savant Danois — (d) Welker, dans ses additions au mémoire de Zoega, p. 397. — (e) Welker, n° 55, p. 207 — 210.

II.

Bas-reliefs qui représentent des figures isolées de Mithra ou de son sacrifice.

LI. Mithra tenant la grappe ; dans la galerie Giustiniani (a), avec cette inscription *Nama*, et :

L. FL. HARMODION. HOC. MIHI. LIBENS. DONO. DEDIT.

On y voit les deux génies, l'arc, la flèche et le carquois ; publié par Montfaucon (I, IIe partie), pl. 218.

LII. Mithra armé de l'arc et du carquois, décrit par Montfaucon dans son voyage en Italie (40). Il porte l'inscription :

Τω Μιθρα γενετη

ensuite :

Τω Τερεντιω ηπηρετης

et de côté :

Ο Αυρελιανος σεβαστ

LIII. Parmi les monumens transylvains se trouve au musée Bathyany, à Carlsbourg, un torse entouré d'un serpent, et qui parait avoir représenté isolément l'épreuve de l'homme environné de serpents qu'on voit sur les monumens VIII, IX et X (b).

(a) Il n'en est pas question dans Zoega, non plus que du suivant.

(b) M. Kœppen en a parlé dans les *Annales de la littérature*, XXIV, app., p. 18, n° 9.

LIV*. Un bas-relief du musée Bruckenthal, à Hermanstadt, présente le myste monté sur le taureau, tel qu'on le voit également sur les monumens décrits sous les numéros VIII, IX et X, dans l'antre de Mithra (a), mais ici il tient encore le flambeau à la main.

LV* Un ministre de Mithra agenouillé, et coiffé du bonnet phrygien.

LVI* Le porte-flambeau (41), ministre ou myste de Mithra (42), avec la tête de taureau sous le bras. Sur le monument alsacien publié par M. Schœpflin, les deux génies porte-flambeaux sont debout sur des têtes de taureau; ici il en porte une sous le bras, comme symbole du rapport immédiat qui existe entre les transmigrations des ames symbolisées par le flambeau baissé et élevé, avec la lune qui est la station des ames, qui descendent et remontent.

III.

Monumens de Mithra en statues ou groupes de ronde-bosse.

LVII. Dans le musée Pio Clementino; deux tiers de grandeur naturelle, et restauré dans presque toutes ses parties (b).

* Voyez les planches.

(a) M. Kœppen en fait mention dans la notice citée ci-dessus, Annales de la littérature, XXIV, app. 21, n° 11 2. — (b) Dans la liste de Zoega, n° 1.

LVIII (a) Au musée Chiaramonti, et portant l'inscription :

SIG. IMDEPREHENSIVILIS. DEI. G. VALERIVS.
HERACLES. SACERDOS. S. P. P.

et en bas en lettres plus petites :

L. SEXTIVS. KARVS. ET.

LIX et LX (b) Dans la villa Borghese.
LXI (c) Trouvé à Paonazetto.
LXII (d) Dans la villa Giustiniani.
LXIII (e) Dans la villa Negroni.
LXIV (f) Au musée Chiaramonti.
XLV Le pendant du précédent. — Un ministre de Mithra dans la collection de M. le comte de Fries à Vienne (g).
LXVI (h) Chez le graveur Antonio d'Este.
LXVII (i) Au musée de Kircher.
LXVIII (k) Au palais Barberini.
LXIX (l) Au palais Barberini, à Palestrina.

(a) Dans la liste de Zoega, n° 2, et dans le musée Pio Clementino, t. VII, p. 17, décrit par Visconti.—(b) Dans la liste de Zoega, n°s 3 et 4.—(c) *Ibid*, n° 4—5. — (d) *Ibid*, n° 5. — (e) *Ibid*, n° 5—6. — (f) *Ibid*, n° 5 c. ; décrit par Visconti dans le musée Pio Clementino III, p. 28. — (g) Mentionné par Visconti dans la description du précédent. — (h) Dans la liste de Zoega, n° 6. — (i) *Ibid*, n° 7. — (k) *Ibid*, n° 8. — (l) *Ibid*, n° 8—6.

LXX (a). Au palais Pinetti, à Velletri.

Q. FVLVIVS. ZOTICVS. D. D. D.

LXXI (b). Un Mithra en bronze, de la collection de M. Jankovich à Pest; décrit par Kœppen.

LXXII (c). Lampe représentant le sacrifice de Mithra (Passeri lucernæ, vol. 1er, n° 90.)

IV.

Des pierres gravées offrant des groupes ou symboles de Mithra.

LXXIII (d). Au musée Médicis.
LXXIV (e). Publié par Caylus.
LXXV (f). Décrit par Raspe.
LXXVI (g). Décrit par le même.
LXXVII (h). Jaspe sanguin du musée Borgia.
LXXVIII (i). Fragmens de jaspe, au même musée.

La plus célèbre de ces six pierres est la première publiée par Agostini, Gori et Montfaucon. On y voit le

(a) Dans la liste de Zoega, n° 9. (b) Dans les Annales de la littérature, tome XXIV, append. p. 15. (c) Mentionné par Welker dans les additions au mémoire de Zoega, p. 396.—(d) Dans la liste de Zoega, n° 37; publié par Leon Agostini, p. 2, tav. 33; Gorri, Mus. flor. tom. II. tab. 78, 1; Montfaucon, I, 2172; Th. Hyde, p. 113; Van Dale, p. 119; Dupuis, I c. Eichhorn, f. 96.

(e) Dans la liste de Zoega, n° 38.; Caylus, Rec, fig. 2. vi pl. 74. —(f) Dans la liste de Zoega, n° 39, Raspe, *catal. of engrav. gem.*, n° 634 — (g) Dans la liste de Zoega, n° 40; Raspe, n°. 685.—(h) Dans la liste de Zoega, n° 41. — (i) *Ibid*, n° 42.

serpent remplacé par le *dauphin*. Si la pierre était vraiment antique (43), ce serait une nouvelle preuve à l'appui de ce qui a été avancé plus haut, que le serpent ne doit pas être considéré comme un animal d'Ahriman, mais comme un symbole de la génération et de l'amour.

Il n'y a pas de doute qu'on ne doive aussi rencontrer des tableaux de Mithra parmi les pierres gravées babyloniennes et persepolitaines, sur lesquelles on voit les figures des *Izeds*. Nous nous bornerons à en citer une seule ; c'est celle de M. Rich, publiée dans les Mines de l'Orient, vol. III, fig. II.

LXXIX. Les armes multipliées (les mille lances, arcs et flèches du Zend-Avesta) qu'on voit derrière la figure pricipale, le long poignard (la longue épée du Iescht Mithra) ne permettent pas de douter que ce ne soit effectivement Mithra aux mille flèches, arcs, carquois, et à la longue épée. Sur son siége on voit deux bêtes en sautoir qui paraissent être des hyènes, et sous ses pieds est le lion ; ce qui se trouve assez clairement expliqué par le passage de Luctace (44) qui dit que le soleil *foule le lion aux pieds*. Sur l'autel, devant lui, est une tête d'animal qui ressemble à celle d'un bœuf. Enfin, en haut sont le soleil et la lune assistans du sacrifice, comme sur les monumens romains. Le prêtre qui amène le myste, qui va s'acquitter du *Mizd*, porte la coiffure aux cornes de taureau. Le dernier assistant du sacrifice est le chien, qui ne manque jamais non plus au sacrifice connu de Mithra. Celui-ci est revêtu d'un pectoral en pierres précieuses, qui rappelle le *Urim tumim* du grand

prêtre des Juifs, et le collier de vérité des juges égyptiens (voyez Diodore de Sicile). Le même pectoral se voit plus distinctement sur le cylindre que possède et qu'a publié M. Dorow.

LXXX. Expliqué comme représentant Mithra, dans le premier numéro des Antiquités orientales (a).

LXXXI. Le taureau de Mithra portant le globe du soleil, se rencontre sur les pierres gravées babyloniennes et persepolitaines. Celle que je possède moi-même, et qui est un don de M. Rich, se trouve gravée dans la planche IX, au côté gauche du bas.

V.

Médailles.

LXXXII. On n'en connaît qu'une seule frappée par la ville de Tarse en honneur de Gordianus Pius; elle a été publiée par Vignole. On voit sur le revers le sacrifice du taureau accompli par Mithra (b).

VI.

Monumens douteux.

LXXXIII et LXXXIV. Deux monumens publiés par Philippe de la Torre et Montfaucon, et qui représentent un génie ailé immolant un taureau. On a douté si c'était

(a) *Morgenlandische Alterthumen herausgeben von* Dorow. Wisbaden, 1820, t. 1er. — (b) Vignoli, de columnâ Antonini, 176; dans la liste de Zorga, n° 43.

réellement Mithra ou seulement une Victoire ; le génie porte-flambeau parle en faveur de la première opinion ; et quoique les ailes ne se rencontrent pas sur les figures des groupes ordinaires de Mithra, elles ne sont cependant rien moins qu'en contradiction avec les monumens persans sur lesquels tous les *Izeds*, dont Mithra est le premier, ont des ailes (45).

LXXXV et LXXXVI* Ces deux monumens sont extrêmement curieux ; l'un se trouve à Salzbourg et l'autre au cabinet impérial des Antiquités de Vienne. C'est un bloc de pierre haut de trois pieds représentant la face d'un lion dont les quatre pieds se trouvent rassemblés sur le piédestal. On remarque sur les flancs du lion deux génies ailés porte flambeaux, avec une inscription qui les entoure de trois côtés. Le génie qu'on voit sur le flanc gauche tient le flambeau élevé, et celui qui est sur le flanc droit le tient baissé comme dans le sacrifice ordinaire de Mithra. D'après le passage connu de Luctace, commentateur de Stace, on ne saurait douter que Mithra n'ait été quelquefois représenté sous la figure d'un lion (46).

C'est la tête de lion qui a induit en erreur Montfaucon (47) et Visconti (a) sur le dieu *Aion* qu'ils ont expliqué comme étant le même que Mithra ; cette erreur a été suffisamment réfutée par Zoega (b) dans son mé-

* Voyez les planches.

(a) Museo Pio Clementino.

(b) Zoega's *Abhandlungen*, par Welker

moire où il explique les dix monumens connus de cette divinité.

Le lion et les deux génies porte-flambeaux autoriseraient à croire que ces deux monumens parfaitement semblables, appartiennent au culte de Mithra, si l'inscription ne semblait contredire cette opinion. Cette inscription contient les mêmes mots sur l'un et l'autre flanc du lion, mais non dans le même ordre. Je n'oserais décider de la leçon du premier mot qui est le superlatif d'un adjectif au vocatif, puisqu'il finit en ιστε mais le second est bien évidemment Ερως (48).

Je n'oserais non plus entreprendre de déchiffrer le dernier mot de la ligne perpendiculaire de l'inscription placée à droite du génie au flambeau élevé *; mais je crois que le caractère qui le précède dans l'autre inscription n'est point un mot, mais un signe de séparation, car il se trouve dans cette inscription entre les mots ΕΡΩC et ATEIS qui ne sont séparés par aucune lettre dans celle dont nous parlons. Dans la première inscription, ce signe sépare encore le mot Ερως du mot qui forme seul toute la ligne perpendiculaire de la seconde. La ligne perpendiculaire qui se trouve à droite du génie au flambeau baissé est tout-à-fait la même que celle qui se trouve à gauche du génie au flambeau élevé. Je crois qu'il faut la lire ATEIΣ ΣΩΜ (α) ΚΟΣΜ (ου) *Atis la force du monde* (49). D'après cette hypothèse, ce monument appartiendait aux mystères d'Atys, figuré ici par

* Voyez ces inscriptions dans les planches.

l'Amour tenant d'un côté le flambeau élevé et de l'autre le flambeau baissé, ce qui peut signifier à la fois le commencement et la fin de la passion, ou bien l'amour terrestre et l'amour céleste. Quoi qu'il en soit, les noms d'*Erôs* et d'*Ateis* ne peuvent convenir aux mystères de Mithra; et le lion mis en rapport avec Atis appartient aux mystères de Cybèle.

L'Amour, représenté sur ce monument avec le flambeau baissé et le flambeau élevé, montre combien d'allégories différentes représentait la même image dans les anciennes mythologies. Le génie au flambeau élevé et au flambeau baissé représentait tantôt *l'étoile* du matin et l'étoile du soir; tantôt le *soleil* levant et couchant; tantôt la *vie* ou l'état de veille, ou la *mort* et le sommeil; tantôt l'*amour* dont la flamme s'élève et s'abaisse; tantôt l'*ame* qui descend, et remonte ensuite à son origne céleste.

De toutes ces allégories la dernière est celle qui convient le mieux aux mystères de Mithra, dans lesquels on enseignait la doctrine de la transmigration des ames qui descendaient, pour la génération, de la lune, comme de leur station, et où elles remontaient ensuite. C'est de cette manière que s'expliquent naturellement les têtes de *taureau* (symbole de la lune) sur lesquelles ces deux génies sont debout dans le monument de Mithra de l'Alsace, ainsi que la tête de *taureau* que le génie porte-flambeau tient sous le bras, sur un bas-relief de Transylvanie, et le taureau sur lequel on le voit monté dans un autre bas-relief. Cet emblême du taureau ne s'expliquerait guère d'une manière satifaisante, si l'on

s'obstinait à ne voir dans ces deux génies ou ministres de Mithra, que *Mithra* lui même, que *Phosphore*, et *Hesper*, la *vie* ou la *mort*, le soleil ou l'*amour* (50).

VII.

Simples inscriptions.

Outre les vingt inscriptions qui se trouvent sur les monumens décrits(51), on en connaît encore une trentaine. Dans plusieurs de ces inscriptions Mithra est qualifié de Dieu *soleil*, d'*invincible*, *tout-puissant*, *insaisissable*, *foudroyant*. Mithra n'étant pas lui-même le soleil, mais un génie supérieur, Demiourge et conducteur des ames, au sacrifice duquel le soleil et la lune sont assistans, la qualification de *soleil* (qui est le plus bel emblême de l'*esssence* de *Mithra*, de la *lumière*, de la *bienfaisance*, de la *verité* et de l'*amour*) ne doit être considéré que comme un attribut qui répond à celui de *tout-voyant* (52), que comme le symbole le plus expressif de la divinité.

Inscriptions.

No 1.

SOLI MITHRAE.

(Gruter xxxiii.

2.

DEO

INVICTO

MITHRAE

C. LVCRETIVS. MNESTER.

M. ÆMILIVS PHILETVS

SVM. MAG. ANNI. PRIMI.

M. AEMILI. CHRYSANTI.

D. S. D. D.

(Gruter xxxiii. 10.)

3.

INVICTO. MITHRÆ.

L. OCTAVIVS. GRATVS.

V. S. L. M.

(Gruter xxxiv. 3.)

4.

SOLI. INVICTO. MITHRAE.

TIBERIVS. CLAVDIVS. TIBERI. F. THERMODORVS.

SPELEVM. CVM. SIGNIS. ET..... CETERISQ.

VOTI. COMPOS. DEDIT.

(Gruter, xxxiv, 7.)

5.

DEO. SOLI. INVICTO. MITHRÆ.
F. SEPTIMIVS ZOSIMVS. V. P.
SACERDVS. DEI. BRONTONTIS.
ET. ÆCATE. HOC. SPELEVM.
CONS TITVIT

(Gruter, xxxiv. 5.)

6.

ADVENTITIVS. DEO. INVICTO.

(Millin, *voyag.* iv. 174.)

7.

PRORIVS. DEO. INVICTO.

(Millin, *voyag.* iv, 174.)

8.

PETRONIVS. APOLLODORVS. V. C.
PONTIF. MAIOR. XV. VIR. SAC. FAC.
PATER. SACRORVM. DEI. INVICTI. MITHRÆ.
TAVROBOLIO. CRIOBOLIOQVE. PERCEPTO.
VNACVM. RVF. VOLVSIANA. C. F. CONIVGE.

(Gruter, xxviii, 1.)

9.

PATER. PATRVM. DEI. SOLIS. INVICTI.
MITHRA. HIEROPHANTA. HECATE. DEI.
LIBERI. ARCHIBVCOLVS. TAVROBOLIO.
CRIOBOLIOQVE. IN. ÆTERNVM. RENATVS.

(Capaccio, *storia di Nap.*, p. 199.)

10.

Ηλιω. Μιθρα. ανικητω.

(Capaccio, *storia di Nap.*)

11.

ασιδος. αρχιερηος. λι.
Λινκαυτου. υιεα Μιθρου.
λουκιον. αθλοθετηρα. πα
τρες. σμυρνης. ερατινης.
ευγενιαν. σοφιαισι. κεκαε
μενον. εξοχον. αντρων.
αυσονιον. ιαπἔδον. βωμ.
μα. τοδε. σηματε. κρυπτει.

(Montfaucon, *Diar. ital.* 198.)

12.

SOLI. INVICTO. MITHRÆ.
M. VLP. MAXIMVS. PRÆPOSITVS.
TABELLARIORVM. ARAM. CVM.

SVIS. ORNAMENTIS. ET. BELA. DOMINI.
INSIGNIA. HABENTES. N. IIII. VT. VOVERAT. D. D.

En haut :

ARA. POSITA. ASTANTE. SACERDOTE.
SEX. CREVSYNA. SECVNDO. VT. VOVERAT.
MAXIMVS. ET. MAXIMINVS. FILI. IMP.
COMODO. AVG. PIO. FELICE. IIII. ET. VICTORIOSO. II. COSS.

(Gruter xxxv. 1.)

13.

DEO. SOLI. MITHRÆ.
ET.
CONSERVAT.
C. JVNIVS. C. TROM.
NENIANVS
VIR. CLAR.
ET. C. NEN. VIA-
TOR. QUÆSTORI.
CVRAVER.
DEDIC.
KAL. MART.
M. VLPIO. TRAIANO. IIII.
SEX. ARTICVLEIO. PAETO.
COSS.

(Gruter, xxxv, 2.)

14.

SOLI. INVICTO.
MITHRÆ.
T. ANTISTIVS.
T. F. STILLATINA.
SEVERIANVS.
DEDICAVIT.

(Gruter, xxxv. 3.)

15.

TEMPLVM. DEI. SOL. INV.
MIT. AVREL. IVSTINIANVS.
V. P. DVX. LABEFACTVM.
RESTITVIT.

(Gruter, xxxv 4. — Eichhorn, 24.

16.

SANCTO. INVICTO.
MITHRÆ.
TVLLIVS. TROPHIMIANVS.

(Gruter, xxxiv 2.)

17.

S. V.
SOLI. IMVICTO.
MITHRÆ.
PRO. SALVTE. COMMODO.
ANTONINI. AVG. DOMINI. N.
M. AVRELIVS. STERTINIVS.
CARPVS. VNA. CVM. CARPO.
PATRE. ET. HER.
MIONEO. ET. BALBINO.
FRATRIBVS.
V. S. F.

(Gruter, MLXVI, 9.)

18.

PRO. SALVTE. AVG.
IN. HONOREM. D. D. SOLI.
INVICTO. MITHR. HILARVS.
AVG. LIB. TAB. P. R. N. ET. EPICTETVS.
ARK. AVG. N. TEM. VETVSTATE. CONLS.
SVMPTU. SVO. CVM. PICTVRA. REFF.
IMP. D. N. GORDIANO. AVG. ET. AVIOLA. C.
RO. DO. M. IN. MARCELLO. PAT.
D. VIII. KLS. JVLIAS.

(Publié par M. Kœppen dans les Annales de la littérature, XXIV, append. 12.)

19.

D. I. M. TEMPLVM. VETVSTA.
CONLABSVM. QVOT. FVIT.
PERANNOS. AMPLIVS.
. L. DESERTVM. AVR.
HERMODORVS. V. P. P. P. N.
M. T. ANOVORESTITVI.. FECIT.
QVOT. EDIFICATVM EST. DIVO.
MAXIMIANO. VIII. ET. MAXIMINO. ITR.
AGG. CON. QVAR. VRSINIANO. CVR.

(Publié par M. Kœppen dans les Annales de la littérature, XXIV, append. 13.)

20.

D. INV. M.
M. AVR. FR
ONTINIAN
VS. M. AVR.
FRoNTo. MIL.
LEG. II. AD. PROS
SVA. ET. SVORVM.
TEMP. CoNSTiTi.

(Publié dans les *Actes littéraires* du musée national de Hongrie, et par M. Kœppen dans les *Annales de la littérature*, XXIV, append. 10.)

21.

SOL. SOC.
M. AVR. FRONT
TINIANVS
ET. M. AVR. FR
NT°. MIL. LEG.
II. AD. FRATRES.
TEMP. CONST.
ANTONINO.
IIII. COS.

(Publié dans les *Actes littéraires* du musée national de Hongrie, et pa M. Kœppen dans les *Annales de la littérature,* XXIV, append. 11.)

22.

SOLI. INVIC.
MITHRÆ.
DONATVS.
. SAC. POSVIT.
... O... L.. SACRAT.
.... RVM.
. V. S. L. M.

(Publié par M. le comte Marsigli dans le *Danubius Panonico-Mysicus,* p.117, tab. 47, 1; et par M. Kœppen dans les *Annales de la littérature,* XXIV, append. 23.

23.

SOLI.
INV.
MITHRÆ.
Q. CLOD. PHILO.
D. D.

(Publié par M. Kœppen dans les *Annales de la littérature*, append. 24.)

24.

M. POPILIVS. M. F. OVF. LVPERCVS. SACERDOS.
D. SOLI. INVICT. MITHR. ET. LVNÆ.
ÆTERNÆ. VOT. SVSCEP. L. M.

(Spannheim , dans les notes aux ouvrages de Julien , p. 460 , et Phil. Della Torre, 184.

25.

IN. HONOREM. DEI. SOLIS. INVICTI
MITHRÆ. SIGNVM. ÆNEVM. P. N. LXXXXV.
DONVM. DEDIT.

(Keinesii inscript. class. 1, 277 ; et dans Ph. Della Torre, dans le *Thesaurus antiquit. Ital.*, part. IV, p. 104.)

26.

SOLI. INVICTO. MITHRÆ.
VESTALI. CAES. N. SER. ET. C.
VETTIVS. AVGVSTALIS.

(Dans les additions aux mém. de Zoega , p. 395 , note.)

27.

NVMINI. INVICTO.
SOLI. MITHRÆ.
M. AVRELIVS. AVG. L.
EVPREPES. VNA. CVM.
FILIS. SVIS. D. D.
SACERDOTE. CALPVRNIO.
JANVARIO. DEDICATA.
VII. KAL. MAJAS. IMP.
L. SEPTIMIO. SEVER. PERTIN. II.
COS.

(Dans les additions de Welker aux mém. de Zoega, p. 395, note.)

28.

SOLI. MITHRÆ. ARAM. D. D. RALONIVS.
DIADVMENVS

(Dans les additions de Welker aux mém. de Zoega, p. 396, note.)

29.

L. SEPTIMIVS. AVGG. LIB. ARCHELAVS.
PATER ET SACERDOS. INVICTI.
MITHRÆ. DOMVS AVGVSTANÆ.
FECIT. SIBI. ET. COSIÆ. PRIMITIVÆ.
CONIVGI. BENEMERENTI. LIBERTIS. LIBERTA.
BVSQVE. POSTERISQVE. EORVM.

(*Ibid*, p. 396, note.)

30.

DATIANO. ET. CEREALI. CONS.
NONIVS. VICTOR. OLYMPIVS. V. C.
P. P. AVR. VICTOR. AVGENTIVS. V. C. P.
TRADIDERVNT. PERSICA. PRI. NON. APRIL. FEL.
CONS. S. S. TRADIDERVNT. ELIACA.
XVI. KAL. MAI. FELIC.
OSTENDERVNT CRYFIOS. VIII.
KAL. MAI. FELIC.
D. D. N. N. VAENTE. V. ET.
VALENTINIANO. JVNIORE. PRIMVM.
AVGG. CONS. VI. IDVS. APRIL.
AVR. VICTOR. ARGENTIVS. V. C.
P. P. FILIO. SVO ÆMILIANO. CORFONI.
OLYMPIO. C. P. ANNO. TRICESIMO.
CONSECRATIONIS. SVAE. TRADIDIT. CORACICA.
FELIC. CONS. S. S. OSTENDERVNT.
CRYFIOS. VIII. KAL. MAI. FELIC.

(Gruter, MLXXXVII. 4; et dans Ph. Della Torre.)

31.

EVSEBIO. IPPATIO. CONS.
NONIVS. VICTOR. OLYMPIVS. V. C. ET.
AVREL. VICTOR. AVGENTIVS. V. C.
TRADIDERVNT. LEONTICA. V. IDVS.
MARTIVS. FEL.

DATIANO. ET. CEREALE. CONS.
NONIVS. VICTOR. OLYMPIVS. V. C. P. P.
ET. AVREL. VICTOR. AVGENTIVS. V. C.
P. TRADIDERVN. LEONTICA.
XVI. KAL. APRIL. FELIC.

(Gruter, MLXXXVII. 5.)

32.

DATIANO. ET. CEREALE.
CONS.
NONIVS. VICTOR. OLYMPIVS.
V. C. P. P. PER. AVR.
VICTOR. AVGENTIVS.
V. C.
TRADIDERVNT. PATRICA:
XIII. KAL. MAI.
FELIC.
D. D. N. N. VALENTE. ET.
VALENTINIANO. IVNIORE.
PRIMVM. AVGG.
VI. ID. APRIL.
TRADIDIT. HIEROCORAICA.
AVR. VICTOR. AVGENTIVS.
V. C. P. P.
FILIO. SVO. ÆMILIANO.
CORYPHONI. OLYMPIO. C. P.
ANNO. TRIGENSIMO. CON
SECRATIONIS. SVAE.

FELICITER
CONS. S. S.
OSTENDERVNT. CRIPHIOS.
VIII. K. MAI.
FELIC.

(Gruter, ccc III. 2.)

33.

M. D. M. IDAE. ET. ATTIDI. MINO TAVRO.
NOBILIS. IN. CAVSAS. FORMA. CELSVSQ. SABINVS.
HIC. PATER. INVICTI. MYSTICA. VICTOR. HABET.
SERMO. DVOS............. RESERVAT.
CONSIMILES. AVFERT.
ET. VENERANDA. MOVET. CYBELES. TRIODEIA. SIGNA.
AVGENTVR. MERITIS. SYMBOLA TAVROBOLI.
RUF. CAIONI. CÆSABINI. F. V. C.
PVBPRQ.PATER.SACROR. INVICT.MITHRÆ.TAVROBOLINVS.
M.D.M.ID.ET.ATTIDIS.MENOTYRANNI. ET. ARAM. IIII. ID.
MART.
GRATIANO. V. ET. MEROBAVDE. COS. DEDICABIT.
ANTIQVA. GENEROSE DOMO. CVI. REGIA. VESTAE.
PONTIFICI. FELIX. SACRATO. MILITAT. IGNE.
IDEM. AVGVR. TRIPLICIS. CVLTOR. VENERANDÆ. DIANÆ.
PERSIDICIQVE. MITHRÆ. ANTISTES. BABILONIE. TEMPLI.
TAVROBOLIQ. SIMVL. DVX. MISTICE.SACRI (53).

(Gruter, XXVIII, 6.)

CONCLUSION.

En résumant le contenu de ce mémoire, nous répondrons succinctement à la question proposée par l'Académie.

1° L'origine du culte et des mystères de Mithra doit être cherchée dans la Perse où Mithra était déjà adoré, du temps de Zoroastre, non pas comme le Dieu susuprême, qui était *Ormouzd*, ni comme le génie du soleil qui était *Khorched*; mais comme le premier des Izeds, pur, grand, fort, vrai, actif, vigilant, juste, comme le pouvoir générateur, conservateur, pacificateur et médiateur du monde, comme le défenseur des villes contre le pouvoir des *Mirh-Daroudj*, c'est-à-dire, des tyrans qui prennent la voie du bœuf de *Tchengregatchah*, qu'il immolait en les frappant par la ceinture, avec sa massue éternelle et intelligente. Le *Mithra* du *Zend-Avesta* n'est point le même que la *lune* et le *soleil* (qui sont ses assistans), ni l'*étoile du matin*(1), ni le *Dieu suprême* des Persans : c'est un génie producteur et bienfaisant, héros invincible, roi des rois, grand des grands, pacificateur, protecteur, médiateur.

2°. Les rapports que le culte de Mithra offre avec la doctrine de Zoroastre se trouvent consignés dans le Zend-Avesta et dans les sources les plus anciennes de l'histoire persane dont les traditions ont été conservées par le Chah-Nameh.

3°. L'époque de son introduction dans l'empire romain eut lieu au temps de la guerre des Pirates (2). Les causes de son extension sont celles qui ont favorisé tous les autres mystères dont s'est servi le paganisme pour s'opposer aux progrès du christianisme.

4°. Le culte de Mithra a subi des changemens remarquables en traversant les siècles, et en se répandant des frontières orientales de la Perse et de l'Inde jusqu'aux extrémités occidentales de l'empire romain. C'est surtout la doctrine indienne de la métempsycose qui s'y est introduite plus tard, comme dans les autres mystères, et à laquelle se rapportent les emblêmes principaux des monumens connus.

5°. Les emblêmes sont déjà mentionnés en partie dans le Zend-Avesta : comme ses attributs, les oreilles et les yeux ; comme ses armes, les flèches, l'arc, la lance, le poignard et la massue ; les oiseaux *Eorosch* et *Houfreschmodad* et le soleil. D'autres appartiennent aux monumens de l'empire romain, tels que le taureau et les trois animaux co-partageans de la génération, le chien, le serpent, le scorpion ; les animaux, symboles des initiés, comme le lion, la hyène, le corbeau, le gryphon, l'épervier, les arbres (*Hom* et *Barsom*, ou palmier et cyprès) ; la grotte, symbole du monde, l'échelle aux sept degrés et autant de portes ; les sept autels à feu, symboles d'autant de degrés d'initiation ; le soleil et la lune assistans du sacrifice ; enfin les deux génies ou ministres porte-flambeaux figurant la descente et le retour des ames.

6°. Les cérémonies de Mithra, les douze épreuves et les sept dégrés d'initiation s'expliquent en partie par les auteurs contemporains, et en partie par les monumens conservés. Les fêtes principales de Mithra se retrouvent encore dans le calendrier persan.

7°. On connaît quatre-vingt-six monumens (3) de Mithra dont vingt à inscriptions et trente inscriptions sans figures. Le groupe principal représente toujours le sacrifice de Mithra qui immole le taureau cosmogonique, symbole de la génération et régénération du monde, de la production des corps et du perfectionnement des esprits, de la naissance et renaissance des ames, qui, descendues de la lune, sont reconduites au moyen de purifications et d'épurations, d'épreuves corporelles et d'exercices spirituels, à leur origine céleste par Mithra, le générateur et régénérateur, le conservateur et bienfaiteur, le pacificateur et médiateur, le sauveur et libérateur, le génie de la vérité et de l'amour.

POSTSCRIPTUM.

Les monumens de MITHRA déterrés à Neddernheim, près Francfort, dont les dessins principaux m'ont été communiqués par M. le comte de RASOUMOFFSKY, se distinguent par plusieurs particularités très-intéressantes qui ne se trouvent sur aucun des autres monumens connus de ce personnage divin (*).

Les douze compartimens (six de chaque côté) sont remplis, à deux ou trois près, d'autres sujets que ceux du monument du Tyrol. Il y a seulement quatre épreuves et huit bustes. Les quatre bustes aux quatre coins du tableau, tous les quatre à coiffure ailée, me paraissent être autant de mystagogues; car le souffle qui sort de la bouche de l'un (au coin d'en bas à droite du spectateur) me paraît désigner clairement le souffle spirituel par lequel le mystagogue doit avoir initié le récipiendaire, comme il est encore initié aujourd'hui de cette manière dans les ordres de *Derviches*, lesquels se sont emparés en grande partie de l'héritage des anciens mystères (**).

(*) Voir les planches.

(**) « C'est par le moyen de ces paroles mystérieuses que l'on procède à « l'initiation des derviches dans la plupart de ces ordres. Le sujet qui s'y « destine est reçu dans une assemblée de frères, présidée par le *Scheikh*,

Le serpent est représenté, dans le principal tableau, d'une manière qui se rapproche beaucoup plus des idées gnostiques que de celles du *Zend-Avesta*; car on le voit sur l'arbre de la connaissance, et on le voit encore enlacé autour du vase sacré, de la même manière qu'on le rencontre sur les vases dionysiaques. C'est-là la coupe de DJEM, ou bien de HERMÈS-TOT, dont boivent les ames avant d'entrer dans les corps.

Comme la coiffure a été de tout temps en Orient une marque de distinction beaucoup plus caractéristique qu'en Occident, les quatre autres têtes, qui diffèrent d'une manière très-évidente, semblent présenter la tête du myste dans divers degrés, ornée de guirlandes de fleurs, ceinte d'un bandeau, coiffée en cheveux ou d'un bonnet : à moins que ce ne soient les quatre âges de l'homme figurés ici en opposition aux quatre têtes des coins du tableau, lesquelles, si le souffle n'était pas le souffle mystique, pourraient être les quatre vents cardinaux si connus par la tour des vents à Athènes.

Quant aux quatre tableaux d'épreuves, celui d'en bas à gauche présente le candidat sur un lit de douleur. La figure placée immédiatement au-dessus paraît porter au bras une peau de lion : le lion se voit aussi dans le tableau central sous le ventre du taureau en opposition au serpent.

« qui lui touche la main et lui souffle à l'oreille trois fois de suite les pre-
« mières paroles. »

(MOURADJA D'OHSSON : *Tableau de l'empire ottoman* : IV, 633).

« Ordinairement ils posent la main sur la tête, font des insufflations
« mystérieuses, etc. (*Ibid.* p. 679.)

La figure inférieure à droite est un myste coiffé de la mitre : il marche sur la voie spirituelle. Cette marche et cette voie sont encore des idées dominantes dans le système mystique des orientaux, et les derviches appellent leur ordre *Tarik* (c'est - à - dire la voie) (*). L'homme au-dessus de celui qui marche dans le sentier du perfectionnement, est le même que j'ai regardé d'abord sur le monument du Tyrol, comme enfoncé dans une fosse; mais d'après les dessins ci-joints il paraît plutôt se détacher d'un rocher qui le couvre : soit que ce rocher représente la passion des sens dans laquelle l'ame se trouve comme captive durant la vie terrestre, soit que cette épreuve représente le développement de l'homme, comme fils de la terre.

La véritable figure de la mitre recourbée ne se trouve nulle part si bien dessinée que sur le monument de Neddernheim. On y voit sa ressemblance avec celles des Perses modernes, telle qu'elle se trouve figurée dans les dessins joints au *Zend-Avesta* d'ANQUETIL-DUPERRON, et telle que STRABON l'a décrite : car on y remarque les bandelettes auxquelles s'attache le *Pénom* pour fermer sa bouche pendant le sacrifice et la récitation de la prière. On le voit semblable à la mitre des prêtres grecs d'aujourd'hui.

(*) Au congrès de Sistova le *dragoman* de la Porte ottomane et ceux d'Autriche et des puissances médiatrices étaient fort embarrassés comment traduire le mot d'ordre de chevalerie dont les plénipotentiaires étaient décorés ; et ils ne surent mieux faire que d'adopter le même mot qui désigne les ordres des *derviches*, savoir : *Tarik*. Ce fut une trouvaille assez remarquable en philologie.

Nulle part le glaive sacré de MITHRA dont parle TERTULLIEN n'est si clairement figuré que sur la planche dont il s'agit. Enfin le génie à flambeau porte ici dans l'autre main une crosse qui rappelle la verge de Mercure.

« Tu pias lætis animas reponis
« Sedibus, virgâque levem coerces
« Aureâ turbam, superis deorum
« Gratus et imis. » (*)

En expliquant le génie à flambeau levé ou baissé, j'ai dit que je croyais ces êtres les guides de l'ame qui monte dans les régions célestes, ou qui descend dans les régions des ténèbres; et j'ai cité ce que disent les mystiques orientaux sur HAROUT et MAROUT. La manière différente dont les deux génies sont figurés ici ne fait que confirmer mon opinion. Ils ont tous les deux, il est vrai, le flambeau renversé; mais si d'un côté ils le tiennent ainsi, de l'autre ils tiennent la crosse levée, et chacun d'eux représente tout seul ce que sur les autres monumens ils représentent collectivement, savoir: la voie de l'ame qui monte ou qui descend, ou bien les deux voies nommées ανοδος et καθοδος de la vie spiri-

(*) HORAT. I, *Od.* 10.

« Par toi les demeures heureuses
« Se peuplent des ombres pieuses
« Que ton sceptre d'or y conduit;
« Et ta puissance révérée
« N'est pas moins chère à l'empirée
« Que dans l'asile de la nuit.

(*Trad. de* DARU.)

tuelle. Cette double voie est aussi figurée par les deux chariots, dans la partie supérieure du dessin (*), où celui du soleil monte et celui de la lune descend.

Enfin le zodiaque n'est aussi bien figuré sur aucun monument de Mithra que sur celui-ci ; et je ne puis que redire ici ce que j'ai dit ailleurs sur le zodiaque de la cathédrale de Crémone, et sur les figures mithriaques du baptistère de Parme. Tous les deux sont des monumens précieux de l'architecture du moyen âge, qui attestent encore aux yeux des voyageurs le rapport intime des idées architectoniques de ces temps avec les mystères de l'antiquité (**), et surtout avec ceux de Mithra, dans lesquels les pères de l'église eux-mêmes ne pouvaient se refuser à reconnaître les traces d'un culte précurseur du christianisme.

H

Vienne, 10 mars 1827.

(*) Voir les planches.

(**) Voyez la note page 22.

NOTES.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE Ier.

PAGE 9.

(1) « Que Mithra, qui rend *fertiles* les terres incultes, qui « a mille oreilles, dix mille yeux, appellé *Ized*, me soit favora- « ble. — *Iescht de Mithra*, dans le *Zend-Avesta* par Anquetil du « Perron, tome II, p. 224 et suiv.

« Je fais Izeschné à Mithra qui rend fertiles les terres incultes, « qui dit la *vérité* dans l'assemblée des Izeds, qui a mille oreilles « actives, dix mille yeux élevés, *très-vigilant*, *fort*, qui ne « dort pas, toujours *attentif* et *éveillé*. Je prie cet Ized, ce *chef* « *pur* des provinces.—*Cardé* II.

« Je fais Izeschné à Mithra, je prie cet Ized, *soldat* élevé, qui « monte un coursier vigoureux; cet Ized vivant, dont le corps « est en bon état, qui protège avec soin contre ceux qui font « du mal, qui frappe les ennemis, qui anéantit sur le champ les « ennemis qui attaquent, qui font du mal.—*Cardé* III.

« Je fais Izeschné à Mithra, qui, le premier des Izeds cé- « lestes, est élevé sur le redoutable Albordj, qui immortel, « *coursier vigoureux*, garde bien la partie d'Ormuzd, qui le « premier a habité la haute montagne d'or, pure et couverte de « biens. Mithra fait que les biens demeurent dans l'Iran; il *pro-* « *cure la tranquillité aux nombreuses ames de l'Iran*. — *Cardé* « IV.

« Cet Ized céleste veille d'en haut; il fait que le Daroudj; « ennemi de Mithra, est affaibli, que le méchant ne court pas,

« qu'il ne médite pas le mal avec hauteur, qu'il ne s'élève pas « contre celui qui est juste comme Mithra, qui pratique à l'égard « de Mithra la parole qui est sans mal.—*Cardé* v.

« Que Mithra, cet Ized céleste, vienne maintenant, qu'il « vienne souvent à mon secours, lui qui *protège dix mille fois*, « qui est *fort*, qui sait tout, qui ne pense pas le mal.—*Cardé* « vi.

« Si le Daroudj vient sur les provinces, donnez la victoire, « éclairez les provinces, portez-y la droiture, faites-y pleuvoir « la lumière et les biens, portez-y la victoire, que le juste ob- « tienne les biens ! Donnez-lui-en de dix mille espèces, etc.— « *Cardé* vii.

« Donnez dans ces lieux des troupeaux de bœufs, des êtres « vivans. Que celui qui s'efforce de vous plaire ne souffre pas « de mal ! Faites cela, céleste Mithra, pour les mortels : vous « *pacifique* Mithra, *Roi des provinces*, *modèle des chefs*, chef « pur et savant, qui possédez ce qui est excellent, placé dans « un lieu élevé, dans un lieu excellent.—*Cardé* viii.

« Je fais Izeschné à Mithra, qui exécute de grandes choses, « qui *protège et veille* avec soin, qui a mille forces, *roi des rois* « qui sait tout, qui parle *avec pureté*, qui veille sur le pur ; qui « vient sur celui qui pense d'une manière pure, et qui lui fait du « bien, qui vient sur toutes les villes et les rend pures ; qui fait « briller au milieu d'elles la lumière et le bonheur et leur donne « l'excellence et la force. Donnez-moi maintenant l'empire, ô « vous ! Coupez par la ceinture le *Mithra-Daroudj-homme* « qui ne respire que cruauté, qui vient l'exercer cette cruauté « au milieu des villes, ce Mithra-Daroudj qui veut publiquement « frapper le juste, ce Darvend cruel, qui prend la voie du bœuf « de *Tchengreghatchah*. Emparez-vous des productions des « *Mithra-Daroudjs-hommes*, que leur chef, leur Athorné soit « frappé, lui qui a la bouche prompte et vive.

« Mithra les poursuit bien (ces Mithra-Daroudjs) avec la « *flèche*, avec la pique qui sert de près ; il anéantit *Eschem*

« (le démon) par son corps grand et vivant, ce fort Mithra, « qui rend fertiles, etc. Il leur est favorable (à ces villes) avec « son épée, frappant en bas avec sa longue et grande lance; il « anéantit *Eschem* avec ses grands bras, ce fort Mithra qui rend « fertiles, etc. Il frappe de son *épée* (les Devs), de son grand *arc* « à pierre; il anéantit *Eschem* avec ses grands bras, ce *fort* « Mithra, qui rend fertiles, etc.; de sa *massue* excellente et « éternelle, ce *chef des hommes qui ne dort pas, etc.* — *Cardé* « IX. »

(2) Cet attribut que le Zend-Avesta donne à Mithra rappelle bien naturellement le passage suivant du psaume XXX:

6. « In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquàm sponsus progressus de thalamo suo...

« Exultavit ut gigas *ad currendam viam*, *à summo cœlo* « *egressio ejus.* »

Un exemple de *la force de la vérité* est offert aussi dans le bel apologue du premier livre d'Esdras, IV, 35—41.

35. « Nonne magnificus est qui hæc facit, et *veritas* magna et « *fortior* præ omnibus.

36 « Et *veritatem* omnis terra enarrat, cœlum etiàm ispsam « benedicit, et omnia opera moventur, et non est ea quicquàm « iniquum.

38. « Et *veritas* manet et invaluit in æternum, et vivit et « obtinet in sæcula seculorum. »

Page 10.

(3) Mihr a cinq significations:

1°. Amour et tendresse.

2°. Le soleil.

3°. Le septième mois, lorsque le soleil se trouve dans le signe de la balance; c'est ainsi que le poëte Anssari a dit: « Regardez « sur les rameaux ces oranges jaunes semblables à mes joues;

« elles sont rouges et jaunes de cette manière dans le mois de « *Mihr*. »

4°. Le 16e jour de chaque mois.

5°. Le nom du génie préposé aux affaires de ce jour. Les anciens Persans chômaient comme fête le jour du mois dont le nom se rencontrait avec celui du mois même : on destinait ce jour à enseigner, à sévrer les enfans, à célébrer les noces, à mettre de nouveaux habits, à monter de nouveaux chevaux, à se mettre en voyage, à visiter ses amis, à acheter des bêtes, à bâtir ; enfin à tout ce qui devait commencer sous d'heureux auspices. C'est ainsi que dit Firdevsi : « Au jour que tu nommes Mihr, puisse ton sort n'être qu'honneur et félicité ! » *Ferhenghi Chououri*, imprimé à Constantinople II, p. 363.

(4) Καλεουσι δε Ασσυριοι την Αφροδιτην, Μυλιττα. Αραβιοι δε Αλιττα, περσαι δε Μιτραν. I. 131.

(5) Voyez la note de M. le baron de Sacy aux recherches de M. de Sainte-Croix sur les mystères du paganisme, t. II, p. 121.

(b) Il est bon de remarquer aussi que les deux génies συμβωμοι d'Anaïtis, Ανανδατος et Ωμανος, se retrouvent dans le Ieschtzadé, XCVI et XCVII, sous leurs véritables noms *Venant* et *Hom*. D'ailleurs Strabon distingue expressément le soleil nommé Mithra de la Lune et de Vénus : τιμωσι δε Και Ηλιον ὄν καλουσι Μιθρην καὶ Σεληνην καὶ Αφροδιτην.

Page 11.

(6) Le *Saturne des sphères* (*Sipehr*) rappelle l'*ancien des jours* de Daniel. Si l'on voulait que le dernier mot signifiât ici *amour*, il faudrait traduire *brillant d'amour*. Quoique dans tous les dictionnaires le mot *Mihr* se trouve sous le chapitre du *Mi-ii meksour*, c'est-à-dire, *mi* ; la rime avec *Sipehr* exige ici la prononciation de *Mehr* qui est celle du Zend-Avesta. Remarquez aussi l'affinité du mot persan *Khor*, soleil, avec l'égyptien *Horus* ; et celle de *Mihr* avec *Phre* ou *Re*, le génie égyptien du soleil. (Voyez le texte de la citation, n°. II.)

PAGE 12.

(7) Dans l'ouvrage « *De emendatione temporum* : » *Mither* « aut *Mithri* (dit Scaliger) aut *Mether* etiàm præponitur Μιθρε- « δατης. *Mithri* a Mither comparativo gradu hæc est μυζων. » Ici Scaliger s'est très-fort trompé, puisque c'est précisément le contraire, *Mehr* étant le positif et *Mether* le comparatif ; « et su- « mitur pro dynasta aut domino ; propterea antiquitùs solem « etiàm *Mithra* vocabant, hoc est κυριον. » Le mot *Mehter* qui se trouve dans les dictionnaires (Ferhenghi Chououri, II, p. 363) avec la signification de *plus grand* ou *très-grand*, se prononce encore aujourd'hui en Perse *Mehter* ou *Meter* et est employé dans le sens de *chef, seigneur.* Voici ce que Chardin (tom. VI, ch. 5.) dit de la charge de grand chambellan : « On appelle cette « charge *Mehter*. *Mihr* en arabe (en persan) signifie grand ; « *ter* en persan est la marque du comparatif comme τερος en « grec. » D'après le voyage en Perse de Gaspard Drouville (vol. II.), on appelle aussi de ce nom les *palefreniers* ; en Turquie ce mot est employé pour désigner la chapelle de musique dont le chef porte le nom de *Mehterbachi* ; les concierges du palais du grand vizir s'appellent aussi *Mehters*. (Tableau de l'empire ottoman, par Mouradja d'Ohsson, tom. III, 346.)

Le persan *meh*, grand, est évidemment le μεγας des Grecs et le *magnus* des Latins, et *Mehter* et le *ter magnus* ou *maximus*, le τριπλασιος de Plutarque ; aujourd'hui *Mehter* et *Mihr* sont deux mots peu différens. Veut-on s'en tenir au dernier, nous dirons que le mot de *Mehreh* paraît avoir aussi la signification de grand roi comme a encore aujourd'hui le *Mahar radja* aux Indes. Les mots indiens *Heri*, *Rai*, les égyptiens *Rè*, *Phre* ont une analogie de son et de signification avec *Rex*, *Re*, et avec l'allemand *Herr*.

L'indien *Her* et le persan *Mehr* se trouvent réunis dans le nom

de *Herhmehr* dont Mithra est qualifié dans le *Desatir* : « In the « name of *Hermehr*, the bestower of daily food, the protector « of the good. » Desatir, pag. 52. *Hehrmehr* est absolument le même que *Horus Apollo*.

(8) M. Arsène Thiebaut, qui a donné dans le 11[e] volume du Magasin encyclopédique un résumé du mémoire de Zoega sur les monumens de Mithra, n'a pas tout-à-fait raison de lui faire un reproche d'avoir dit que les espèces subordonnées des bons et des mauvais génies sont appelées Μιθρης, puisque effectivement, dans le passage ci-dessus cité, il est question d'abord de l'*Ized-Mithra*, puis du *Mithra-Daroudj - homme* qui est le chef ou *Athorné* des Mithra-Daroudj qui lui sont subordonnés.

PAGE 13.

(9) Le *Mithra-Daroudj* revient dans les cardés 11, 15, 21 et 27 avec une note qui rapporte encore une fois le bœuf des Indiens adversaires de la religion de Zoroastre.

(12) Cyropédie. Lib. VIII. ἐπεὶ δε αφικοντες προς τα τεμενη, ἐθυσαν τω Διι καὶ ωλοκλαυτωσαν τους ταυρους· επειτα τω ηλιω ωλοκλαυτωσαν τους ἱππους.

PAGE 14.

(11) Βουθυτειν τε μελλοντος ἐπι τω τὸυ Ἡλιου βωμω. *In Xerxe.*

(12) En examinant le texte, on trouvera peut-être qu'il serait plus juste de traduire *par le collet* que *par la ceinture*. Kleuker a toujours traduit *par la ceinture* : *mit dem Gurtel*, au lieu de *am Gurtel*. Au Neaesch VII du Ieschtzadé, est invoquée la massue éternelle *avec* laquelle Mithra frappera les Divs *par* la ceinture ; ce qui doit être entendu, je crois, à l'endroit de la ceinture.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE II.

Page 15.

(1) *Burhani Katii*, imprimé à Constantinople, pag. 42 ; ce passage se trouve traduit dans la dernière édition de la Mythologie de Creuzer IV, p. 24, et dans les Jarhbücher der Litteratur. tom. IX, p. 18. D'autres cependant attribuent l'institution du feu *Mihrberzin* à Abraham, le Chah-Nameh l'attribue à Zoroastre lui-même. « Il institua le feu *Mihrberzin* ; voyez quel rite il institua (1) ».

Dans le *Boun-Dehesch* (XVII) il est dit que le feu *Mihr-matoum* (*matoum* est le pehlevi pour Mihr) ennoblit tout sous Gouchtasp et Zoroastre. Ce feu *Mihrberzin*, c'est-à-dire *soleil-foudre*, est célébré dans les Ieschtzadès XI, XVII, XVIII, XXVI, XXVII. A l'institution du feu Mihrberzin doit être aussi rapporté le passage de Cedrenus, I 23 : « Perseo precato *fulmen* veluti « globus ignis subitò delatum est. Ex eo igne Perseus ignem ac- « cendit secumque tulit, et in suam regionem apportans ædem « igni extruxit sacerdotesque viros pios præfecit. »

Ces passages montrent les rapports intimes qui existent entre le *Mithra* des Persans et le *Persée* des Grecs, rapports déduits fort au long dans la nouvelle édition de la *Mytologie* du respectable et savant M. Creuzer. Tom. I[er], p. 69 et suiv, et tom. IV, p. 246 et suiv.

(1) Voyez le texte, n°. V.

PAGE 16.

(2) Les trois coupes dans le temple de Bélus à Babylone (Diodore de Sicile, I, p. 98) et la coupe de Bélus mentionnée dans Virgile :

Hic Regina gravem gemmis auroque proponit
Implevitque mero pateram, quam *Belus* et omnes
A *Belo* soliti, etc.

Æneid.

PAGE 17.

(3) *Magrizi*, probablement d'après Chehristani que je ne suis pas à même de consulter, nomme les sectes suivantes des Mages : 1° les *Keioumersdé*, sectateurs de la doctrine la plus ancienne (du Sabéisme) ; 2°. les *Zerwanyé*, qui ne reconnaissaient d'autre Dieu que le temps infini ; 3° la religion de Zoroastre ; 4° le *Ssenewié* ou dualistes qui n'admettaient point à la fin des choses le triomphe du bon principe sur le mauvais ; 5° les *Manichéens* ; 6° les *Farquouuyé*, sorte de Gnostiques ; 7° les *Mazdekié* ou niveleurs en politique comme en religion. Cette énumération est trop sèche pour en pouvoir inférer la moindre chose sur les raports particuliers que pouvait avoir le culte de Mithra de l'un ou l'autre de ces systèmes religieux.

(4) Sacerdos Mithræ et collusor solem tantum coles *Mithram* locorum mysticorum illuminatorem ut opinaris et conscium ; hoc quod est apud eos ludes et tanquàm elegans mimus perages mysteria. V. les Recherches de M. de Sainte-Croix, II, p. 140.

(5) Etienne de Byzance, à l'article Αιθιοψ, nomme encore un Μιθρης φλεγυας comme législateur de l'Éthiopie, et Hélio-

dore, au dixième livre des Αιθιοπικα, un *Sisimithres*. Il nous suffit d'avoir indiqué ici ces rencontres de noms dont M. Creuzer s'est plus particulièrement occupé dans sa Mythologie, tome I[er] 743, IV, 139, 142.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE III.

Page 19.

(1) Τελεται τινας απορρητους ετελουν ων η του Μιθρου καὶ μεχρι δευρο διασωζεθαι καταδειχθεισα προτερον υπ' εκεινων. Plutarch. Vita Pompeii.

Page 21.

(2) *Mithras* est une forme de la langue de Desatir et signifie brillant. Quant à l'analogie de *Irlas*, *Trilas*, voyez *Wurlas*, p. 5., *Hiras*, p. 118; outre *Nermehr*, on y trouve aussi *Mehiter*, p. 197 du texte.

(3) *Bagoas* et *Mithradates* se rencontrent déjà dans Hérodote Μαρδοντης ὁ Βαγαιου, VII, 80. Μιθραδατης, I, 110, le père nourricier de *Cyrus*, ce qui ajoute une preuve à l'ancienneté du culte de Mithras en Perse dès le temps de Cyrus (Keikhosrew) et long-temps avant Zoroastre.

Page 23.

(3 *bis*) C'est probablement de la religion pure de Zoroastre qu'a voulu parler St.-Augustin lorsqu'il a dit : « Res ipsa, quæ nunc » christiana religio dicitur erat apud antiquos, nec defuit ab » initio generis humani, quousque ipse Christus veniret in carne,

« undè vera religio quæ jàm erat, cœpit appellari christiana. Au-
« GUST. ex tract. lib. 13.

(5) Elles étaient, dit M. de Sainte-Croix (II, 147), comme autant d'armes au moyen desquelles ils s'imaginaient pouvoir combattre avec avantage le christianisme. M. de Sacy, en observant dans une note, que M. de Sainte-Croix semble avoir porté trop loin la conséquence tirée du rapport de certaines pratiques du christianisme, convient cependant que quelques-unes de ces dernières appartiennent indubitablement à l'ancien culte des Perses et subsistent encore aujourd'hui chez les Parses ; et il ajoute que les autres pratiques opposées à la doctrine des Perses pourraient avoir été empruntées des mystères de *Cérès*, de *Cybèle* ou de *Bacchus*.

(6) Liquet igitur in hâc quoque prophetiâ et de pane illo prædici, quem nobis Christus noster facere præcepit, in memoriam corporis à se propter eos, qui in ipsum credunt, assumpti. JUSTIN. Dialog. cum Tryphone, 168 et 169.

(7) Mithra signat illìc in frontibus milites suos, celebrat et panis oblationem, et imaginem resurrectionis induit et sub gladio redimit coronam. TERTUL. de præscript. p. 216 et 217.

(8) In Mithræ sacris exhibitos cruciatus : Orat. III, p. 77, édit. Vallaresii ; hìc Mithræ justum adversùs eos supplicium. Orat. XXXIX, p. 623, avec les commentaires de *Nonnus* et d'*Elias cret.*, p. 501, 510, 324, 350.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE IV.

PAGE 26.

(1) Voyez *Giawsar* et *Giawser* dans le Fernenghi Chououri, II, 294, avec un vers de Souzeni.

Dans un passage du Chah-Nameh où il est question des attributs de la royauté laissés par Feridoun en héritage à tous les rois futurs, on trouve ces vers.

« L'un, c'est le trône, l'autre la massue à tête de bœuf, qui « perpétuent son souvenir dans le monde (1). » Voyez Mines de l'Orient, vol. II, p. 411.

« Le brave Isfendiar s'avança, la *massue à tête de bœuf* à la main (2).

« Louange à Feridoun, le très-élevé, le maître du trône, le maître de la massue (3).

PAGE 27.

(2). Le Zend-Avesta attribue celle-ci à *Sam* qui est le Σανδης des Grecs, l'Hercule persan, le Σωμ des Egyptiens. Hercule est armé de la massue, ainsi que Vulcain, et l'on sait que *Phta*,

(1) Voyez le texte n° VI.
(2) Voyez le texte n° VII.
(3) Voyez le texte n° VIII.

ou le Vulcain égyptien, était le dieu Demiourges, comme l'intelligence ou le *Nous* de Platon. Voila pourquoi la massue de Mithra, le Demiourge persan, est qualifiée de *vivante* et d'*intelligente*. Il faut encore remarquer ici le rapport qui existe entre la massue de Mithra *portant le soleil* et les massues avec lesquelles les prêtres égyptiens de *Papremis* se tenaient debout devant la porte du temple, tandis qu'on portait le soleil en procession. (Herodote II, 63). Observez encore que les deux mots grecs qui signifient massue, Κορυνη et ροπαλος sont le persan *Kourz* et *Gôpâl*.

Page 28.

(3) Habet enim in manu *gladium et securim*. Bar VI, 15.

(4) Numquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit dominus, et quasi *malleus* conterens terram. Jerem. XXIII, 29.

Dans ces dex passages où la Vulgate met *securis* et *malleus*, la version grecque se sert du mot πελεκυς; mais le mot hébreu *phatis* qui est le même que l'arabe *fittis*, signifie un *marteau*, un *maillet*, une *massue*, et non pas une *hache*.

(5) Νους γαρ εστι Κοσμου τεχνιτης πυριου. Le Seigneur dit dans Jérémie : « Ma parole n'est-elle pas du feu? N'est-elle « pas comme un *marteau* qui brise la pierre? » Ici le feu et le marteau sont pris l'un et l'autre comme emblême de la parole divine, et la statue du génie de Mithra, trouvée en Transylvanie, tient effectivement un flambeau de la main droite, laquelle porte ordinairement une massue.

Cette massue d'or de Mithra, cette massue *vivante*, *intelligente*, paraît donc avoir été l'emblême de la parole *vivante*, *intelligente* de Dieu qui a formé le monde. Tous les dieux demiourges des Grecs et des Phéniciens, Hephaistos, les Cabires, etc., ont pour attributs distinctifs le *marteau* représenté par la *massue* de Mithra.

(6) Cardé 17 et Izeschné Has. 4.IV.,4 VI. Anquetil Du Perron

ajoute à l'un et l'autre passage, dans une note, que *Eorosch* est appelé le *corbeau* céleste.

(7) Yeschtzadé Mithra, c. 17. Quoique *Eorosch* soit qualifié de corbeau céleste, il joue cependant, en parlant la langue céleste et en montrant la voie de la loi, tout-à-fait le même rôle dans le système religieux des Persans que l'épervier chez les Egyptiens. Cet oiseau était regardé comme symbole de la divinité à cause de sa vue perçante et de sa célérité (Plutarque de Iside et Osiride 51) et avait apporté la loi aux prêtres (Diodore de Sicile); Eusèbe dit même que Dieu avait chez les Mages la tête d'épervier. *De præp. evang.* I c. 18. D'ailleurs le mot grec Ιεραξ n'est qu'une altération d'Eorosch.

(7 *bis*) Yeschtzadé c. 16. Les mots *Thrécteno mereghéhé* peuvent se rendre par oiseau à trois corps. Anquetil II, p. 173. *Kehrkas* comme il est improprement appelé (*Ibid*, p. 404) est le nom du vautour.

PAGE 30.

(8) « Je prie ce chef *pur* des provinces, Yeschtzade de Mi-
« thra, (c. 2). Nomme pur, corps docile à la parole (c. 7) chef
« *pur* et savant (c. 8). Principe de santé, roi *pur* (c. 23).
« Excellent, *pur*, germe céleste (c. 33). Qui est *pur*, grand
« (c. 34.). »

(9) « Mithra interroge avec vérité celui qui agit selon ma loi
« pure (Neaesch 7.). Qui dit la vérité dans l'assemblée des
« Dieux. »

(10) « Il vient avec *grandeur* (c. 5). Vous qui rendez *grand*
« dans ses pensées celui qui en vous nommant récite un grand
« Izeschné (c. 8). Par son grand corps et vivant, ce fort Mithra
(c. 9.). Créé grand, germe élevé (c. 16). Il n'y a pas d'homme
« *grand* dans le monde comme le bienfaisant Mithra (27). Il est
« *grand*, vigilant, *fort* (c. 13). Le *plus grand des grands* (c.
« 33. »

(11) « Vigilant, *fort* (c. 2). Coursier vigoureux (c. 4). Pur,

« fort, ou corps robuste (c. 6). Que le *fort* Mithra veille contre « le Mithra-Daroudj (c. 20). Le *plus fort des forts* (c. 33).

(12) « Qui a mille oreilles actives, dix mille yeux élevés ; « très-vigilant, fort, qui ne dort pas (c. 2). Qui veille sur le « mal, sur les villes (c. 9). Mithra attentif et *éveillé* (Neaesch « 7). Très-vigilant, fort, qui ne dort pas, toujours attentif, « éveillé (Neaesch 8. De même c. 5). Attentif et éveillé (c. 19). « Qui veille bien sur le peuple (c. 34). »

(13) Juge juste du monde (c. 19).

(14) Je prie cet *Ized*, soldat élevé, qui frappe les ennemis ; qui anéantit sur-le-champ les ennemis (c. 3). *Guerrier* qui frappe les Divs, par (avec ?) la ceinture, qui accable de maux les Daroudjs-hommes opposés à Mithra, qui est ennemi déclaré des *Paris* (c. 17). Germe de *soldat* qui frappe en vainqueur (c. 33).

(15) Qui fait que le Daroudj ne domine en aucune manière ni sur le lieu, ni sur le chef du lieu, ni sur la rue, ni sur le chef de rue, ni sur la ville ni sur le chef de ville, ni sur la province, ni sur le chef de la province (c. 5). Vous qui *protégez* dix mille fois (c. 7). Qui *protége* et veille avec soin, qui a mille forces, Roi des Rois (c. 9). *Protégez* ces créatures, ô Mithra ! contre le *Mithra-Daroudj* ; les *Mithras-Daroudjs* qui viennent en grand nombre ; que Mithra me protège contre eux, ces *Mithras-Daroudjs* qui veulent frapper le juste, ces Darvonds (c. 10). Qui protège dix millle fois (c. 33 et 34).

(16) Mithra qui rend fertiles les terres incultes (c. 1, 2, 9, 10, 11, 12, 22, 24, 30, 31, 32). Qui accorde les moissons, les pâturages (c. 14).

(17) Qu'il m'accorde l'abondance (c. 9). Faites pleuvoir la lumière et les biens (c. 7). Il procure la tranquillité ; c'est le fort Mithra qui accorde ces biens (c. 4). L'abondance y couronne la sagesse (c. 25).

(18) Il procure la tranquillité (c. 4). Faites pleuvoir la lumière et les biens (c. 7). Vous, pacifique Mithra (c. 8).

(19) Qui veille en médiateur sur le mal, sur les villes (c. 9). Médiateur donné à la terre (c. 10).

PAGE 32.

(20) Ferhenghi Chououri, II, p. 301. *Gaw-i Zemin*, c'est-à-dire, le taureau de la terre est le taureau qui la porte. C'est ainsi que dit le poëte *Selman* :

« Lorsque la terre ne saurait supporter le fardeau de tes armées, le *taureau de la terre* s'en couvre le front comme d'un bouclier (1). »

(21) *Tunc scilicet tauro gestante solem*, dit Macrobe ; et Hyde, en citant ce passage dans son histoire de la religion des anciens Persans, p. 113, ajoute : « Sic nempè pinguntur signa, adeò ut in dicto Iconismo exhibeatur *sol* in *signo tauri* Persarum more designatus. Sic etiàm in nummis *magni Mogul*, Imp. Indiæ exhibetur corpus solare suprà dorso tauri aut leonis, qui illud eodem modo gestat. » Voyez la gravure jointe à ce passage.

PAGE 33

(22) Ως καὶ ὁ ταυρος δημιουργος ων ὁ Μιθρας, καὶ γενὲσεως δεσποτης, cap. XXIV.

PAGE 34

(23) Σεληνην τε ουσαν γενέσεως προστάτιδα μελισσαν εκαλουν· αλλος τε επει ταυρον μεν σεληνην· καὶ υψωμα σεληνης ο ταυρος. βουγενεῖς δ'αι μὲλλισσαί καὶ ψυχαὶ δ'εὶς γένεσιν ἰουσαι βουγενεις. καὶ Βουκλόπος Θεός ο την γὲνεσιν λεληθοτως ακουων. XVIII.

(1) Voyez le texte n° IX.

(24) Ipsamque lunam vitæ mortisque confinium et animas indè in terram fluentes mori, indè ad superos meantes in vitam non immeritò existimatum est. Macrob. in somnum Scipionis. Fin du xviiie chap.

(25) Nec dubium est quin ipsa sit mortalium corporum et auctrix et conditrix.

(26) Αισθητικον, i. e. sentiendi naturæ de sole; φυτικον autem i. e. crescendi de lunari ad nos globositate perveniunt. Macrob.

(27) Luna, τυχη, quia corporum est præsul, fortuitorum varietate jactantur. Macrob.

(28) Que la lune me soit favorable, elle qui conserve la semence du taureau. Lorsque la lumière de la lune répand la chaleur, elle fait *croître* les arbres, elle *multiplie* la verdure sur la terre. Avec la nouvelle lune, avec la pleine lune viennent toutes les productions. Je fais Izeschné à la lune qui fait tout *naître* (Neaesch ix de la lune. Anq. Duperron ii, 18).

Page 36.

(29) A l'appui des passages de Porphyre viennent ceux des Orientaux qui expliquent d'une manière analogue l'allégorie des deux génies *Harout* et *Marout*; et peut-être Harout et Marout ne sont-ils orignairement que ces deux génies, compagnons de Mithra, confondus par Hérodote avec *Mithra Anaitis*. Voici un de ces passages tiré du commentaire turc de l'histoire persane de Wassaf, d'après les commentateurs les plus estimés du Koran, *Beidhawi* et *Abdolhekim Chal Kouni*. Après avoir raconté la fable connue de Harout et de Marout, les génies terrestres qui tentèrent en vain la vertu de la belle *Anahid*, transportée pour prix de sa vertu dans l'étoile du matin où elle règle le chœur des astres aux sons harmonieux de sa lyre, le commentateur de Wassaf continue ainsi : « En tout cas, il ne faut point s'arrêter

« au sens extérieur, et il n'y a point de danger à rapporter tout « aux mystères des anciens sages. *Beidhawi* dans son commen- « taire, et l'excellent Adolhekim Chal Kouni, dans ses gloses, « disent que *Harout* et *Marout* signifient l'*esprit* et la *raison* qui « sont des citoyens du monde supérieur. Etant descendu de « l'empyrée sur la terre, ils devinrent amoureux du corps humain « dont la beauté et la perfection sont allégorisées par celles de « la planète de Vénus. Ce corps, objet de leur amour, les jeta « dans l'idolâtrie et dans les jouissances des sens, et s'éleva par « leur moyen, à la hauteur de la perfection qui lui convient. La « liaison qui existait entre eux et le corps fut dissoute, et les « élémens furent dispersés et changés en d'autres formes. Comme « l'esprit et la raison avaient subordonné de cette manière leur « état de perfection abstraite (Tedjerrud) à l'attachement cor- « porel, ils furent punis par la privation du monde spirituel, « leur ancien séjour, et furent affligés par des tribulations spiri- « tuelles. Dieu sait le mieux ce qui en est. » Article *Babel* dans la glose sur l'histoire de Wassaf, par Nasmisadé auteur du *Gulcheni Khoulefa* ou histoire des Khalifes, imprimé à Constantinople en 1143—1730.

PAGE 48.

(30) *Νουμηνια δ'αυτοῖς ϰσωδεως ἀνατολη, γενέσεως ϰαταρχουσα της τὶς τὸν ϰοσμον.* PORPH. *de ant. nymph.* cap. XXIV.

(31) Serpentem flectuosam intestinorum positionem imitantem ostendere *genitalem sapientiam* (*Ζωγονου σοφιαν*); hâc de causâ serpentem adorant. THEODORET. hæretic. fab. liv. 1er, cap. 13. de Ophiacis.

(32) Dans tous les tableaux gnostiques qui représentent la chute de l'homme, on voit, outre le *serpent*, le *chien* qui n'est pas mentionné dans l'écriture.

(33) Rimatur terras et sceleris semina miscet. Manilius. V. Bergeri *spicilegium scorp.* p. 55.

(34) *Cancer* qui creationem, *scorpio* qui generationem demonstrat, dit Berger dans son *spicilegium* à l'explication du monument de Mithra qu'il qualifie d'officium boni coloni, p. 100.

(35) La fourmi se trouve sur le monument de la *villa Albani.* V. *Zoega's Abhandsungen* par Welker, p. 126 ; p. 129 le même animal est nommé *araignée.*

(23) Πρὸς γάρ τῳ καρκἰνῳ η σωθις κυνος αστερα Ελληνες φασι. Porph. *de antr. nymph.* cap. xxiv.

Page 39.

(37) J'invoque Tachter brillant et lumineux qui a un corps de taureau et des cornes d'or. Vendidad Farg. xix. Anquetil Duperron I, p. 419, et Ieschtzadé lxxxvii. Cardé VI. Anq. iii, p. 192. Tachter éclatant de lumière et de gloire s'unit pendant deux nuits à un corps éclatant de lumière, grand, à un corps d'un cheval vigoureux pur, qui avait une queue d'or et élevée. Ieschtzadé lxxxvii. Cardé 6. La présence du génie de la pluie était fort naturelle aux mystères de Mithra, lequel, d'après le Ieschtzadé xv, donne *l'eau en abondance.* Le cheval ailé se trouve fréquemment sur les pierres gravées persépolitaines ou babyloniennes.

(38) Le ιεραξ est l'*Eorosch* du Zend-Avesta, et l'Αετος, le *Houfreschmodad* de l'un des deux monumens décrits par *Capaccio* dans son histoire de Naples ; on le voit aussi sur la gemmer de Mithra gravée dans Montfaucon, mais que je crois apocryphe à cause du crâne attaché à une branche de palmier.

(39) Επι τε τῶν πατερων αετοι γαρ καὶ ἱερακες ουτοι προσαγορευονται. Porph. *de abst.* iv, 16.

Page 40.

(40) Le viradja (sanglier) gros et vigoureux : son germe utile durera jusqu'à la résurrection ; le pied, la main, le foie,

« la queue, le derrière de cet animal dureront toujours. Iescht « Mithra, cardé XVII. »

(41) Ces dessins m'ont été communiqués par M. de *Beresin*, auquel j'avais communiqué moi-même, avant son voyage en Transylvanie, mes dessins de ces mêmes pierres, mais moins bien faits et moins corrects, pour appeler son attention et celle de son compagnon de voyage, M. Kœppen, sur ces monumens transylvains de Mithra qu'aucun voyageur n'avait encore publiés.

Page 41.

(42) Δυο ουν ταυτας εθεντο πυλας, καρκινον καὶ αιγοκερων οι θεολόγοι. Πλάτων δε δυο στομα εφη. τουτων δε καρκινον μεν ειναι, δί ου κατιασιν αι ψυχαί αιγοκερων δε, δι ου ανιασιν. Porph. *de antr.* XXII.

(43) Τω μεν ουν Μιθρα, οικειαν καθεδραν την κατα τας ισημεριας υπεταξαν· διο κριου μὲν φερει αρηιου Ζωδιου την μαχαιραν. *Ibid*, XXIV.

(44) C'est sous ce point de vue que doit être envisagée la fable des abeilles rapportée par Virgile :

...Liquefacta *boum* per viscera toto
Stridere *apes* utero et ruptis effervere collis.
Georg. IV. 555.

C'est des flancs ouverts du taureau cosmognique que s'échappe l'essaim des ames. Βομβεῖ δέ νεκρων ψυχων σμηνος.

(45) Βουγενεις δ'αι μελισσαι καὶ ψυχαὶ δ'εῖς γενεσιν ἰουσαι Βυυγενεις. Porph. *de antr.* XXIII.

Page 42.

(46) Je fais Izeschné aux aux astres, à la lune, au soleil qui veille sur l'arbre Barsom, à Mithra chef de toutes les provinces. *Neaesch Mithra* VIII. Anq. Duperron II, p. 16. Que l'homme

soit pur et qu'ensuite il vous fasse Izeschné, ayant en sa main le bois, le Barsom, la chair des animaux et l'*Havran. Iescht Mithra*, c. XXIII.

PAGE 43.

(47) Le *palmier* et le *cyprès* se trouvent cités ensemble dans ces vers de Sâdi:

« Si tu le peux, sois fertile comme le palmier, si tu ne le peux « sois libre comme le cyprès (1). »

(48) Zerdehucht planta un cyprès libre devant la porte du pyrée (*).

(49) Voyez le Ferhenghi Chououri aux articles *Azad*, I, 68, où est cité le beau vers du grand poëte mystique Djelaleddîn Roumî:

« Qui rendra ton ame libre comme le lis et le cyprès? Qui « lui donnera la félicité au milieu de ses liens (**)?

(50) Invictus de petrâ natus. *Commodianus*. Narrant et gentilium fabulæ Mithram et Erichtonium vel in *lapide* vel in terrâ de sole æstu libidinis esse genitos. *Hieronym. lib. I. adversùs Jovian.* Quandò illi qui Mithræ initia tradunt à petrâ eum esse natum memorant. *Justin. Martyr. in dialog. cum Tryph.* Ideò in Mithræ mysteriis enuntiari solitum erat Θεος εκ πετρας. JULIUS FIRM. *de errore proph. relig.*

(51) Voyez PORPH. *de antr. nymp.* cap. XX.

PAGE 44.

(52) Voyez Porph. *ibid.* cap. XXI.

(53) Voyez Porphyre *de antro nympharum*, cap. VI.

(1) Voyez le texte n° XI.

(*) Voyez le texte n° XII.

(**) Voyez le texte n° XIII.

PAGE 45.

(54) « Près de Beïdaa il y avait une caverne à l'extrémité de « la montagne, tout-à-fait isolée du monde. Le vol du faucon « ne pouvait y atteindre, et au-dessous il n'y avait point de « traces du lion ni du sanglier (*). »

(55) At the head and also on the side of the cave are two elevated altars not unlike the Priapus of Indian temples. M. KINNEIR's geographical Memoir, p. 156.

(56) MALCOM's History I, 238. La grotte de Chapour a été décrite par Johnson, voyage de l'Inde en Angleterre I, p. 64. —Les géographes persans et turcs *Bacoui*, *Kazwini*, et d'après eux le *Djihannuma*, parlent encore des grottes de *Goulistan* de *Tous* de *Sava*, d'*Asphadjin* près de *Hamadon*.

(57) Voyez Porp. *de ant. nymph.* cap. XVII.

(53) *Ibid.* XIV.

PAGE 46.

(59) Herodote, VII, 43.

(60) *Hermou tou trimégistou pros ton éautou uion Tat logos o kratér.*

(61) MM. de Sainte-Croix et de Sacy (mystères du paganisme, p. 136) ont déjà remarqué que dans cette échelle il n'y avait que sept portes d'expliquées ; et la correction de *Guiot* a rejeté la huitième tout entière. Ceux qui ont cru devoir adopter huit degrés au lieu de sept ont été induits en erreur par les fautes des copistes de St.-Jérôme, qui ont fait de *Heliodromos*, *Helios et Bromios*. Quoiqu'on lise *Heliodromos* dans quelques éditions, il faut remarquer encore que la course sur le char du soleil est représentée sur les monumens, tandis qu'on ne trouve ni sur ceux-ci, ni dans les inscriptions, la moindre trace de Bromios.

(*) Voyez le texte n° XIV.

(62) Cels. ap. Origen. (l. vi , p. 646). Quoiqu'il n'y ait que sept degrés d'initiations représentés par les sept autels et les sept portes de l'échelle , celles-ci n'excluent point la huitième comme entrée à la perfection complète , à la béatitude parfaite. J'observerai même qu'une trace de ces huit béatitudes de Mithra se retrouve encore aujourd'hui dans le *hescht behescht* ou *hescht bihischt*, c'est-à-dire, dans les huit paradis des Persans modernes. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce titre , nommément l'histoire ottomane d'*Edris* et l'Anthologie de *Sehi* d'Andrinople. *Bihischt* ou *behescht* signifie proprement *béatitude*, et la formule *Yescht u Behescht*, si souvent répétée dans les hymnes du Zend-Avesta , doit se traduire par *bénédiction et béatitude. Yeschten* d'après le Burhani Katii (édit. de Constantinople , p. 856) signifie , en langue Zend : *murmurer des prières pendant le dîner pour le bénir*

NOTES

SUR

LE CHAPITRE V.

PAGE 48.

(1) Voyez la critique de ces passages dans Phil. à Turre, *monumenta veteris Antii*, p. 212, et dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, VIII, IV, p. 117.

PAGE 49.

(2) Et quidem ii qui ipsis sacris sunt initiandi per *duodecim* cruciatus ducebantur, nimirùm per *ignem*, per *frigus*, per *famem*, per *sitim*, per *flagra*, per *itineris molestiam* aliaque. ELIAS CRET. in Orat. III, p. 325, 350.

Verbi causâ primùm ei diebus multis aperienda (experienda?) est *aqua*. Deinde necessaria ipsi faciendum est, ut se in *ignem* conjiciat; posteà in *solitudine* versari *siti*que ipsi mediam imperare necesse habet. — P. NONNI, exposit. prof. hist. ad Gregor. Naz., p. 500 et 510.

(b) Nam et sacris quibusdam per lavacrum initiantur Isidis alicujus aut *Mithræ* ipsos etiam deos suos lavationibus offerunt, cæterùm villas, domos, templa totasque urbes aspergisse circumlatæ aquæ expiant passim. TERTULL. de bapt. v. 226. *Lutet.* 1664.

(3) Mithra signat illic in frontibus milites suos. V. les notes de Rigault, p. 216.

(4) Mithra celebrat et *panis oblationem* et imaginem *resur*

rectionis inducit, et sub gladio redemit coronam. TERTULL. de præscr. XL, p. 216 et 217.

Nam Apostoli in commentariis suis quæ vocantur evangelia ità sibi mandasse Jesum tradiderunt : *Hic est sanguis meus* ipsisque solis tradidisse ; atque id *quidem et in Mithræ mysteriis ut fieret* pravi dæmones imitati docuerunt. Nam panem et poculum aquæ in ejus qui initiatur mysteriis quibusdam verbis additis apponi aut scitis aut discere potestis. S. JUSTIN. Martyr. Apolog. *Quid sit Eucharistia?* XVI, p. 83. Lutet. 1742.

PAGE 50.

(5) Epistola ad Lœtam. 107, édit. Valares. Verone, 1734. — On lit dans quelques exemplaires *Nymphius* au lieu de *Gryphius*, comme *Helios Bromios* pour *Heliodromos*. On ne trouve aucune trace dans les monumens et les inscriptions de Mithra, ni d'un *Nymphius* ni d'un *Bromius*, mais on y rencontre le *Gryphius* et l'*Héliodrome*.

(6) *Ως τους μὲν μετεχοντας των αυτων ὀργιων μυστας λεοντας καλειν, τὰς δέ γυναῖκας, υαινας, τους δέ υπηρετουντας κορακας. Ἐπὶ τε των πατερων αετοι γὰρ καὶ ιερακες ουτοι προσαγορευονται.* PORPH. *de abst.* IV. 16. Il ajoute : Ὁ *δέ τὰ λεοντικα παραλαμβανων περιτιθεται παντοδαπας Ζωων μορφας*, ce qui semble comprendre les *hyènes*, le cochon et d'autres animaux dont il n'est pas même question dans les grades mentionnés par St.-Jérôme.

(7) Ce sont les trois degrés dont parle Jamblichus.— *τρεῖς εν ανοδω τελεστικη Βαθμοι* — qui répondent à ce que des hérétiques postérieurs appellent *purgatio*, *illuminatio* et *perfectio*.

PAGE 51.

(8) Ut armati *clypeo*, *loricâ*, *thorace*, *gladio* et *hastâ* consacrentur.— JUL. FIRM. de err. prof. relig. 1603, p. 15.

(9) Sicut aridæ et ardentis naturæ sacramenta *leones* Mithræ philosophantia. TERTULL. advers. Mar. I, XIII, p. 372.

PAGE 53.

(10) Sacra Mithriaca homicidio vero polluit quùm illic aliquid ad speciem timoris vel dici vel fingi soleat. LAMP. de Commodo IX.

(11) Mithra celebrat et panis oblationem. TERTULL. de præs. XL. 216.

(12) Nam panem et poculum aquæ in ejus Mithræ qui initiatur mysteriis quibusdam verbis apponi aut scitis aut scire potest.

PAGE 54.

(13) C'est ainsi que commence le *Bostan* de Saadi : *Be nam-i Khodavend-i djan aferin*. « Au nom du Seigneur créateur de « l'ame. » Et le Chah-Nameh : *Be nam-i Khodavend djanan khired*, « Au nom du Seigneur de l'ame et de la raison. » La lettre de *Pescheng* à *Keikobad* (dans le Chah-Nameh, édit de Calcutta, p. 403) commence ainsi : *Be-nami Khodawend-i khorchid ou mah*, « Au nom du Seigneur du soleil et de la lune ;» ce qui est précisément un *Namé* de Mithra.

(14) En supposant que le mot persàn ait été *Nam* et non pas *Nama*, le dernier *a* serait la particule copulative, prononcée tantôt *ou*, tantôt *we* ; *Sipas* a, d'après le Ferhenghi Chououri (II, 89), la double signification d'*actions de grâces* et de *reconnaissance* ; et dans le premier sens ce mot s'emploie tant en actions de grâces pour les bienfaits de Dieu que pour ceux des saints. C'est ainsi que dit CHEMS FAHKRI :

Khodai dad tura niz mulk ou takht-i keian
To niz loutf-i khoda dan aura bidâr sipas.

« Dieu t'a donné aussi l'empire et le trône des Keianiens ; re-
« conais la bonté de Dieu, et *rends*-lui *grâces*. »

La lettre de Minotchehr(Chah-Nameh, édit. de Calcutta, p.

144) commence de même par *aferin* et *sipas*, louange et action de grâces. De même dans le Ieschtzadé, après les *aferin*, viennent les *Namzed* qui commencent tous par la formule *Be-nam*, XXXI. XL.

PAGE 55.

(15) Atque præfectos ad amorem in subditos hortati sunt. HYDE, p. 245.

L'adjaïboul-Makhloukat de Kaswini contient un article très-remarquable sur les fêtes de Mithra.

« *Le jour de Mithra*, la fête de Gawkil, c'est-à-dire, tau-
» robolie. Ils croient que ce jour-là les Persans furent délivrés
» des Turcs, et qu'ils ramenèrent les vaches qu'on leur avait
» enlevées. Ils s'imaginent aussi que ce jour-là *Feridoun* monta
» sur le taureau, et que, dans la nuit de cette fête, paraît un
» taureau marqué de la lune (au front), dont les cornes et les
» pieds sont d'argent; qu'il se montre pendant quelque temps
» et disparaît ensuite. La prière de celui qui le voit est exaucée,
» et il n'y a que les heureux qui le voient. » (*)

Ce peu de lignes renferme plusieurs traces du culte de Mithra. L'enlèvement des taureaux rappelle le Βουκλοπος Θεος; la fête finit par une *Taurophanie*; ce taureau porte au front la marque de la *lune*, et il n'y a que les heureux (les initiés) qui aient cette vision. C'est le passage le plus précieux sur le culte de Mithra que nous ayons rencontré dans les auteurs arabes. Il est à remarquer encore que cette fête de la *Taurophanie* est très-clairement distinguée par l'*Adjaiboul-Makhloukat*, de la fête de *Mihrgan*, et rapportée sous deux articles, séparés par les fêtes des mois d'octobre et de novembre. Elle est placée au mois de *Di* (décembre) et répond ainsi à l'époque du jour de *natalis Mithræ invicti*, dans le calendrier romain. — *Gawkil* (*Cow-kill*, taurobolie) signifie proprement désireux de taureau. Voyez

(*) Voyez le texte n°. XV.

Ferhenghi Chououri II. f. 275 et 276; et Burhani Katii, p. 689, au mot Kil ou Keil.

Le passage ci-dessus de l'*Adjaiboul* reçoit de nouveaux éclaircissemens et de nouvelles preuves par une cérémonie de l'église arménienne schismatique dans laquelle s'est perpétué jusqu'à nos jours un reste du culte de Mithra. Cet usage ne se pratique plus à Constantinople que je sache, du moins je n'y en ai jamais entendu parler, mais bien dans l'Arménie majeure et mineure, et en Perse où il était bien naturel que le reste du culte national de Mithra fût plus profondément enraciné. J'en ai trouvé le premier document dans une supplique présentée, en 1769, par les Arméniens catholiques à l'envoyé de Pologne, le comte Potocky, pour lui demander son appui contre les persécutions du patriarche schismatique Agob. Cette pièce se trouve en double dans un recueil de documens turcs appartenant à la bibliothèque de M. le prince Czartoriusky à Pulawie (n° 88 et 94.). Après avoir spécifié les avanies que les Arméniens catholiques avaient à souffrir à Constantinople, Haleb et Angora, ils font l'énumération des six points d'hérésie sur lesquels ils diffèrent des schismatiques, et auxquels le patriarche Agob voulait les forcer à se conformer. Voici la traduction du sixième et dernier point.

« *Sixième point*. Le jour de la naissance de Notre-Seigneur
« Jesus-Christ étant fixé par la tradition au 25 du mois de dé-
« cembre, ils prétendent avec erreur qu'elle a eu lieu le 6 jan-
« vier : ce jour-là, et encore quelques autres dans l'année, ils ap-
« portent dans leur église un veau qu'ils ornent avec des habits
« sacerdotaux, ils allument des bougies sur ses cornes, et pra-
« tiquent différents rits vains et d'infidèles » (*).

N'ayant jamais entendu parler de ce rite payen, je me suis informé auprès des Arméniens Mechitaristes qui ont un couvent ici à Vienne, et j'ai reçu la pleine confirmation qu'il existait réellement. Leur digne archevêque, Monseigneur Aristace Azarianz,

(*) Voyez le texte n°. XVI.

m'a même communiqué le passage ci-joint du père de l'église St.-Narsès, lequel dans une de ses pastorales dénonçait déjà cet usage comme impie et payen. Il ne s'en est pas moins conservé dans l'église des Arméniens schismatiques, lesquels portent encore aujourd'hui à l'église, aux jours de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques et autres fêtes, un bœuf qu'ils revêtent du pluviale et immolent ensuite. Voilà donc les traces de l'ancien sacrifice de Mithra perpétuées jusqu'à nos jours dans un usage de l'église des Arméniens non conformistes. Il est bon de remarquer encore que le 16 du mois persan de *Di* ou décembre (en comptant du solstice d'hiver) répond exactement au jour de l'Epiphanie auquel les Arméniens célèbrent leur Noël, qui était dans l'almanach romain *natalis invicti Mithræ*.

Voici le passage traduit de l'arménien, du père de l'église S. Narsés, et communiqué par Mg[r] Aristace Azariauz, archevêque de Césarée, chef du couvent des Mechitaristes à Vienne.

Ex epistolâ encyclica sancti Narsetis Glaiensis Armenorum patriarchæ.

« Denuò pervenit ad nos controversiam apud vos vigere de « immolatione animalium, quam in resurrectione Domini nostri « Jesu Christi, atque ad defunctorum commemorationem perfi- « cientes *holocausta* nominant. Partìm enim aiunt bonam esse, « partìm verò malam atque execrabilem, atque cavete ea, quæ in « indice ab indoctis presbyteris scripta sunt; opperiunt nempè ru- « bris vestimentis animal, atque juxtà veterum ritum cornua « vittis sacris exornant. »

(16) Voluptatem demonstrare volentes numerum sedecim pingunt, 32). Eumdem numerum sedecim geminum pingunt ubi viri feminæque congressum significare volunt, 53.

PAGE 56.

(17) Voyez le *Ferhenghi Chououri* II, f. 383, article *Nevrouz*. — A propos de Djemchid, qui est composé des mots *Djem* et *Chid* (soleil), nous observerons encore que le *Djom* égyptien est

attaché au soleil comme le *Djem* persan. *Djom*, l'Hercule égyptien accompagne le soleil dans sa course ; l'Hercule de Tyr n'était que le soleil, et les noms de *Djem* et de *Djom* sont la même chose.

(18) Sans vouloir prétendre que ces jours étaient régulièrement consacrés tous les ans aux mêmes initiations, quoique les *Gryphica* tombent le même jour après un espace de 18 années, nous croyons cependant devoir faire remarquer que la plupart de ces jours du mois sont consacrés, dans le calendrier persan, à des génies immédiatement en rapport avec Mithra.—Les *Heliaca* se célébraient le 16ᵉ jour du mois qui est celui de Mithra ; les *Leonlica*, le 11ᵉ jour du mois qui est celui de *Khor*, le génie particulier du soleil, et le 17ᵉ qui est le jour de *Sourousch*, génie gardien comme Mithra, et joint à lui dans son Yescht. « Le pur « *Sourousch* nourrit et conserve toutes les parties du monde, « les entretient lorsque Mithra qui rend fertiles les terres incul- « tes, veille sur le monde. » Les *Coracica* avaient lieu le 8ᵉ qui était un des trois jours de fêtes du mois célébrées comme vigiles *Dei ;* les *Patrica*, le 19 qui était consacré à Ferwerdin, le trésorier du paradis ; les *Gryphica*, le 24ᵉ jour consacré à ce génie de la loi. Les *Gryphica* paraissent avoir été une sorte de spectacle, puisque l'inscription se sert du terme d'*Ostensus* : c'était Mithra exposé aux regards publics.

Nous remarquerons encore que la date de la fête du *Taurobole*, et la nuit de la *Taurophanie*, constatée par le passage de l'Adjaïboul-Makhloukat, et omise par Hyde dans son calendrier des fêtes persanes, prouve que la véritable méthode de calculer les anciennes fêtes persanes est celle de l'époque Djelalienne, d'après laquelle le mois de *Di* répond au mois de décembre, et Mihr à celui de septembre. Dans le calendrier indien, la fête solaire *Mithra Septami* se trouve le 7ᵉ jour de décembre. —Voyez sir W. Jones : On the lunar year of the Hindus, *Asiatic Researches* III, p. 268, Calcutta, 1800.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE VI.

PAGE 58.

(1) Les noms de la *Nahid* persane et de la *Neith* égyptienne sont évidemment le même; Neith était aussi en Egypte, comme Αθηνη en Grèce, une déesse guerrière. — V. le Panthéon égyptien par M. Champollion. — On a déjà remarqué autre part qu'il paraît exister une sorte de parenté entre le mot allemand *Nacht* et l'anglais *Night*, et les noms de l'Artémis persane *Nahid* et de l'égyptienne *Neith*.

PAGE 60.

(2) En voici deux passages : l'un persan, extrait de l'*Adjaïbol-Makhloukat*, et l'autre arabe, tiré de l'encyclopédie de Tachkeuprizadé :

« Ce jour-là, les rois mettaient sur la tête de leurs enfans une « couronne d'or sur laquelle était représentée l'image du so- « leil. »

« Les Persans étaient dans l'usage d'oindre, à leurs fêtes, « le roi avec le baume de *ban*, pour le bénir (sacrer), de le re- « vêtir d'étoffes rayées et de mettre sur sa tête une couronne « d'or sur laquelle était la figure du soleil (*). »

(1) Voyez le texte, n°. XVII et XVIII.

(3) C'est la tiare que les généraux portaient inclinée par-devant. *Τιαρα η λεγομενα Κυρβασια· ταυτη τε οι Περσων βασιλεις μονον εχρωντοι ορθη οι τε στατηγοι υποκεκλιμενη*. Hesych.— *Τοῖς μὲν αλλοις εθος καὶ επτυγμενην καὶ προβαλλουσαν εἰς το με τοπον εχειν τοῖς τε βασιλευσιν ορθην*. Schol. Aristoph. ap. Briss. XLVI.

(4) « Lorsqu'il eut mis sur sa tête le diadême royal. » *Chah-Nameh*, au règne de Feridoun (*).

(5) Tertullien observe que dans les mystères de Mithra on signait l'initié au front (comme les Chrétiens à la confirmation), et les bandelettes dont on ceint encore aujourd'hui la tête des confirmés rappellent très-naturellement le couronnement de Mithra dont les détails se trouvent dans le même passage de Tertullien *de Coronâ*, XV, 216, 217.

PAGE 61.

(6) Les exercices de la chasse, de l'arc, de la lance, de l'équitation (*θηρευεῖν, ἱππευεὶν, ἀκοντιεθαι, τοξευεῖν, φυτευειν, αληθεθαι*) auxquels, suivant Xénophon, devaient s'appliquer les jeunes Persans, sont compris dans ce vers du *Chah-Nameh* : « Tendre l'arc, dresser des embûches, frapper du poi-« gnard, dompter les coursiers fougueux (**). »

PAGE 62.

(*Par une erreur typographique, on a négligé, après les mots* Mihr-Daroudj-hommes, *ligne* 25, *d'indiquer un renvoi à la note suivante :*)

Ce ne sont pas seulement les *Paris*, démons, qui se retrouvent dans les *Paris*, rebut des castes de l'Inde ; les *Daroudjs*, c'est-à-dire, les chefs pervers se reconnaissent aussi

(*) Voyez le texte n°. XIX.
(**) Voyez le texte n°. XX.

dans les *Daroga*, ou prévots actuels de la police en Perse (le Δαργύας des Byzantins). *Derwend* ou *Dewrend*, est aussi la dénomination actuelle des gardes des passes dangereuses infestées par les voleurs de grand chemin, avec lesquels ces gardes font souvent cause commune.

PAGE 63.

(7) « Que les hommes livrés au Mithra-Daroudj élèvent l'étendart de bœuf (des Indiens) ou de Gao », — dit le passage dont le texte est cité dans la note du XI cardé du Iescht-Mithra ; « qu'ils le portent devant eux. » — ANQ. DU PERRON II, p. 213.

(8) Mithra (l'Ized) rend prompt et brillant celui qui ne commet pas le Mithra-Daroudj. — Iescht-Mithra, *cardé* II.

Dix mille yeux, et ces yeux, ces forces supérieures détruisent le Mithra-Daroudj. *Cardé* XXI. — Le grand Mithra, qui enlève la grande force des Indiens, qui frappe le méchant ; qui, au milieu de la ville, au milieu de cette terre, anéantit le Mithra-Daroudj. *Cardé* XXVII.

PAGE 64.

(9) Ille suis Phœbi portat cum cornibus orbem (Man. IV.)

ne signifie pas que le taureau représentait le soleil, mais qu'il le portait.

(10) Appelé par Porphyre *δεσποτης γενεσεως*.

(11) C'est ainsi que doit être expliqué le vers de Stace :

. . . . seu *Persei* sub rupibus antri
Indignata sequi torquentem cornua *Mithram*.

Et celui de Claudien :

Et vaga testatur volventem sidera *Mithram*.

(12) Une pareille purification du Radja de Travancore et de Ragonat-Rào, prince des Mahrattes, est citée dans le petit ouvrage « Hindostan ». Paris, 1816, II, p. 90.

PAGE 65.

(13) Je prie la lune qui garde la semence du taureau. *Neaesch de la lune.* ANQ. DU PERRON, II, 17.

(14) A qui Ormuzd a donné un corps qui est le soleil. Iescht-Mithra. *Cardé* XXIII.

(15) Ce fort Mithra qui rend fertiles les terres incultes, lorsqu'il veille sur le mal, sur les villes. — Iescht-Mithra. *Cardé* IX. — Qui veille en médiateur sur le mal ; médiateur donné à la terre. *Cardé* X.

PAGE 66.

(16) M. Rolle a trop peu approfondi ce sujet, puisqu'il dit, dans ses Recherches sur le culte de Bacchus, que la figure de Mithra est une allégorie de la force du soleil, lorsque cet astre, après avoir parcouru les signes des Poissons et du Bélier, entre dans celui du Taureau ; car en examinant tout ce morceau, on voit que c'est un planisphère sur lequel sont représentés les signes des constellations. I, p. 289.

PAGE 67.

(17) Des traces des orgies de *Sabazius* et de *iachus* ou *iao*, se conservent encore aujourd'hui dans les danses et les orgies des derviches tant de fois décrites par les voyageurs. Le cri de Ιαχω est le *ya hou* des derviches ; et le *alalazéin* ou *élélézein* est le cri *lili* des femmes syriennes, le *tehlil* arabe et l'*alleluia* hébreu. La *flûte* bérécinthienne s'est conservée dans celle des derviches Mevlevi ; et l'apostrophe à la flûte qui commence le grand

poëme de Djelal Eddin Roumî, a tout l'air d'une hymne des anciens mystères. Les cymbales et les crotales accompagnent encore la danse des derviches.

(18) Et imaginem resurrectionis induit. TERTULL. de præscript. 216.

(19) Quandò autem ex virgine genitum audio Perseum, id quoque Trypho fraudulentum serpentem imitatum intelligo. JUSTIN. Dialog. cum Tryphone, p. 169.

(20) *Καὶ νυξ τελεια τοις λεγομενοις Οσίριδος διασπασμοις καὶ ταίς αναβιωσεσι καὶ παλιγγενεσιαις* (la résurrection). PLUT. *de Iside et Osiride*, 35.

Καὶ τοι δοκουσιν ουκ απιθανος Αιγυπτοι διαιρεῖν, ως γυναικι μὲν ουκ αδυνατον πνευμα Πλησιασαί Θεου, καὶ τινας εντεκειν αρχας γενέσεως (la Conception par le Saint-Esprit) PLUT. *Numa, cap.4.*

(21) *Τουτων δὲ καρκινον μεν εἶναι, δι' ου κατιασιν αἱ ψυχαι· αἰγόκερων δέ, δι' ου ἀνιάσιν.* PORPH. *de antr. Nymph.* XXII.

PAGE 68.

(22) Hæc subindicat et Persarum doctrina, et Mithra sacrum eis gentile: est enim in eo duarum cœli revolutionum significatio, tum ejus quâ Stellæ fixæ feruntur, tum ejus quâ planetæ, et animæ per eas transitûs tale symbolum. ORIGEN. *contra Celsum*, lib. VI, gr.-lat. Cantabrig. 1658.

PAGE 69.

(23) Plusieurs de ces statues ont des têtes de lion; d'autres n'ont point d'aîles. Montfaucon en a donné deux, et décrit une dans son voyage en Italie, p. 199. Voyez aussi Visconti *Museo Pio Clementino.*

(24) Le mot persan *awan*, *le temps*, est tout-à-fait le même que le grec *αιων*.

PAGE 70.

(25) Natura rerum solis comes, natura rerum velox lunæ celeri adjuncta.

(26) Verum vero abactorem boum colentes sacra ejus ad ignis transferunt potestatem sicut prophetæ ejus nobis tradidit dicens. Μικταζω μυσταχυ ὁ κλοπινς συνδετε πατροα αγαυου. Hunc Mithram dicunt, sacra vero ejus in speluncis additis tradunt. JUL. FIRM. de error. prof. relig.

(27) Insuper et furem adhuc depengitis esse
Cum si Deus esset unquàm non furto vivebat.
Terrenus utique fuit monstrivora natura
Vertebatque boves alienos semper in antris.

(28) Και ζουκλοπος θεος ὁ την γενεσιν λεληθοτως ακουων. Porph. *de ant. Nymph.* XVIII.

(29) Izeschné XVII. — *Mithra* et *Raschnérast*, qui accompagnent l'ame au pont et à la balance du jugement, répondent à *Helios* et à *Hermès Psychopompos* qui accompagnent l'ame à la balance du jugement, dans les peintures qu'on voit sur les momies. La tradition musulmane en a fait les deux anges du jugement, *Nekir* et *Munkir*. — Remarquez encore le rapport du *Taut égyptien* avec la lune qu'il porte parfois sur la tête, et vous y trouverez un liaison d'idées analogue à celle qui existe entre Mithra, conducteur des ames, et le taureau, emblême de la lune, par où descendent et remontent les ames.

PAGE 71.

(30) Voyez Montfaucon et Philippe à Turre. Le passage de Macrobe : « *Signum tricipitis animantis*, que cite ce dernier,

ne regarde même pas le soleil, mais évidemment le *Dieu Orphique*, figuré sur les abraxes, et sur lequel s'est expliqué Zoega dans ses Mémoires à la suite du dieu *Aion*. Voyez *Zoega's Abhandlungen*, par Welker, p. 211.

(31) Voyez l'explication de ce passage obscur dans les Recherches sur le culte de Bacchus par M. Rolle, II, p. 67. — Le triple soleil de Julien se rapporte sans doute au passage connu de Platon où le soleil figure comme Νους, et auquel se rapporte aussi le suivant de Plutarque : και ειτε ηλιος εστιν ειτε κυριος ἡλιου και πατηρ. *De defect. oracular.* VII. Le premier soleil paraît offrir ici le même rapport avec le second soleil que, Mithra avec le soleil physique.

PAGE 72.

(32) Numquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram. — JEREM. XXIII, 29.

(33) Ζωης δεσποτης est le feu dans les oracles de Zoroastre, comme le taureau Γενεσεως δεσποτης dans Porphyre.

(34) C'est ainsi qu'Apollon est invoqué dans l'hymne orphique: σοι δ'ἀρχη τέ, ετελευτη τέ, εστὶ μελλουσα.

PAGE 73.

(34 *bis*) Miles Mithræ. TERTULL. Ut armatì *clypeo*, *loricâ*, *thorace*, *gladio* et hastâ consecretur. JUL. FIRM. édit. de 1603, p. 15.

(35) Rien de plus frappant que de retrouver le soleil conducteur des ames, dans l'hymne de Proclus ψυχων αναγογευ.

NOTES

SUR

LE CHAPITRE VII.

Page 75.

(1) Gravé dans Montfaucon, pl. CCXVII, tom. II, 2e partie, dans les monumens *veteris Antii* (dans la collection des *script. rer. Ital.*, p. 87); dans le *Spicilegium* de Beger, fig. XX, décrit par Gruter, XXXIV, 4.

Page 76.

(2) « Un grand nombre de serviteurs ayant un *bonnet d'or* » précédaient Ferenghis qui portait la couronne (*).

« Les grands au bonnet d'or (la tiare), les chefs avec la cou- » ronne d'or et la tiare. » — La tiare est distinguée de la couronne (*tadj*) et du diadême (*dihim*). « Lorsque Kobad monta » sur le trône, les Seigneurs applaudirent à la *couronne*, au *trône*, à la *tiare* et à l'*anneau* (**).

Ce vers est très-remarquable ici, parce que le mot *Mehter* s'y trouve employé dans le sens de *grands*, de *seigneurs*, de *maîtres*, ainsi que l'a déjà dit Scaliger, sans qu'on l'en ait cru jusqu'à présent.

(*) Voyez le texte n° XXI.

(**) Voyez le texte n° XXII et XXIII.

PAGE 77.

(3) Dans les dictionnaires persans on ne trouve point le mot *Mihr* avec la signification de coiffure ; il y a cependant plusieurs passages du *Chah-Nameh* où ce mot a peut-être cette signification, puisqu'il se trouve parmi les attributs de la royauté. On ne saurait cependant citer ces vers comme une preuve irréfragable, puisqu'on pourra toujours contester que ce mot doit être lu, non pas *Mihr*, mais *Muhr*, qui signifie cachet.

Quant à ce mot persan *Muhr*, signifiant un *cachet*, et qui n'est qu'une légère inflexion de *Mihr*, observez encore les rapports qui existaient dans la mythologie grecque entre le *soleil* et le *sceau*. Dans l'hymne orphique adressée à Apollon, ce dieu est invoqué comme le possesseur du *sceau* dont le monde est l'empreinte.

(4) « Et c'était la coutume des Persans (dans leur fête de « Mithra) d'oindre le Roi avec le baume de *ban* pour le bénir ; « il se revêtait d'étoffes rouges et mettait sur son front une cou- « ronne sur laquelle était l'image du soleil (*). »

Wecha et *Kassab* sont des étoffes à raies qui répondent au Σαραγγης des Mèdes. — Ce mot parait être le même que le persan *zerreng*, *couleur d'or*, ou *tchehar-reng à quatre couleurs.*

(5) On doit si peu se fier à la netteté et à l'exactitude de ce dessin, que je n'oserais pas décider si ce sont deux têtes de serpents, de chiens ou d'oiseaux. — La gravure donnée par Montfaucon est inexacte, car sur le monument original qui est maintenant dans la galerie des antiques, au Louvre, le poignard a un manche ordinaire et sans tête d'animaux. EDIT.

(3) Voyez le texte n° XXIV.

PAGE 78.

(6) Le rapport frappant qui existe entre quelques passages du Iescht-Mithra, et l'hymne mystique de Proclus a déjà été remarqué précédemment. Ce rapport se retrouve aussi dans les vers suivans où le soleil frappe du fouet les démons comme Mithra les Daroudjs avec la massue :

Δειμαινουσι δε σειο θοης μαστιγος απειλην
Δαιμονες ανθρωπων δηλημονες, αγριοθυμι,
Ψυχαῖς ημετεραις δυεραις κακα προσυνοντες.

« Ils redoutent la colère de son fouet rapide, ces farouches « démons, funestes aux mortels, qui menacent de maux nos « ames coupables. »

Apollon, ou *Mithra*, en chassant ou frappant les démons qui poursuivent les coupables, est le *pacificateur* qui tranquillise les ames.

PAGE 79.

(7) Sur le jaspe publié par Caylus (T. 6.pl.14) on voit un sacrifice de Mithra tout-à-fait semblable à celui-ci, au point même que l'un paraît avoir été calqué sur l'autre. Comme le manque d'espace n'a pas permis d'y représenter les deux porte-flambeaux; on y voit seulement les deux flambeaux, l'un baissé, l'autre élevé au-dessus des arbres, où ils sont attachés avec l'écrevisse. Devant le char du soleil, on remarque encore, sur la pierre gravée, une figure à genoux environnée de huit étoiles.

(8) Voyez Porph. *de antr. Nymph.* XVIII.

(9) *Ibid.* XXII Les génies à flambeau se trouvent sur la plupart des tableaux, l'un devant et l'autre derrière Mithra; ce dernier est, dans ce cas, tourné vers l'Orient.

Page 80.

(10) Fire ! *seven* are thy fuels, *seven* thy tongues, *seven* thy holy sages, *seven* thy beloved abodes, *seven* ways do *seven* sacrificers worship thee. Thy sources are *seven*. *Asiat. Research.* VIII, p. 273.

(11) Les sept feux de l'ancienne Perse sont énumérés dans le Chah-Nameh, dans les dictionnaires persans, dans le Zend-Avesta.— Voyez leur concordance dans les Annales de la littérature, IX. p. 221 et suiv.

Page 82.

(12) Schœpflin, *Alsat. illustr.* I. 10, p. 501.—Ce monument a échappé à Zoega, car il ne se trouve point cité dans la liste des monumens de Mithra donnée dans ses mémoires.—Zoega's Abhandlungen par Welker, p. 48.

Page 83.

(13) Outre le passage de Porphyre, déjà cité et qui désigne la lune comme la station des ames, le suivant de Plutarque est tout-à-fait décisif: « Les ames en approchant des bords du Styx « poussent des cris d'effroi, car l'Enfer en ravit plusieurs qui « glissent, et la lune en reçoit d'autres qui nagent d'en bas vers « elle; ce sont les ames à qui est tombée la fin de la génération, « excepté celles qui sont impures et souillées. » — *De genio Socratis* XXII. — Voilà la lune qui sauve les ames *pures* que l'*Hader* n'a point englouties; c'est de la lune qu'elles descendent dans la génération et *Helios* (Mithra) les ramène à leur origine céleste.

(14) On n'a point eu jusqu'à présent de gravure exacte de ce monument. Il fut publié d'abord par *Gronove* dans l'appendice des Gemmes de Leonardo Agostini, puis par Vandale (Dissert.

xx., p. 19), par Dupuis (tab. 17), et par le comte Giovanelli. *Zoega* en fait mention sous le n° 32 de sa liste des monumens de Mithra (Zoega's Abhandlungen, p. 151), et dans l'appendice, p. 404, par M. le baron de Hormayer (dans son histoire du Tyrol, I, p. 127, 133.)

J'en ai parlé fort au long dans un article inséré dans la gazette littéraire de Vienne du 15 novembre 1816, à l'occasion de la troisième édition de l'Essai sur les mystères d'Eleusis par M. d'Ouvaroff; et M. le baron Silvestre de Sacy en a donné l'extrait dans les notes dont il a enrichi la seconde édition de l'ouvrage de M. de Sainte-Croix sur les mystères du paganisme, I, p. 125. Le dessin ci-joint, très-correct et très-exact, est l'ouvrage de M. Fendi, dessinateur du cabinet des antiquités de Vienne.

(15) Au même endroit où l'on voit sur le monument publié par Vignole, le sanglier ou porc d'un côté, sans qu'on puisse distinguer ce qu'il y a de l'autre côté à la place correspondante.

Page 84.

(16) On verra plus bas que le mot *Misd* se lit de même de droite à gauche sur un monument trouvé en Transylvanie. Quant à l'inscription *Nama*, elle ne peut se voir ici sur le dessin, puisqu'elle se trouve sur l'entaille de la pierre, dans l'épaisseur du bas-relief de la tête du taureau.

(17) *ογδοηκοντα* au lieu de *δωδεκα*.

(18) Voyez la gravure du second volume de la petite édition de l'*Indostan*, Paris, 1821, p. 143.

(19) M. Seel, dans le gros ouvrage de 746 pages intitulé : « *Die Mithras Geheimnisse* » ne donne rien de recommandable que la traduction allemande du traité de Ph. de la Torre. Cet auteur qui tombe presque toujours dans des absurdités, lorsqu'i veut exposer sa propre opinion, s'efforce (p. 535) d'expliquer cette vache comme un *taureau libre*. J'ignore quels sont les signes

caractéristiques d'un *taureau libre*, et comment M. Seel est parvenu à les reconnaître sur le bas-relief, lequel par la grossièreté du travail peut autoriser tout au plus à douter si c'est une vache ou un taureau.

PAGE 86.

(20) Le siége ou trône mystique figurait dans les anciens mystères ; et le siége où le *Cheikh* des derviches est assis au milieu de leurs orgies ou exercices de dévotion, n'est autre chose que le *trône mystique*. Encore aujourd'hui en Turquie, on appelle les premières dignités de la loi (les deux *Kadiasker*) les deux siéges, c'est-à-dire, le siége de *Roumilie*, et le siége de *Natolie*, comme nous disons les siéges *patriarcals* ou *épiscopaux*. — Des voyageurs en Grèce font mention de trônes ou siéges d'honneur qui ont peut-être appartenu aussi aux mystères. Dodwell en trouva un dans le couvent de S. Spiridion, à Athènes (I, p. 419). Kaike en trouva deux, l'un dans l'église du Sauveur (*του σωτηρος*), à Athènes, et l'autre parmi les ruines de Rhamnus (Walpole's memoirs). — Clarke en découvrit un semblable à Chéronée ; et, comme on les rencontre souvent dans les voisinages des théâtres, il croit qu'ils formaient les siéges d'honneur (λογειον θυμελη), où étaient les artistes qui chantaient au concours. — *Clarke*, II, sect. III, p. 145.

PAGE 86.

(Ligne 22, après ces mots d'Eleusis et de Bacchus, *on a négligé d'indiquer un renvoi à la note suivante :)*

Voyez le livre VIII de la section 4 du tome second de l'ouvrage de M. Rolle où se trouve ce passage : « Il est vraisemblable que « le dogme de la métempsycose a été enseigné dans les mystères « à l'époque où une partie de la philosophie éclectique s'y introduisit ; mais il n'appartint pas aux mystères avant cette « époque. »

PAGE 87.

(21) Τρεῖς ἐν ανοδῳ τελεστικοὶ βαθμοι. JAMBL. *de myst.*

(22) Μετεχοντες, les novices.

Υπηρτουντες, *diacones*, les diacres.

Πατρες, les pères. PORPH. *de abstin.*

(23) Voyez le tableau de l'Empire ottoman, par Mouradja d'Ohsson, édit in-8°, t. IV, seconde partie, p. 616, 664. On y trouve les sept initiations communiquées par le souffle du cheikh et par les sept paroles mystiques qui font allusion aux sept lumières divines ; il est question, p. 632, du novice ou récipiendaire *Mourid* ou *Keutchek*, et du directeur, *Mourchid* ou *Cheikh*.

(24) C'est un des monumens de Mithra dont j'ai fait connaître l'existence en Transylvanie à MM. de Kœppen et Berezin, en leur communiquant une copie des dessins qui appartiennent à M. l'abbé Hene, et dont M. de Berezin m'a donné, à son retour, ce dessin plus correct, fait par l'artiste qui l'accompagnait.

PAGE 88.

(24 *bis*) Je ne connaissais pas ce monument, lorsque j'ai donné l'explication du bas-relief du monument du Tyrol, explication insérée par M. Silvestre de Sacy dans ses notes sur l'ouvrage de M. de Sainte-Croix. La manière victorieuse dont l'explication du monument du Tyrol a été confirmée ensuite par les bas-reliefs de ceux de Transylvanie, est la meilleure réponse aux doutes élevés par M. Welker dans ses additions aux mémoires de Zoega, p. 409.

PAGE 89.

(25) Voyez, dans le Ferhenghi Chououri, II, 301, l'article *Gawi Zemin* avec un distique de *Selman*.

(26) Voyez le passage de l'*Adjaiboul-Makhloukat* cité dans les notes sur les fêtes de Mithra. Le bœuf *Nandi* servait de monture au Bacchus indien : « c'est le même symbole, dit M. Rolle dans « ses Recherches sur le culte de Bacchus, III, p. 72, que le « bœuf des Egyptiens, le taureau de Bacchus ou de Jupiter « chez les Grecs. »

Page 90.

(27) Si l'une de ces deux figures devait désigner l'*Héliedrôme* nommé parmi les grades des initiés, je crois que c'est la figure conduisant le quadrige, et non pas l'homme tourmenté par le serpent.

(28) *Αιγοκερων δε διου ανιασίν*. Porph. *de antr. Nymph.* XXII.

(29) *Δια κριου μὲν φερει αρηιου Ζωδιου την μαχαιραν*. *Ibid.* XXIV.

Page 92.

(30) C'est de cette manière que se lit de droite à gauche, sur le monument du Tyrol, le mot *Nama* placé sur le haut de la tête du taureau.

(31) M. de Kœppen, en rapprochant cette inscription d'une autre du musée Brukenthal, a montré que ce tableau a été consacré par l'affranchi *Eutyches* pour M. *Aurèle Timothée* et *Aurèle Maxime*. Voici cette inscription : D. S. I. M. (Deo soli invicto Mithræ). *Pro salute incolumitate M. Aurelii Timothei et Aurel. Maximi votum nuncupavit solvitque Eutyches eorum lib. retulit.*

Page 93.

(32) Le dessin ci-joint, qui est un de ceux que j'ai communiqués à MM. de Kœppen et Berezin pour appeler leur attention sur les monumens de Mithra existant en Transylvanie, n'est pas

exact, d'après la description que M. Kœppen a donnée de ce monument dans les Annales de la littérature, tom. XXIV, app. I, puisqu'il n'y a que cinq autels, cinq arbres, cinq bonnets et six poignards : le scorpion y manque ainsi que le flambeau baissé.

(33) *Antonii Bartalis* : Ortus et occasus imperii Romanorum in Dacia Mediterranea, cui accedunt nonnullæ de monumento quodam ex ruderibus coloniæ Apulensis eruto opiniones. *Posonii* 1787. — Engel en fait aussi mention dans son ouvrage intitulé : *Commentatio de expeditionibus Trajani ad Danubium et origine Valachorum*. Vindob. 1764, p. 160.

Page 94.

(34) *Acta litteraria musei nationalis Hungariæ*, t. I[er], p. 225 et seqq., *Budæ*, 1818. — « Utraque basis benè conservata re-« perta est cum tabulâ, symbolâ Mithræ Dei, sive solis refe-« rente (quam æri incisam et explanatam, altero Actorum Musei « tomo daturi sumus) per vinicolam mense junio anni 1817, « in regio cammerali oppido Buda-OErs. »

(35) Dans la gazette *Carinthia*, n° XVII et XVIII, du 24 avril et 1[er] mai 1819.

(36) De sa massue excellente et éternelle, ce chef des hommes qui ne dort pas, frappe les Devs ; il frappe Eschem, ce fort Mithra. — *Iescht Mithra*. Cardé X, p. 211.

(37) Hyde, *de vet. rel. Pers.* p. 246. Voyez aussi la médaille sassanide qui se trouve dans notre planche n°. IX, fig. 2.

Page 95.

(38) Mal dessiné dans le cahier lithographié des Antiquités de Virunum par M. Schottky, et mentionné par M. Kœppen, XXIV, append., p. 7, dans la note.

Page 96.

(39) Αλλην ουν τοσαυτην διελθων οδον, εδοξεν αφορᾶν κρατηρα μεγαν εις δέ τουτον εμβαλλον τα ρευματα, τό μέν αφρου θαλασσης η χίονος λευκοτερον το δε, οποιον ῗρις εξανθεῖ τό αλουργον, αλλα δ'αλλαις βαφαις κεχρωσμενα, προσωθεν ἴδιον εχουσος φεγγος. *De sera Numinis vindicta.* t. x, p. 273, édit. Tubing 1798. Voyez aussi sur le *cratère* le passage du livre second, Symposiacon quæst. x. t. xi, p. 98, et t. ix, p. 92, et enfin le *crater de l'intelligence* dans l'Hermes Trismegiste : *Hermes ad Tat.*

Il existe une parenté entre le cratère ou coupe de Mithra génie de la vérité, et la coupe de Djemchid qui disait la vérité ; le même rapport existait entre la coupe de Joseph et celle d'Osiris et de Bacchus qui faisait sortir la vérité du trépied. Athénée, 11. — Voyez le *Dionysos* de Creuzer, sur les idées mystiques attachées par les anciens aux cratères et en général à tous les vases.

Page 102.

(40) In sepulchro Terentii ejusdem imperatoris Aureliani famuli ; in anaglypho arcu dextræ tenet capiti admota, pharetram à dorso gestat. Itar. p. 199.

Page 103.

(41) M. de Kœppen n'a vu ni ce monument ni le précédent, et n'en parle que d'après les dessins que je lui en ai communiqués avant son voyage en Transylvanie.

(42) Montfaucon et d'autres ont pris ces deux porte-flambeaux pour deux Mithras, lesquels, avec le sacrificateur, formeraient le τριπλασιος. Le nom de Mithra ne pourrait être accordé à ces porte-flambeaux ministres, qu'autant qu'il serait vrai (comme

l'assure Alexander ab Alexandro) que les Babyloniens donnaient ce nom à leurs prêtres : « Babylonii Chaldæum Isidis sacerdotem « gramatea alium Mithram nuncupant. Genial. dies. lib. II.

PAGE 106.

(43) Sans voir ces pierres gravées, il est difficile de juger complètement si elles sont des antiques véritables, ou apocryphes. Je crois cependant qu'il faut classer parmi les dernières la pierre principale publiée par Montfaucon, p. 217, II,, et par Hyde, p. III, à cause du crane qui s'y trouve attaché à la branche de palmier. Agostini lit ΤΕΛΚΟΝ au lieu de ΤΕΛΙΚΟΝ et ΦΗΙΑΕΛΚΕΙ les lettres gravées autour des sept étoiles, sur la tête du lion. Sur quoi il faut observer que la gravure donnée par Agostini est beaucoup moins exacte que celle qu'a publiée Gori, par laquelle on voit que la lettre qu'Agostini a prise pour un *phi* est un T, et qu'il a mis un N où il y a un M bien évident dans Gori, c'est-à-dire au tour de l'étoile, devant la gueule du lion : ΑΣΗΜΕ, ce qui répond à l'*indeprehensibilis* de l'inscription connue de Mithra. Je crois que les lettres qui se trouvent autour des quatre étoiles doivent être lues : Ελκοντ(ι), à l'*attrayant :* sur l'une de ces pierres publiées par Gori (*Mus. Flor.* II, pl. 78), le lion de Mithra tient une abeille à la gueule; sur une autre, une tête de taureau : ce qui doit être rapporté aux ames figurées par les abeilles (*βουγενεις*) et à la lune leur station.

(44) « Siquidem sol principale signum inculcat et premit leo-« nem. » Voilà l'origine du soleil *monté sur le lion* qui forme les armes de la Perse, et est le signe de l'ordre du *soleil-lion.*

PAGE 108.

(45) « At sanè in nostro (dit Phil. de la Torre) taurus « parozanio petitus et puer facem præferens propria sunt Mithræ « symbola, cui alæ quoque conveniunt quam maximè. Liberum « sit eruditis discernendi arbitrium. »

(46) Erat enim sol *leonis* vultu cum tiarâ persico habitu utrisque manibus bovis cornua corripiens ; siquidem sol principale signum inculcat et premit leonem , scilicet , etc. , etc.

(47) Montfaucon dans son voyage en Italie , dont la gravure se trouve reproduite dans son grand ouvrage, vol. II, part. 2.

PAGE 109.

(48) Il n'y a pas de doute que le signe, employé dans quelques anciens alphabets pour un S , ne représente ici un E , puisque la syllabe composée du même mot se voit écrite d'un côté TE et de l'autre TS. La lettre placée au haut de l'aile gauche du génie étant un E , la leçon du mot ΕΡΩΣ est hors de doute ; ce seul mot avec l'ajdectif mis au superlatif et le vocatif qui le précède , suffit pour montrer que le monument appartenait à un autre culte que celui de Mithra.

(49) La lettre dont on pourrait contester la lecture est le signe qui ressemble à un B , avec un trait prolongé en haut ou en bas. Je crois qu'il représente la lettre IΣ ; d'abord parce que c'est le caractère qui précède le vocatif de l'adjectif au superlatif ; ensuite parce qu'il donne , comme finale de la ligne perpendiculaire , ATE (ou ATTIS , ou ATTÊS) , comme on le trouve écrit dans la harangue de Démosthène contre *Eschine,* et non pas *Eschyle,* comme on l'a imprimé dans les Recherches sur les mystères de Bacchus, par M. Rolle, t. III, p. 36 ; enfin dans la ligne du haut , cette lettre B représentant un S n'a point de trait dans l'inscription du génie au flambeau élevé , parce qu'elle y est précédée de la lettre I qui manque au même mot dans l'inscription du génie au flambeau baissé.

PAGE 111.

(50) Nous revenons encore ici sur la remarque déjà faite plus haut , que ces deux génies ont été remplacés dans la mythologie

indienne, arabe et persanne par *Harout et Marout* (expliqués par le commentateur de Wassaf) comme le symbole de la chûte et du retour de l'ame, de même que les deux conducteurs égyptiens des ames, *Anubis* et *Helios*, et ceux du *Zend-Avesta*, *Mithra* et *Raschnerast*, ont été remplacés par les anges du jugement, *Nekir* et *Munkir*. En remarquant aussi que, dans les mystères d'Eleusis, le *Dadouke*, ou porte-flambeau, représentait le soleil conducteur des ames (Αναγογευς ψυχων), le rapport évident qui existait entre le porte-flambeau des mystères de *Cérès* et ceux des mystères de Mithra, saute de suite aux yeux.

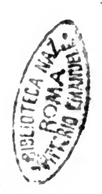
(51) Voyez les numéros I, III, VI, VII, IX, X, XII, XIII, XXII, XXIV, XXVIII, XXIX, XLI, XLII, XLV, LI, LII, LVIII, LXXX.

(52) Ηλιος ος παντ' εφορα καὶ παντ' υπακουει. Vers de l'Odyssée (XI. 109) cité déjà par Plutarque. « Le soleil surtout, « dit M. Rolle, a été adoré comme une image vive et brillante « des perfections de la divinité, comme un instrument des per- « fections de la divinité, comme un temple magnifique de Dieu. Le peuple hébreu même adorait dans ce bel astre Dieu qui, « selon l'expression de l'écriture, y a placé son tabernacle. » — Et Rhodigone, cité par M. Beausobre, s'exprime ainsi : « On « ne peut rien imaginer qui représente d'une manière plus con- « venable que le soleil, la majesté du Christ qui a la souveraine « puissance et la suprématie sur tout ce qui existe. C'est pour- « quoi nous avons assigné au Seigneur le jour que les mathéma- « ticiens appellent le jour du soleil. » (*Nat. inv. Mithræ*. 25 *déc.*)

Ces deux passages expliquent assez la célébration de la naissance du Christ au jour de *Mithra*, et la dénomination du *soleil* exposé (ostensus) dans les tabernacles de nos églises.

PAGE 124.

(53) Cette inscription est une des plus intéressantes à cause des deux mots de *Menotyrannus* et de *Persidicus ;* le dernier indique assez l'origine persane du culte de Mithra ; le Menotyrannus peut se traduire par *seigneur du mois ;* mais malgré les objections de M. Rolle (t. III, p. 297, 300) contre l'existence du dieu *Lunus*, je crois que cette existence peut très-bien être prouvée, non-seulement par tous les monumens astronomiques des Orientaux modernes, dans lesquels la lune est représentée sous la figure d'un jeune garçon de quatorze ans, mais encore par la coïncidence de la mythologie égyptienne dans laquelle la lune, d'après les découvertes de M. Champollion, est une divinité mâle. Enfin le mot *μην* dans lequel M. Rolle ne voit que le nom d'un mois, est effectivement un nom persan de la lune qui s'appelle *Mah* et *Mang ;* c'est le *moon* des Anglais et le *Mond* des Allemands, lesquels lui ont conservé son genre oriental. V. le mot *Mang* dans le Burhani Katii, édit. de Constantinople, p. 748.



CONCLUSION.

Page 125.

(1) Voyez dans les Annales de la littérature de Vienne, t. IX, p. 225 et suiv. les nombreux passages du Chah-Nameh et des dictionnaires persans, qui prouvent de la manière la plus claire la différence qui existe entre l'*Anaïtis* (la Mithra d'Hérodote) et le Mithra du Zend-Avesta. On ne doit pas s'étonner que M. Rhode dans ses deux ouvrages, *Beytræge zur Alterthumskunde* et *Heilige Sagen*, fasse de Mithra l'étoile du matin, puisqu'il prend pour des comètes toutes les planètes du Boundehesch, dont les noms sont encore aujourd'hui les mêmes. Voyez *Heidelberger Jahrbücher der Literatur*, 1828, p. 90.

Page 126.

(2) Il y a un passage de Gori (*in Mus. Florentin.* II, 126) qui, si l'on pouvait se fonder dessus, reculerait l'époque de l'introduction du culte de Mithra dans l'empire romain, bien avant la guerre des Pirates. Il dit que le sacrifice de Mithra se retrouve sur plusieurs monumens sépulchraux étrusques : « Quod sacrum « exhibent complures quosque arculæ sepulchrales mortuorum « veterum Etruscorum apud quos maximè in usu fuit » ; et il se réfère à Bonaratti, *monumenta addita operi Dempsteriano*, § XXIV ; je n'y ai rien vu qui ressemblât à un monument de Mithra.

PAGE 127.

(3) Le nombre est double de celui de la liste donnée par Zoega, qui en contient 43. La plupart de ces monumens ont été trouvés en Italie ; les plus remarquables sont ceux du Tyrol et de Transylvanie, à cause des sculptures multipliées.

M. Welker a déjà relevé l'erreur de M. Gœrres qui s'est trompé en disant, dans son ouvrage intitulé : *Mythengeschichte* qu'on en a trouvé un grand nombre en Angleterre. Il n'y en a pas un seul de connu.

FIN.



BIBLIOGRAPHIE,

OU

LISTE DES OUVRAGES DES ANCIENS ET DES MODERNES, SUR LE CULTE DE MITHRA, CONSULTÉS POUR CE MÉMOIRE, ET QUI Y SONT CITÉS.

ORIENTAUX.

1. *Le Zend-Avesta*, par Anquetil Duperron.
2. *The Desatir*, Bombay, 1818.
3. *Le Chah-Nameh* de Firdewsi.
4. *L'Adjaiboul Makhloukat*, c'est-à-dire, les merveilles des créatures, par Kaswini.
5. *L'histoire de l'Egypte*, par Makrizi.
6. *L'Encyclopédie* de Tachkeuprizadeh.

AUTEURS CLASSIQUES GRECS.

7. Hérodote, I. 131.
8. Xénophon, Œconomicus, v.
9. Strabon, Georg. lib. xv.
10. Plutarque, de Iside et Osiride et in vitâ Pompeii et Artaxerxis.
11. Dio Cassius, d'après Xiphilin, sous le règne de Néron.
12. Lucien, II, p. 870.

13. Julianus Imp. Orat. iv. édit. spanh, p. 155.
14. Porphyrius, in lib. iv de abstinentiâ et de antro Nympharum.
15. Suidas, à l'article *Mithras*.
16. Hesychius, au même article.
17. Nonni Dionys. xxxviii. 160.
18. Stephanus byzantinus.

AUTEURS ROMAINS.

19. Plinius, lxxxvi. c. 8.
20. Statius, in Thebaïde.
21. Luctatius, commentateur du précédent.
22. Lampridius, in Commodo.
23. Claudianus, in laude Stellæ.
24. Macrobius, in somnio Scipionis.

PÈRES DE L'ÉGLISE ET AUTEURS CHRÉTIENS DES PREMIERS SIÈCLES.

25. Justin. Martyr. apol. ii, et in dialogo cum Tryphone.
26. Origenes adversùs Celsum, i, 22.
27. Gregorius Nazianzenus, Or. iii.
28. Nonnus, comment. in or. iii. Greg. Nazianz.
29. Elias cretensis, comment. in eamdem.
30. Nicetas episcopus, comment. in eamdem.
31. Hieronymus ad Lætam., epist. 7.
32. Dionys. Areopagita, epist. 7.
33. Pachymeris, schol. in eumdem locum Dionysii.
34. Tertullianus, de coronâ, de præscript., adversùs Marcionem.
35. Ambrosius, ad Val. Imperat. contrà Symachum.
36. Cyrillus, cateches. ii.

37. AUGUSTINUS, cap. 1. Joan. tract. II.

38. COMMODIANUS.

39. SOCRATIS hist. ecclesiæ.

40. CEDRENUS, I, 24.

41. ARCHELAUS in act. disput. Archelai et Manetis apud Zazayn. Monumenta ecclesiæ grec. et lat., p. 63.

42. ALEXANDRI AB ALEXANDRO NEAPOLITANI, genialium dierum libri sex. *Lugduni*, 1716, lib. I, p. 61,

RECUEILS D'INSCRIPTIONS.

43. GRUTERI romanorum inscriptionum corpus absolutissimum.

44. REINESII inscript. class.

45. FRIDVALSKY inscriptiones.

46. VANDALE, dissertationes.

47. EICHHORN (de Klagenfurt) *Beytræge zur ælteren Geschichte und Topographie des Herzogthum Kærnthen.*

48. *Steyermærkische Zeitschrift*, I *Jahrgang.*

RECUEILS DE MONUMENS.

49. PHILIPPI DE TURRE, monumenta veteris Antii, pars altera, de Mithra ejusque tabulis symbolum.

50. MONTFAUCON, Antiquité devoilée, tome 1, seconde partie, et diarium Italicum.

51. BEGERI, spicilegium antiquitatis. *Coloniæ*, 1692.

52. VIGNOLI, de columnâ Imperatoris Autonini Pii. *Romæ*, 1705, p. 171.

53. LAURENT. PIGNORIUS, in Auctario ad Cartarium, p. 294.

54. MARLIANI topographia urbis Romæ, lib. LVI.

55. CAPACCIO, Storia di Napoli.

56. SUMMONTE, Storia di Napoli.

57. LEONARDO AGOSTINI, Gemme.
58. GORI, Museum Florentinum, II, 78.
59. RASPE, catalogue of engraved gems, IV, 684, 685.
60. VISCONTI, Museo Pio Clementino, t. III, p. 28; t. VII, p. 7.
61. CAYLUS, recueil d'antiquités, t. VI.
62. ZOEGA, Bassirilievi di Roma, et mémoires traduits par Welker, *Gœttingue*, 1817.
63. MILLIN, voyage au midi de la France, pl. 28, t. II, p. 116, et galerie mythologique, XVIII.
64. SCHOEPFLIN, Alsatia illustrata, I.
65. *Acta academiæ Theodor. Palat.*, t. I, 2, 3.
66. *Acta litteraria musei nationalis Hungarici* I, p. 225.

OUVRAGES ET JOURNAUX DANS LESQUELS LES MONUMENS LES PLUS RÉCEMMENT CONNUS DE MITHRA ONT ÉTÉ PUBLIÉS, DÉCRITS OU EXPLIQUÉS.

67. HORMAYR's *Geschichte von Tyrol*, p. 127, 133, sur le monument du Tyrol.
68. *Lettere del conte* GIOVANELLI, sur le même monument.
69. Description et explication du même monument dans la *gazette littéraire de Vienne* de l'an 1816, p. 1450, à l'occasion de la notice de l'ouvrage de M. D'OUVAROFF sur les mystères d'Eleusis.
70. CARINTHIA (journal) 1819, n° 17 et 18, description du monument de Salzbourg, par M. le curé Winkelhofer.
71. Description du monument de Stix Neusiedl par M. STEINBUCHEL, dans le *Journal de modes de Vienne*, du 19 juin 1816, avec la gravure y jointe.
72. Description des monumens de Mithra existant en Hongrie et en Transylvanie par M. KOEPPEN, dans l'appendice du XXXIV° volume des Annales de littérature de Vienne et à part sous le

titre : *Nachrichten von einigen in Ungern Siebenbürgen und Pohlen befindlichen und bisher nur wenig oder gar nicht bekunten Alterthümern*. Wien, 1823.

Dans le Ier et Xe volume des mêmes annales sur le culte de Mithra, à la notice donnée des mémoires de Zoega et du *Chah-Nameh* de Gœrres.

ECRIVAINS QUI, OUTRE CEUX DÉJA CITÉS PARMI LES AUTEURS DES RECUEILS DES MONUMENS, ONT TACHÉ DE LES EXPLIQUER OU ONT ÉMIS UNE OPINION SUR MITHRA.

Français.

73. Scaliger, de emendatione temporum. *Coloniæ*, 1629, p. 587.

74. Brissonii, de regis Persarum principatu *Argentorati*, 1710, liv. II, 8, 9, 70, 112.

75. Anquetil Duperron, dans le commentaires joints à la traduction du *Zend-Avesta*, et dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions, liv. XXVI, p. 418 et suiv.; liv. XXXVII, p. 693 et suiv.; liv. XXXIX, p. 746 et 747.

76. Freret, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, liv. XVI, p. 267 et suiv.

77. Batteux, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, liv. XXVII, p. 130 et suiv.

78. Foucher, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, liv. XXIX, p. 120 et suiv.

79. Dupuis, Origine des cultes.

80. Sainte-Croix, Recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme, seconde édition par M. le baron de Sacy, t. II, p. 121.

81. SILVESTRE DE SACY, notes sur la seconde édition de l'ouvrage précédent.

82. ROLLE, Recherches sur le culte de Bacchus, Paris, 1824.

Anglais.

83. HYDE, *de religione vet. Persarum*, p. 110 et suiv.

84. SELDENI *de Diis Syris syntagma*, *edit. Lipsensis*, 1710, 1710, p. 253, 170, 255.

85. KNIGHT, an inquiry into the symbolical language of antient art and mythology, p. 220.

86. FABER, Origin of paganism.

87. WILLIAM JONES. on the year of the Hindoos. Asiat. Researches.

88. *New-Pantheon.* London, 1790, deux volumes, article Mithra.

Allemands.

89. MOSHEIM, not. ad Cudw. system. intell., t. I, p. 328. Note.

90. VOSSIUS, de origine et progressu idolatriæ, liv. II, cap. 9.

91. BEGERI ad Joh. Seldeni de Diis Syriæ syntagmata additamenta, édit. Lipsensis, 1972, p. 51, 52, 257, 261.

92. KLEUKER, *Anhang zum Zend-Avesta*, Leipz., 1783, t. II, troisième partie, XXXII, p. 165.

93. KREUZER, *Symbolik und Mythologie*, seconde édit., 1819, vol. I, 728 et suiv., et recueil des planches III, XXVI.

94. WELKER, dans l'appendice à la traduction de Zoega. *Gœtting*, 1817.

95. RHODE, *Beytræge zum Alterthumskunde*, Berlin, 1819, p. 35, et *die heilige Sage*, Francfort, 1820, p. 264 et suiv.

96. EICHHORN, de Mithrâ invieto.

97. SCHEGEL, *Sprache und Weisheit, der Inder*. Heidelberg, 1818, p. 140.

98. Ritter, *Erdkunde*, Berlin, 1818, II vol. p. 908.

99. Goerres, *Mythengeschichte*, I, 247,

100. Secl, *Die Mithrasgeheimnisse wæhrand der vor und urchristlichen Zeit historisch-kritisch-exegetisch dargestellt von Heinrich* Secl. *Aarau*, 1823.

BIBLIOGRAPHIE ACADÉMIQUE.

Publications récentes par l'éditeur des *Mithriaques*, et qui se trouvent dans la typographie CHALOPIN, imprimeur-libraire de l'académie, rue Froide-Rue, à Caen ; et chez M. l'éditeur, rue des Chanoines, dans la même ville.

1°. *Précis d'un Mémoire* sur une cassette orientale à Bayeux, qui sert à conserver les vêtemens sacerdotaux de St.-REGNOBERT, évêque de ce diocèse dans le VIe. siècle, lu à l'académie de Caen, le 14 avril 1820 ; par J. SPENCER SMITH, membre de plusieurs sociétés académiques françaises et étrangères. Cet ouvrage est orné de cinq gravures en taille-douce ; prix 2 fr. 50 cent.

2°. *Traité sur le jeu de Whist*, d'après les meilleures autorités anglaises ; par le même auteur ; prix : 3 fr.

3°. *Mémoire sur la culture de la musique dans la ville de Caen et la Normandie*, lu à l'académie de Caen ; par le même, le 10 Novembre 1826 ; prix : 2 fr.

4°. *Cantate pour le jour de Ste. Cécile*, patronne de la musique, traduction libre de l'ode anglaise de DRYDEN, intitulée : *Le banquet d'Alexandre* ; par feu Mme. SPENCER SMITH, avec le texte anglais en regard et augmentée de notices critiques sur la vie et les actes de Ste.-CÉCILE, tirées des plus estimés hagiographes par ; J. S. SMITH ; prix : 1 fr. 50 cent.

5°. *Le Voyageur*, discours en vers ; par feu M. BRUGUIÈRE DE SORSUM, avec une traduction anglaise en regard ; par E. HERBERT SMITH, de l'université de Cambridge et de la société des Antiquaires de Normandie, augmentée d'une notice biographique sur l'auteur du poëme ; par J. S. SMITH ; prix : 3 fr.

6°. Discours apologétique sur le règne de Henri VII, roi d'Angleterre ; lu à l'académie de Caen en 1828, par J. S. SMITH. In-8°. pp. 28. tiré à 300 ; prix : 3 fr.

7°. *Discours prononcé à l'académie des sciences, arts et belles-lettres de la ville de Caen*, le 25 mai 1832 ; par J. S. SMITH. En présentant, de la part de M. de HAMMER, une nouvelle édition grecque des écrits de MARC-AURÈLE-ANTONIN, avec une version

persane en regard par ce savant orientaliste allemand. In-8°. de trois quarts de feuille, tiré à 300; prix: 3 fr.

8°. *Recherches étymologiques sur le Choléra-Morbus. Discours adressé à l'académie de Caen*, le 31 juillet 1832; par E. H. Smith. In-8°. de trois quarts de feuille, tiré à 300; prix: 3 fr.

9°. *Mithriaca*, ou *le culte de Mithra* (génie solaire selon le systême de *Zoroastre*). Mémoire académique par M. de Hammer; rédigé sur le manuscrit original de l'auteur par J.S.Smith; in-8°. avec atlas; prix: 15 fr.



ERRATA.

P. 50,l.27 (dern.),	*Guchasb*,	lisez :	*Guchesb*.
P. 14,l. 9,	*Mezpés*,	lisez :	*Mezitès*.
P. 28,l.23,	*Mitrha*.	lisez :	*Mithra*.
P. 37,l. 5,	Vignole,	lisez :	Vignoli.
P. 37,l. 8,	Lefrerie,	lizez :	Lefreri.
P. 40,l. 5,	Vignole,	lisez :	Vignoli.
P. 50,l.10,	*Heliodromus*(Helios et Bromus) on en a fait deux,	lisez :	*Heliodromus*, on en a fait deux (Helios et Bromus.)
P. 51,l. 3 (infér.),	représentée,	lisez :	rapportée.
P. 53,l.10,	Szasmizegethusa,	lisez :	Sarmizaegethusa.
P. 53,l.12,	VIII,	lisez :	VII.
P. 55,l. 3 (note),	046,	lisez :	246.
P. 64,l.23,	Kadja,	lisez :	Radja.
P. 76,l.24,	*zerin kalah*,	lisez :	*Zerinn-Koula*.
P. 82,l. 7,	Pioja,	lisez :	Gioja.
P. 87,l. 9,	*Wassif*,	lisez :	*Wassil*.
P. 88,l. 8,	co-partageant,	lisez :	co-partageans.
P. 94,l.11,	Buda-Ors,	lisez :	Buda-Oers.
P. 108,l. 9,	*après* monumens,	ajoutez:	semblables.
P. 129,l. 3,	Neddernheim,	lisez :	Heddernheim.
P. 129,l. 1 (note),	*après* planches,	ajoutez:	XIV, XV, XVI.
P. 153,l.27,	*Chal Kouni*,	lisez :	*Chalkouni*.
P. 154,l.22,	48,	lisez :	38.
P. 155,l. 3,	Berger,	lisez :	Beger.
P. 155,l. 8,	(23),	lisez :	(36).
P. 158,l.14,	*Hamadon*,	lisez :	Hamadan.
P. 164,l. 4,	*Adjaiboul*,	lisez :	*Adjaïboul-Makloukatt*.
P. 164,l. 3 (infér.),	Mechitaristes,	lisez :	Mekhisaristes.
P. 177,l. 6 (infér.),	*Hader*,	lisez :	*Hades*.
P. 178,l.17,	Vignole,	lisez :	Vignoli.
P. 178,l. 3 (infér.),	i,	lisez :	il.
P. 179,l.17,	Kaike,	lisez :	Raike.
P. 180,l. 8,	664,	lisez :	686.
P. 133,l. 8,	t, x, n,	lisez :	t, x, p.
P. 183,l. 9 (infér.),	Itar,	lisez :	*Diarium italicum*, p. 199.
P. 184,l. 3 (infér.),	parozanio,	lisez :	parazonio.

